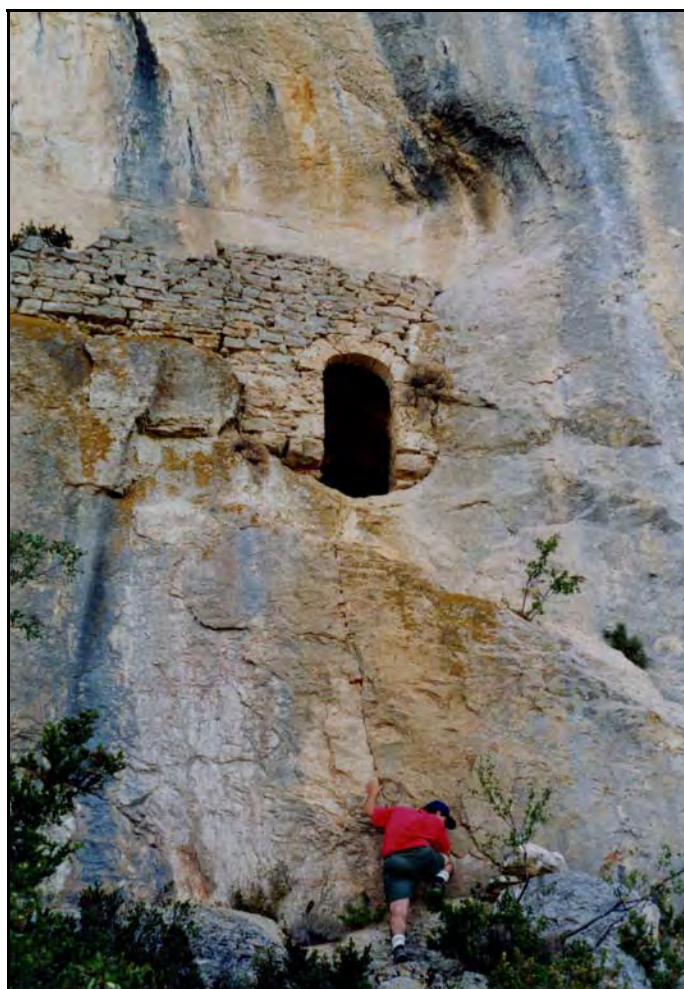




16^{ème}

Rassemblement
des

Spéléologues Caussewards



BLANDAS (Gard)
8 & 9 septembre 2007





16^{ème} Rassemblement des Spéléologues Caussewards BLANDAS (Gard) – 8 & 9 septembre 2007

SOMMAIRE

Bienvenue à Blandas	<i>Sabine Bonafous</i>	3
Le Cirque de Navacelles	<i>Edmond Coulet</i>	4
Programme général	<i>Bernard Daudet</i>	5
Accès, hébergements	<i>Richard Villeméjeanne</i>	6
Projections et communications	<i>Thierry Aubé</i>	7
Dans les cavernes, sur les traces des premiers habitants de Blandas	<i>Philippe Galant</i>	9
Foux de la Vis : exploration août 2006	<i>EKPP</i>	11
Aven de Rogues - Comptes-rendus des travaux du GRES en 2004	<i>Vincent Puech</i>	19
Aven de Rouquairol	<i>Laurent Nègre</i>	37
Plongée dans l'évent de la Magnanerie	<i>Eric Establie</i>	41
Découverte de la Grotte des Calles	<i>Jean-Yves Boschi</i>	43
Plongée du Siphon 2 de Bez	<i>Michel Guis</i>	50
In memoriam ! Mon vieux pote	<i>Frédéric Tournayre</i>	52
Contribution à l'étude du patrimoine souterrain de la Bréaunèze	<i>Michel Meilhac</i>	53
Aven de la Coutelle	<i>Aurélien Etienne</i>	61
Les grandes cavités de la partie Héraultaise des Grands Causses	<i>Eric Elguero</i>	63

L'évent du Mas Neuf ou l'inconnu du Causse de Blandas	<i>Frank Vasseur</i>	71
Le bouldou de Cazilhac	<i>Jean-Louis Galéra</i>	75
Le bouldou du Camp de Guerre	<i>Hubert Bresson</i>	85
Aven Noir : histoire d'une découverte	<i>Roland Pélissier</i>	91
Une vie de passion...	<i>Roland Pélissier</i>	93
Quelques découvertes Caussenardes inédites	<i>Jean-Louis Rocher</i>	94
Bruits de fond en Lozère	<i>Daniel André</i>	97
Fiche annuaire 2007 du SSF 30	<i>Gilles Boutin</i>	98
Page de publicité		99

TOPOGRAPHIES ET CARTES A3

Réseau spéléologique de ROGUES, plan schématique	<i>GRES</i>	27
Réseau de ROGUES - Report sur carte	<i>GRES</i>	28
Event de BEZ - Grotte des CALLES, coupe	<i>SCVV - GRES</i>	47
Réseaux de la TESSONE - Report sur carte	<i>SCVV - GRES</i>	48
Grotte de MONTARAN - Plan	<i>GRES</i>	59
Cavités de la BREAUNEZE - Carte	<i>GRES</i>	60
Bouldou de CAZILHAC, plan	<i>Jean-Louis Galéra</i>	83
Bouldou de CAZILHAC, report sur carte	<i>JLG + RV</i>	84
Bouldou du CAMP DE GUERRE, topographie	<i>GSR</i>	89
Bouldou du CAMP DE GUERRE, report sur carte	<i>GSR + RV</i>	90

16^{ème} Rassemblement des Spéléologues Caussenards - BLANDAS - 8 & 9 septembre 2007

Secrétariat et mise en page Richard Villeméjeanne pour le CDS 30

Photo de couverture : Porte d'entrée de la grotte du Roc du Midi, Cirque de Navacelles, Blandas, Gard

Première édition septembre 2007

CDS 30. Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle. Boulevard Amiral Courbet. 30000 Nîmes - Association loi 1901, agréée par les Ministères de l'Environnement et de la Jeunesse et des Sports (agréments Jeunesse et Sports et Jeunesse et Éducation Populaire).

Bienvenue à Blandas



Le Cirque de Navacelles - Documentation Aérienne Pédagogique - Août 1957

*C'est avec grand plaisir que nous accueillons les 8 & 9 septembre 2007, le 16^{ème} rassemblement des Spéléologues Causseards. La commune a mis tout en oeuvre pour accueillir ce grand événement qui nous fera connaître et mieux appréhender la spéléologie. **Le Causse de Blandas** est particulièrement connu pour ses paysages, sa faune, sa flore, sa préhistoire et son histoire qui en font une terre d'exception. Le Causse est aussi très riche en cavités souterraines et je suis persuadée que lors de cette manifestation, les spéléologues locaux sauront nous faire profiter de leur savoir tant sur le terrain, avec quelques visites, que par d'autres moyens : films, expositions et animations tout au long du week-end. **Blandas** avec son hôtel, ses chambres d'hôtes, ses 3 restaurants, son Café de Pays, son camping, vous accueille chaleureusement dans un esprit de convivialité et de qualité. Situé en plein coeur du Grand Site de Navacelles, vous pourrez profiter des étendues du Causse, vous plonger dans les gorges de la Vis et admirer le méandre de Navacelles, joyau géologique. De nombreux chemins de randonnées vous permettront de sentir cette terre, cette nature encore préservée. **Je souhaite** à tous les participants un très bon séjour chez nous et je remercie les organisateurs d'avoir choisi notre commune pour ces journées d'échanges, de convivialité et de bonne humeur.*

Sabine Bonafous - Maire de Blandas

Le Cirque de Navacelles

Légende de la photo de la page précédente

30. GARD.

C. Les Causses du Gard.

12.-9. **BLANDAS. Le Cirque de Navacelles et les Causses.**

68 km O de Nîmes. Vue prise en Août 1957.

Les Causses contrastent nettement avec les hauts massifs cévenols ; de même leur retombée, par la Séranne, dans le département de l'Hérault n'évoque en rien les Serres : c'est donc avec un monde différent que le département du Gard prend ici, contact.

La gorge de la Vis, dont le cirque de Navacelles est le point le plus curieux, touche aux limites du département de l'Hérault. Seuls les plateaux de l'O - à droite sur la photographie - appartiennent au département du Gard.

Les plateaux des Causses frappent d'abord par les teintes claires de leurs calcaires jurassiques. Ils offrent l'image de zones tabulaires à corniches bordières abruptes. En fait, ils ne sont pas rigoureusement horizontaux, mais présentent des accidents tectoniques (plis, failles) et leur surface est doucement ondulée, comme le montre incontestablement la photographie. C'est le fait d'une érosion subaérienne antérieure à l'enfouissement karstique des eaux (présence de galets siliceux descendus du Lingas). Leur dénudation et leur sécheresse sont bien connues. Mais le cliché montre nettement que l'arbre peut vivre sur les Causses. S'ils sont pelés, dans leur ensemble, c'est du fait d'abus pastoraux très anciens.

La vallée de la Vis dont les eaux proviennent d'une résurgence à l'amont (à droite sur la photographie) se définit par sa profondeur (400 m), son caractère abrupt (canyons), son tracé en méandres encaissés. Le Cirque de Navacelles offre un bel amphithéâtre de versant concave. Mais le lobe convexe, dit « l'Huître », dont le pédoncule s'est trouvé considérablement aminci, a été recoupé, la rivière abandonnant son ancien cours à la faveur d'une vigueur nouvelle qu'explique une rupture de pente due à une reprise cyclique. Les larges éperons surbaissés qui enserrant le Cirque de Navacelles ont été quelque fois interprétés eux-mêmes comme des étapes cycliques dans le creusement de la vallée.

On notera les éboulis formés d'éléments fins qui donnent de longues traînées sur les flancs : ils datent du Quaternaire froid (Périglaciare) et sont, en amont, (non visible sur la photographie), labourés en grandes pièces étalées dans le sens de la pente. Au contraire, au bas des éperons, des banquettes transversales exigues. Enfin, le méandre abandonné porte prés et cultures humides. Ce dernier terroir, providentiel dans un canyon aussi étroit, justifie l'implantation de la localité de Navacelles, ancienne « Grange » médiévale (Nova-Cella). La difficulté des communications routières entre le canyon et le plateau se passe de commentaire.

« Ce texte a été rédigé avec la collaboration de Mr Edmond COULET, Professeur d'École Normale, Agrégé de Géographie, Ancien Élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud ».

Documentation Aérienne Pédagogique LAPIE 118, Rue Garibaldi - St-Maur (Seine)

Collection Recommandée par Arrêté ministériel du 8 Janvier 1958 sous le N° M. 57 - 593.



<http://cds30.free.fr/>

Comité Départemental de Spéléologie du Gard
Comité Spéléologique Régional Languedoc-Roussillon
Fédération Française de Spéléologie



<http://ffspeleo.fr/>

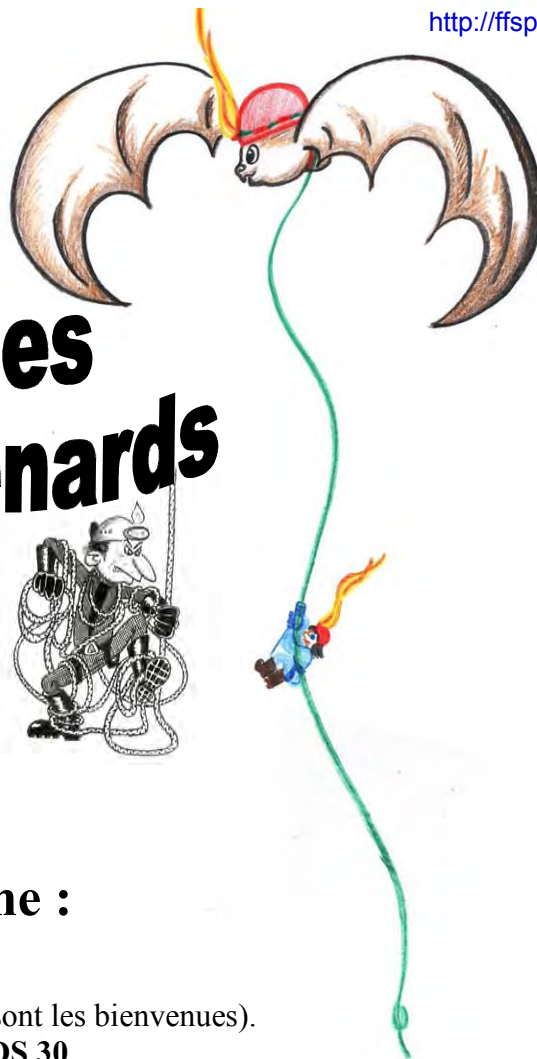


16ème Rassemblement des spéléologues Causse-nards

BLANDAS (Gard)

8 & 9 septembre 2007

A coté du cirque de Navacelles



Au programme :

Vendredi 7 Septembre :

Installations (toutes les bonnes volontés sont les bienvenues).
Repas tiré du sac. Le soir, **Réunion du CDS 30**.

Samedi 8 Septembre :

9 h : **Accueil** des participants
12 h : **Apéritif d'honneur** offert par la mairie de Blandas.
13 h : Repas tiré du sac. Possibilité de grillades.
14 h : **Ouverture des stands et expositions**
(Concours photos, topographies, livres, vente de matériels, lampes anciennes...)
Conférences & projections
(Films et diaporamas, présentations des travaux et des dernières découvertes sur les Causse) - Contact Thierry Aubé aube.thierry@wanadoo.fr
Accrobranches, visites guidées de cavités, jeux,...
19 h : **Apéritif** offert par le CDS 30
20 h : **Repas** (menus à la carte, pas de réservation) **animation musicale**



Dimanche 9 Septembre

9 h : **Petit déjeuner** et ouverture des stands (expositions, projections,...)
Conférences & projections (Films et diaporamas, présentations des travaux)
10 h : **Excursion** sur le Causse avec pour thème la géologie et l'archéologie,
Accrobranches, visites guidées de cavités,...
13 h : **Repas** tiré du sac. Possibilité de grillades.
17 h : **Clôture** du Rassemblement. Rangement.



*Pendant toute la durée du rassemblement, des cavités seront équipées (Traversée CALLES-BEZ, ROGUES,...).
Le bar et le stand de restauration seront à votre disposition. Possibilité de camper sur place ou en gîtes.*

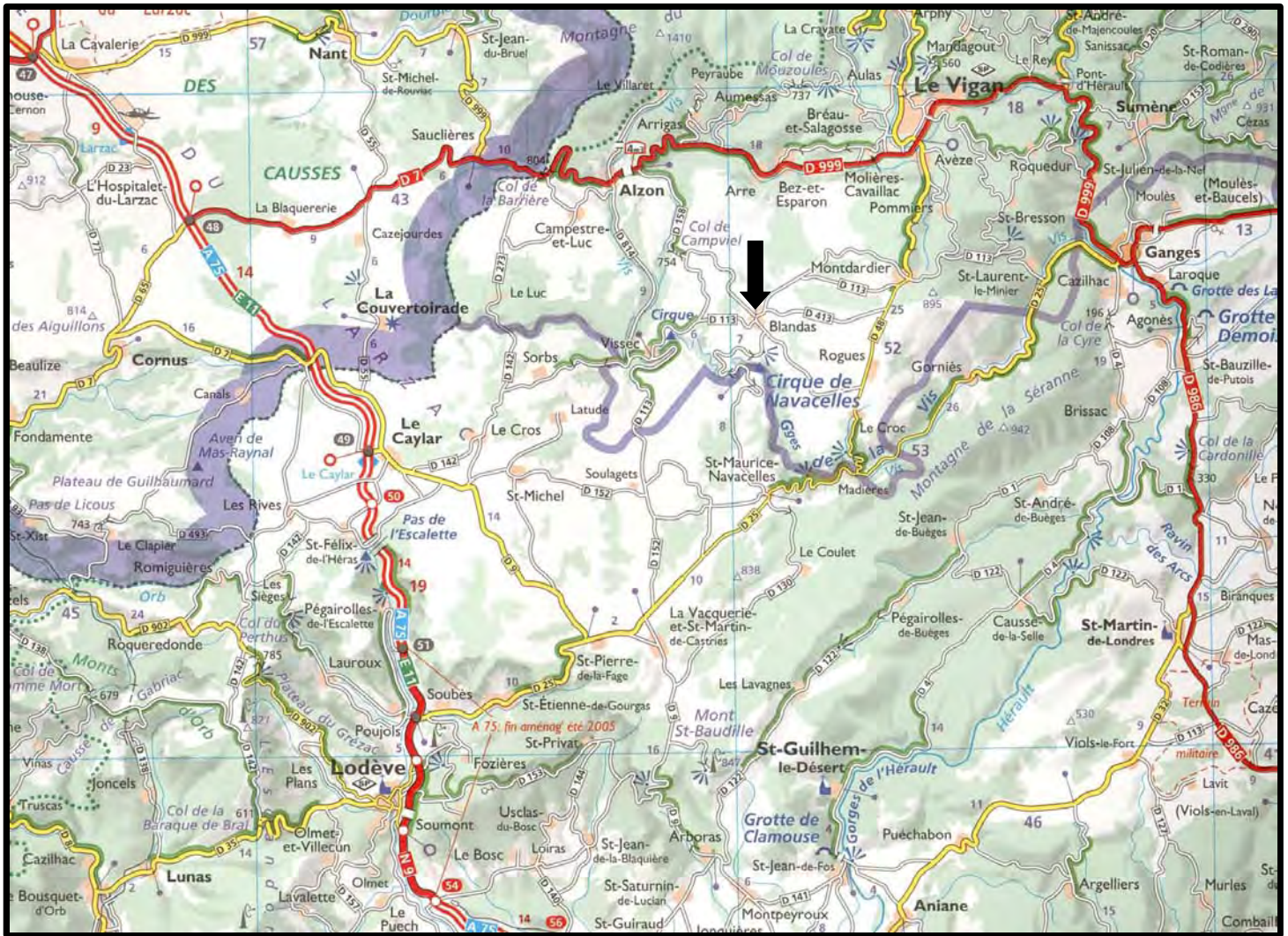


CDS 30. Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle. Boulevard Amiral Courbet. 30000 Nîmes
Association loi 1901, agréée par les Ministères de l'Environnement et de la Jeunesse et des Sports
(agrément Jeunesse et Sports et Jeunesse et Éducation Populaire).



16ème Rassemblement des Spéléologues Causseards

BLANDAS – Gard – 8 & 9 septembre 2007



HERBERGEMENTS	Téléphones
ALZON – Mairie – 30770	04.67.82.01.63
Alzon – Le CEVENOL – Route nationale – Hôtel - Restaurant	04.67.82.06.05
Alzon – Le COLOMBIER – Chemin de la laiterie – Gîtes - antares.gite@wanadoo.fr	04.67.81.08.99
AVEZE – Mairie – 30120	04.67.81.04.02
Avèze – Auberge COCAGNE – Place du Château – Hôtel – Restaurant	04.67.81.02.70
BLANDAS Mairie – 30770	04.67.81.51.23
Blandas – L'ANGLADE – Route de Vissec – Restaurant – Gîtes – Chambres d'hôtes	04.67.81.53.52
Blandas – Auberge Le CAUSSE – Le village - Bar – Hôtel – Restaurant	04.67.81.51.55
Blandas – Relais du CIRQUE de NAVACELLES – Bar-Restaurant	04.67.81.50.45
Blandas – EPONA de FONTARET – Route de Rogues – Camping – Centre équestre	04.67.65.46.47
MONTDARDIER – Mairie – 30120	04.67.81.52.46
Montdardier – GITES & CAMPING – Philippe Virely	04.67.81.52.16
Montdardier – EPICERIE Multiservices – Grand rue – Pain – Épicerie	04.67.81.50.06
Montdardier - Ferme équestre du MAS de JEAN GROS – Rte de Navas - Tables & chambres d'hôtes	04.67.82.04.55
Montdardier – CAUSSE & LAMAS – Route de Navas – Chambres d'hôtes	04.67.81.52.77
ROGUES – Mairie – 30120	04.67.81.50.00
Rogues – Le REVEL – Chambres d'hôtes – Gîtes d'étape - gitelerevel@ifrance.com	04.67.81.50.89
Rogues – Hostellerie AIGLINE – château de Madières – Hôtel - Restaurant	04.67.73.84.03
VISSEC – Mairie – 30770	04.67.81.50.58



Contacts :
 Bernard Daudet – 04.66.27.14.17 – 06.33.51.85.63 - daudet.bernard@tele2.fr
 Richard Villeméjeanne – 04.67.81.52.69 - tabusse@wanadoo.fr

Projections et communications

Samedi 8 septembre 2007



- **14h00 : "Les Fous de la Vis ou le Mythe de Sisyphe" un film de Marc Douchet - Durée : 13'.**
Plongée souterraine :
La Foux de la Vis est la plus importante source des Grands Causses, et l'une des plus grosses de France. Son débit est rarement inférieur à 1 m³/s. Depuis toujours les hommes ont essayé de remonter le cours de la source. Notamment lors de l'édification des moulins, où ils ont cherché à capter l'eau le plus haut possible.
En 1952 Alex Bournier du Spéléo Club Alpin Languedocien (SCAL) de Montpellier, tente de pénétrer en apnée dans la source, par la fissure d'où surgit la rivière. Arrêt sur passage impénétrable, au bout de quelques mètres... Depuis cette date les explorations subaquatiques s'enchaînent...
Du 12 au 18 août 2001, une nouvelle campagne d'exploration est organisée par le Centre de Recherche et de Plongée Souterraine (CRPS) de Marseille. Patrick BOLAGNO effectue une pointe le vendredi 17 août. Il s'arrête au niveau d'un gros bloc à 1800 m de l'entrée du siphon à 80 m de profondeur après être passé par un point bas à -90 m. Le conduit est toujours aussi vaste (15 m de large pour 6 m de hauteur environ). La plongée dure 9 h.
Il semble toutefois que nous atteignons ici les limites humaines d'exploration du siphon. Le problème réside dans le profil du conduit qui impose au corps du plongeur des variations extrêmes de pression. En effet, celui-ci descend à -80 mètres, puis remonte progressivement jusqu'à -31 mètres pour redescendre à -90 mètres à 1800 m de l'entrée. D'autre part, une nouvelle tentative nécessiterait la mise en place d'un troisième relais à 1500 m de l'entrée où il faudrait acheminer de nouvelles bouteilles et un quatrième propulseur en sécurité, ce que peu de plongeurs sont capables de réaliser actuellement. Une autre solution serait de repérer en surface le cheminement du conduit à l'aide de balises de positionnement pour trouver éventuellement un nouveau regard sur la rivière.
- **14h15 : "Foux de la Vis, exploration 2006" un film de l'European Karst Plain Project (EKPP) - Durée : 37'.**
Plongée souterraine :
Comme tous les étés, l'équipe d'EKPP (European Karst Plain Project) s'était préparée à la poursuite de l'exploration de la grotte noyée la plus longue d'Europe, la Doux de Coly en Dordogne. 23 personnes en tout se sont retrouvées dans le sud de la France pour une semaine de plongée, mais les conditions n'étaient pas assez bonnes pour une plongée en pointe...
Heureusement, l'équipe est bien préparée pour le scénario d'un plan B. Trois personnes vont faire un petit tour pour vérifier les conditions à la Foux de la Vis. Ils reviennent avec de bonnes nouvelles : les conditions sont idéales pour une plongée en pointe...
Le 2 août 2006, l'équipe rajoutera 500m. de fil, ce qui ramène le terminus actuel à 2312m. pour une profondeur de -104m...
- **15h00 : "La Grotte des Calles, l'Event de Bez et l'Event de Brun" présenté par Jean-Yves Boschi, Serge Fulcrand et Hubert Camus - Durée : environ 30'.**
Jean-Yves, Serge et Hubert nous présente ces 3 cavités, leurs jonctions et les dernières explorations effectuées. Ce réseau situé en pays viganais sur le flanc Nord du Causse de Blandas dépasse les 6000 m. de développement et 270 m. de profondeur.
- **15h30 : "L'aven Noir" les dernières nouvelles depuis la découverte du réseau Macary-Pélissier. Une intervention de Roland Pélissier et Alain Marc Carrière. Présentation d'un diaporama de Roland puis Photographies de Serge Caillault - Durée : environ 40'.**
Exploré pour la première fois en 1933 par Louis Balsan, l'Aven Noir situé près de Cantobre sur les flancs du Causse Noir, représente pour beaucoup de spéléos une magnifique descente de 45 m. traversée à certaines heures par un rayon de soleil magique. En avril 1999, Roland Pélissier et quelques amis découvrent une suite après des années de recherche et voit ses efforts récompensés en découvrant un réseau de plus de 10 kilomètres comportant le plus bel ensemble de concrétions jamais inventorié dans le sous-sol français. Les commentaires de Roland et Alain seront accompagnés d'une sélection de photographies prises tout récemment par Serge Caillault.
- **16h10 : "Quiz spéléo ?" un diaporama de Philippe Crochet et Annie Guiraud. Durée : 10'.**
Diaporama humoristique présenté sous la forme d'un test pour savoir à quelle catégorie de spéléos on appartient...
- **16h20 : Interventions libres**
Toutes les personnes désirant faire une communication ou projeter des photos pourront le faire spontanément durant ce créneau.

- **17h00 : "Expé jeune Grèce TIMFI 2004" un montage présenté par Aurélien Etienne - 17'.**
C'est l'aventure d'une équipe de jeunes spéléos de la COJ et 2 Grecs partis à la découverte des gouffres du plateau du Tymfi. Résultat : environ 200 cavités recensées et pointées. Découverte de Tripa To Ornio (Trou des Aigles -584 m). Ces résultats sont l'aboutissement de 3 expés et d'une équipe de jeune fort motivée.
- **17h20 : "Mexpé 2007" un diaporama présenté par Bruno Fromento - Durée 6'.**
Mexpé 2007, une nouvelle expédition dans le Sud-est du Mexique avec la Société Québécoise de Spéléologie. De nouvelles découvertes (12 Km) confirment le potentiel de ce massif avec une des plus profonde traversée spéléo mexicaine, 800 m de dénivellation, en cours de réalisation.
- **17h30 : "Canyon en Nouvelle Zélande" un diaporama présenté par Bruno Fromento - 7'.**
Voici une expédition qui vient de se dérouler aux antipodes. Des sommets des montagnes, surgissent autant de torrents que l'équipe ont descendus, parfois copieusement arrosés sinon enthousiasmés par la beauté des paysages. Une ballade parmi les nuages et les forêts exubérantes.
- **17h40 : "Laos 2006" un diaporama présenté par Philippe Bence - Durée 14'.**
Laos 2006, cette expédition de spéléo-plongée a réunis 14 participants dont 4 plongeurs et 1 biologiste allemand pour une durée de 1 mois sur le superbe massif karstique de Khamouanne au Laos central. Plus de 15 km de galeries nouvelles ont été explorées et topographiées cette année. Les photographies ont été réalisées par Richard Huttler, Philippe Bence, Helmut Steiner, Jean-Michel Osterman.
- **17h55 : "Xé Ban Fai" un diaporama présenté par Charles Ghommidh - Durée 9'**
Au Laos coule la Xé Ban Fai, une des plus grosses rivières souterraines de la planète. La percée hydrogéologique de 7 km peut être parcourue de part en part dans des galeries titanesques. L'exploration n'est pas terminée...
- **18h05 : "Même pas peur..." un diaporama présenté par Richard Huttler - Durée : 8'**
Diaporama retraçant en images les différentes expéditions de Richard ces 2 dernières années : Laos, Roumanie, Viet Nam en passant bien sûr par la France. Des souvenirs, des aventures partagées, des gens merveilleux rencontrés... La spéléo, un certain art de découvrir le monde.
- **18h15 : "Les TAG" un diaporama 3D de Michel Renda et Daniel Chailloux - Durée : 9'.**
Les TAG (Tennessee, Alabama, Géorgie) la confluence de ces trois états est le paradis des spéléos américains. Des massifs calcaires à n'en plus finir où les réseaux souterrains ne sont que succession de grands puits et de volumes spectaculaires. Les rivières souterraines y serpentent sur plusieurs dizaines de kilomètres.
- **18h25 : "Cavités du Sud de la France" un diaporama 3D Michel Renda et Daniel Chailloux - Durée : 14'.**
Les grottes du sud de la France avec la variété dans les formes et les couleurs qu'elles nous offrent. Les images nous guideront des Pyrénées jusqu'en Ardèche en passant par la Montagne Noire.
- **18h40 : "Lechuguilla" un diaporama 3D Michel Renda et Daniel Chailloux - Durée : 12'.**
Lechuguilla, que l'on dit être la plus belle caverne du monde, se trouve au Nouveau Mexique (USA) dans le Parc National de Carlsbad Cavern. Ses presque 200 kilomètres de galerie la place aussi parmi les plus longues. C'est le paradis du gypse, mais aragonite et calcite y trouvent largement leur place. L'eau des lacs y est d'une pureté et d'une limpidité sans pareil...
- **18h55 : Interventions libres**
Toutes les personnes désirant faire une communication ou projeter des photos pourront le faire spontanément durant ce créneau.

[Dimanche 9 septembre 2007](#)

Cette matinée est consacrée à la rediffusion des montages disponibles proposés la veille :

- **09h00 : "Les Fous de la Vis ou le Mythe de Sisyphe" un film de Marc Douchet - Durée : 13'.**
- **09h15 : "Foux de la Vis, exploration 2006" un film de l'European Karst Plain Project (EKPP) - Durée : 37'**
- **10h00 : "Mexpé 2007" un diaporama présenté par Bruno Fromento - Durée 6'.**
- **10h10 : "Canyon en Nouvelle Zélande" un diaporama présenté par Bruno Fromento - 7'.**
- **10h20 : "Laos 2006" un diaporama présenté par Philippe Bence - Durée 14'.**
- **10h35 - "Xé Ban Fai" un diaporama présenté par Charles Ghommidh - Durée 9'**
- **10h45 : "Même pas peur..." un diaporama présenté par Richard Huttler - Durée : 8'**
- **11h00 : Interventions libres**

Dans les cavernes, sur les traces des premiers habitants de Blandas

par **Philippe GALANT**

philippe.galant@culture.gouv.fr

Ministère de la Culture et de la Communication

Direction régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon

Tout comme le causse du même nom la commune de Blandas recèle de nombreuses cavités naturelles. Plusieurs d'entre-elles ont fourni des vestiges archéologiques qui témoignent des pratiques quotidiennes des premiers habitants de cette région méridionale des Grands Causses.

C'est au début du troisième millénaire avant notre ère que les premiers groupes humains vont venir s'installer sur le plateau. Avec leur nouvelle économie de production basée sur une agriculture céréalière naissante et un élevage ovin en plein essor, ils vont coloniser l'ensemble de ce territoire jusqu'alors peu fréquenté. La pratique prédatrice de la chasse complète encore largement ces ressources.

Les vestiges laissés par ces premiers caussenards nous indiquent une vie sociale très collective, organisée sous forme de clans, probablement familiaux, dont les points d'habitats recouvrent l'ensemble du territoire. Ce maillage se retrouve dans la répartition des fermes telle qu'on la connaissait encore au 19^{ème} siècle, témoignage d'un système social spécifique au milieu caussenard. Toutes ces informations nous signalent une parfaite maîtrise du territoire.

Les découvertes de vestiges archéologiques réalisées par les spéléologues à partir du début du 20^{ème} siècle dans les cavernes de ce causse montrent également une maîtrise du domaine souterrain. La recherche de l'eau, si vitale pendant la saison estivale, semble avoir motivé l'essentiel de la découverte du sous-sol. Observateurs, ces premiers caussenards avaient également su tirer parti de l'argile et des concrétions de calcite pour la manufacture des céramiques ainsi que des éléments de parure. L'utilisation sociale de l'espace souterrain est également attestée par son rôle majeur dans les pratiques funéraires. Dans tous les cas, la fréquentation et l'utilisation de ces cavernes impliquent une exploration préalable, véritable spéléologie préhistorique.

Plusieurs cavités naturelles situées sur la commune de Blandas témoignent, à divers degrés, de cette première anthropisation du causse. La grotte du Roc du Midi qui domine le Cirque de Navacelles est une des plus caractéristiques. Si l'aménagement de son entrée

"aérienne" remonte probablement au Moyen âge, elle renfermait au sein de ses galeries une importante occupation sépulcrale collective, victime dans le temps de sa richesse ... Il est fort probable que son lac terminal ait été utilisé pour la collecte d'eau. Cette mixité d'occupation, sépulcrale et économique, se retrouve également dans les grottes du Mas du Comte. Mais la recherche de l'eau souterraine relève parfois de l'exploit. Ainsi, les vestiges découverts dans l'aven du Serras, à plus de 90 mètres sous la surface, nous laissent rêver d'autant plus que le puits d'entrée présente une verticale de plus de 15 mètres ... Cet exemple nous montre l'utilisation de techniques d'explorations capables de franchir les verticales et ce jusqu'à 25 mètres comme dans l'aven de Sott-Manit sur le Larzac voisin.

C'est toujours dans un souci de collecte et de stockage de l'eau souterraine que l'aven grotte de la Figueyrolles a été utilisé. Les vestiges de "vases-citernes" y jouxtaient les gours naturels dans une cavité majestueuse fréquentée jusqu'à plus de 50 mètres de profondeur. Mais en-dehors de ces vestiges, l'archéologue a pu également identifier une véritable occupation à l'avant de la grotte en relation directe avec l'espace souterrain. On trouve ici une particularité mise en évidence pour la première fois sur le causse de Blandas. L'habitat préhistorique, toujours réalisé en plein air, jouxtait les sites souterrains susceptibles de fournir de l'eau.

Dans l'aven-grotte de la Bouissonnade, la présence de vestiges archéologiques atteste également ce fait. Néanmoins, la découverte de fragments céramiques dans une zone difficilement accessible de la cavité paraissait incohérente. L'approche géomorphologique de ce site a permis d'identifier une occupation extérieure de la cavité dont les vestiges n'étaient plus visibles en surface, mais seulement infiltrés dans le karst. Dans ce domaine encore, les sites du causse de Blandas ont été novateurs dans la recherche archéologique.

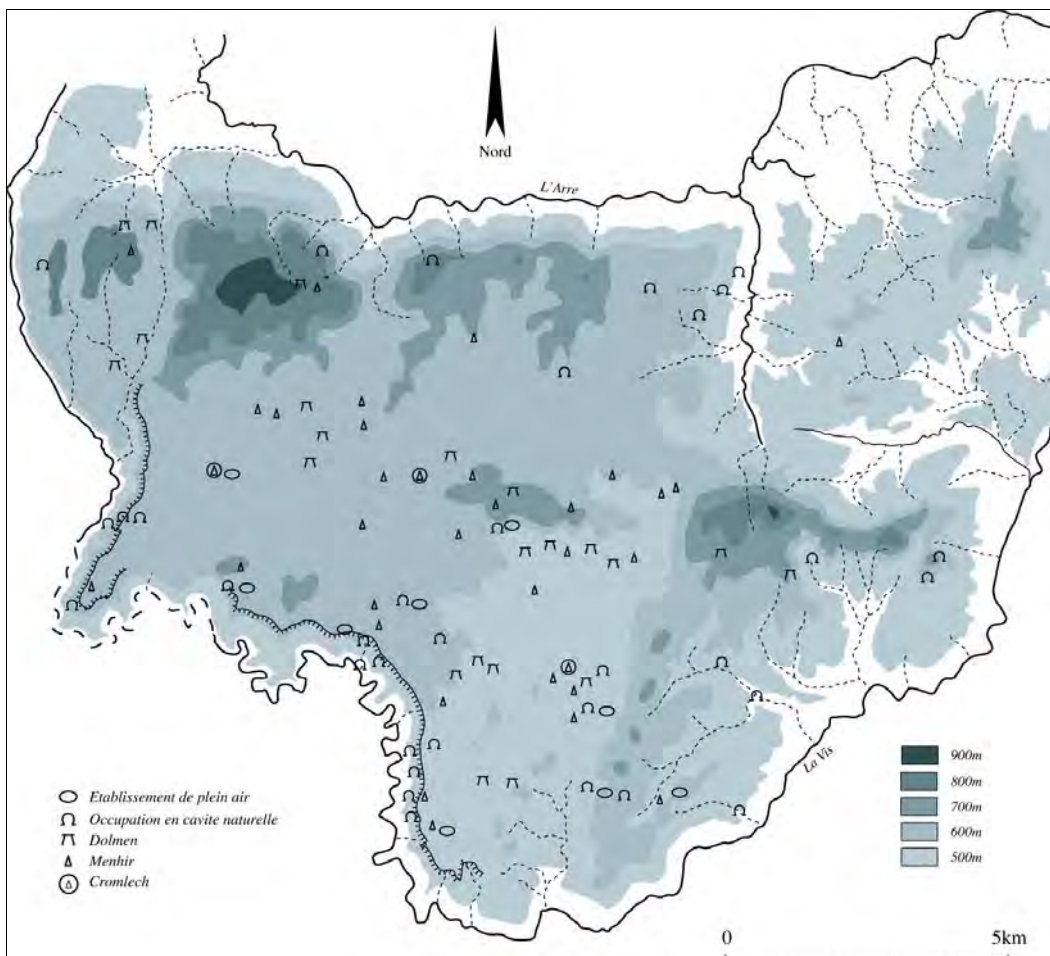
Le site majeur de la commune de Blandas reste tout de même la grotte des Pins. Cette cavité a fourni la série céramique qui a permis d'identifier le faciès dit caussenard de la culture de Ferrières spécifique au

Languedoc pour la fin du néolithique. Cette cavité revêt donc le titre de "site éponyme" tant convoité par d'autres gisements ... La spécificité de la forme des vases mais également de leur décoration permet d'identifier sur le reste des Grands Causses ces occupations de la fin du néolithique. Mais au de-là de ce simple aspect matériel, cette cavité dénote à nouveau de l'étroite relation entre les habitats de surface et le domaine souterrain. Ici, il semblerait que la grotte ait servi de dépotoir, 5000 ans avant la promulgation de la loi Martel !

Plusieurs autres cavités, souvent plus modestes, ont fourni quelques vestiges archéologiques. Même s'ils ne sont pas aussi spectaculaires que ceux des sites abordés ici, ils témoignent de la fréquentation systématique du sous-sol caussenard. On n'insistera jamais assez sur l'exploration systématique des cavités souterraines comme préalable incontournable à leur utilisation. Les premiers caussenards étaient donc de véritables spéléologues qui œuvraient principalement dans des buts économique et social. Leur démarche était bien différente de celle des spéléologues modernes qui, désintéressés, ne veulent que contribuer à la connaissance du sous-sol et à sa protection dans un intérêt collectif.

Ce rapide panorama des richesses préhistoriques

souterraines de la commune de Blandas ne doit pas nous faire oublier les sites de surface. Parmi eux, les mégalithes constituent également un riche témoignage de ces populations du passé. Si les dolmens, au même titre que certaines grottes, attestent de pratiques funéraires complexes et organisées, ils nous indiquent également une mise en commun des énergies pour leur édification. L'extraction des dalles, le transport des matériaux et la constitution des tertres de recouvrement de plusieurs dizaines de mètres cubes de pierre, ne constituent pas un investissement marginal ... Ce lourd travail, témoignage d'une société organisée, se retrouve également au travers des menhirs. Ces blocs ont nécessité une extraction dans de véritables carrières dont la commune de Blandas renferme un bel exemple. Par la suite taillés avec une mise en forme spécifique, ils ont souvent été transportés sur plusieurs centaines de mètres, pour être ensuite érigés dans une fonction qui nous échappe encore. Pourtant, tout au long de l'histoire, ils auront servi de point de repère dans un espace caussenard en perpétuelle mutation. Dans cet élan, les cromlechs, énigmatiques cercles de blocs dressés, participent également à ce mystère de la préhistoire dont la richesse est certes la connaissance de ce passé mais surtout tout ce qu'il reste à en découvrir. Dans cette perspective, les spéléologues modernes ont un grand rôle à jouer car c'est souvent à partir de leurs découvertes que notre connaissance du passé progresse.



Carte de situation des vestiges de la fin du néolithique sur le causse de Blandas

Foux de la Vis : exploration 2006

par **EKPP** (European Karst Plain Project) – www.ekpp.org
Traduction en Français par Anne Forissier, Bernard Chauvet & Richard Villeméjeanne



Reinhard et Micha commencent leur descente

Présentation générale

par Robert Leenen

Comme tous les étés, l'équipe d'EKPP s'était préparée à la poursuite de l'exploration de la grotte noyée la plus longue d'Europe, la Doux de Coly. 23 personnes en tout se sont retrouvées dans le sud de la France pour une semaine de plongée, mais les conditions n'étaient pas assez bonnes pour une plongée en pointe. Quelques exercices d'entraînement ont été effectués au début et au fond de la cavité. Danny Riordan est aussi venu entre deux cours pour plonger et prendre quelques clichés. Heureusement, l'équipe est bien préparée pour le scénario d'un plan B. Trois personnes vont faire un petit tour pour vérifier les conditions à la Foux de la Vis. Ils reviennent avec de bonnes nouvelles : les conditions sont idéales pour une plongée en pointe.

Le jour suivant l'équipe au complet quitte Coly avec le matériel nécessaire pour explorer cette grotte. Le reste comme les scooters est resté à Coly. Les conditions de travail pour explorer la Foux sont complètement différentes de celles pour explorer la Doux. A la Foux il y a beaucoup plus de portage. C'est pour cette raison que tous les membres de l'équipe ont pris de grands

sacs et des chariots.

1^{er} jour - 01/08/06 - Arrivée

L'équipe arrive en début d'après-midi. Nous avons utilisé un minimum de véhicules car le parking est petit. Une partie du matériel est acheminée jusqu'à l'entrée de la grotte. Les plongeurs d'assistance commencent à transporter le matériel après l'étranglement et disposent les scooters et les bouteilles relais en divers points du siphon. Une partie de l'équipe se fait un bon « barbecue » au camp improvisé sur le parking.

2^{ème} jour - 02/08/06 - Démarrage

Tôt le matin, l'équipe commence à porter l'équipement restant à la grotte. Du matériel supplémentaire est mis à l'eau et acheminé en profondeur par les plongeurs d'assistance. Les premières images vidéo sont tournées par J.P. et Viktor.

3^{ème} jour - 02/08/06 - La Pointe

Reinhard et Micha commencent leur plongée tôt le matin. Ils sont filmés par l'équipe vidéo composée d'un cameraman et de 3 éclairagistes. Avec 6 plongeurs dans l'eau, il est assez difficile de progresser sans se gêner. Toutes les bouteilles vides sont rapportées au camp.

Tom et Hervé commencent leur surveillance à 45 m de profondeur. Lorsque Reinhard et Micha remontent et commencent leur 3 heures de décompression, la bonne nouvelle se répand : ils ont rajouté 500 m de fil !

Les Italiens Mara et Fenu font du bon boulot, ils remontent les bouteilles vides et les scooters à travers les exigüités et reviennent avec du thé. Tous les scooters sont démontés et sont rapportés au bivouac. Pendant ce temps Reinhard et Micha sortent de l'eau et la plupart du matériel est évacué du siphon. Après le dîner tout le monde rejoint les véhicules et part. Il est minuit passé quand nous retrouvons une bonne douche et un lit confortable à Coly.

Mission de reconnaissance

Par Viktor Horvath

Cette année, comme il y a quelques années auparavant, j'ai à nouveau le plaisir d'être avec pratiquement toute l'équipe EKPP pour une semaine en France afin de faire quelques explorations dans la Doux de Coly. On est tous très motivés, mais à cause de la mauvaise visibilité, une exploration en pointe à la Doux n'est pas envisageable. Aussi nous passons au plan B. Il était prévu d'aller à la Foux de la Vis dans le cas où la Doux n'était pas praticable. Ce plan avait été préparé quelques semaines avant que le projet commence et tout le monde était prêt.

Avant de lancer toute l'équipe nous décidons d'envoyer une équipe de reconnaissance pour savoir si la source de la Vis est praticable pour la plongée. Ceci pour éviter à tout le monde de faire 600 Km à travers la France pour rien. 3 éclaireurs sont envoyés : JP, Wido et moi-même. Notre mission est de vérifier les points suivants :

- La visibilité au niveau du plan d'eau et à 9 m de profondeur avec des lumières (pour cela nous apportons nos combinaisons sèches, nos masques et des moyens d'éclairages).
- La vitesse du courant. Cette dernière peut être facilement estimée de l'extérieur.
- Faire des photos et un film pour la réunion de préparation de l'équipe.
- Voir si il n'y a pas d'autres plongeurs pour éviter des dérangements.

On quitte la Grande Prade à 6 h du matin. Après 4 h 30 de route, nous arrivons au parking. On prend notre équipement et nous partons pour la grotte. Il faut 15 minutes pour rejoindre l'entrée avec très peu de matériel. Nous descendons dans la partie sèche pour arriver au plan d'eau.

Pour moi c'est la deuxième fois que je viens, je connais donc l'endroit, mais Wido et JP sont impressionnés.

Aussitôt nous nous mettons au travail. La visibilité est parfaite, le courant n'est pas fort, il n'y a pas d'autres plongeurs. Nous prenons des clichés et nous filmons. Les conditions sont réunies pour tenter une plongée profonde. De retour à la Grande Prade, nous racontons ce que nous avons vu là-bas. Après cela, la décision est prise d'aller faire une pointe à la Foux de la Vis.

Pour moi, ce fut une très bonne journée passée en compagnie de deux Hollandais très sympathiques : du pur plaisir.

Plongée en pointe

Par Michael Waldbrenner

Cette fois-ci, c'est le plan B !

Cette année nous avons décidé de d'explorer à nouveau la Doux de Coly, pour vérifier que nous n'avions pas oublié des détails lors de nos précédentes plongées. Mais pour cela nous avons besoin d'une très bonne visibilité, ce qui n'a pas été le cas encore une fois.

Aussi nous décidons d'activer le plan B, la source de la VIS. Quelques semaines auparavant nous avons effectué une plongée de reconnaissance jusqu'à 1500 m pour pouvoir estimer le matériel nécessaire et maintenant nous retournons dans cette magnifique vallée. Nous quittons nos bungalows de la Grande Prade et nous roulons vers le sud-est, pendant environ 4 heures, en direction de Millau. Nous quittons l'autoroute et suivons les petites routes qui descendent dans la vallée de la Vis. Il fait très chaud, le thermomètre extérieur de mon van indique 41°C. Nous commençons à décharger le matériel.



Transport du matériel jusqu'à la grotte

Le jour suivant le top départ est donné, et les recycleurs sont assemblés.

Le matin du troisième et dernier jour, nous nous levons peu de temps après 6 heures du matin. Il fait beau, ce

qui est très important pour nous à cause du fait que les rivières de cette région peuvent subitement changer de niveau après de fortes pluies. Pour le petit déjeuner nous mangeons les pâtes habituelles et nous partons à la grotte. A cause de l'étroitesse de l'entrée, un seul plongeur à la fois peut se préparer. Brus déchire sa combinaison, et donc finalement seuls Reinhard et moi entrons dans l'eau pour attaquer la pointe. Comme nous ne pouvons pas utiliser nos plate formes métalliques de mise à l'eau, il a été très difficile d'enfiler nos scaphandres. Étant donnée la faible distance prévue pour la plongée, nous avons utilisé de simples recycleurs.



Progression dans la grotte juste avant la pointe

Après nous être équipés, nous nous mettons à l'eau, nous vérifions nos recycleurs et nous franchissons l'étranglement (-15 m). Les lumières de l'équipe vidéo sont un peu agaçantes, je ne peux pas me rendre compte où se trouve exactement le faisceau de Reinhard. Nous atteignons l'endroit où les bouteilles relais, les scooters et les dévidoirs ont été déposés. Nous les prenons et partons.

Nous arrivons à la cote -45. Reinhard sort sa boussole et son carnet étanche et je l'éclaire alors qu'il prend les paramètres de la progression (profondeur et temps). L'eau est froide (12° C), ce qui est normal dans cette région. Nous avons l'habitude de plonger dans les rivières souterraines de Gourneyras et de Gourneyrou qui sont voisines.

Reinhard range son stylo et nous allons jusqu'au prochain virage, où là encore nous prenons des mesures

de distance et de profondeur. Je contrôle mon ordinateur de plongée, il m'indique que nous sommes dans l'eau depuis déjà 17 minutes. A cet endroit la galerie se situe entre -60 et -70 m pendant un moment.

A la 45^{ème} minute on commence à remonter tout en continuant à prendre nos notes.

A la 61^{ème} minute on atteint la cote -27 m et nous utilisons déjà les mélanges prévus pour les faibles profondeurs.

A la 85^{ème} minute nous atteignons les limites de cette configuration et passons au trimix. Ces arrêts nous prennent peut être 1 minute mais nous ne sommes pas pressés et nous avons le temps d'effectuer tout cela en restant concentrés.

Seulement 5 minutes après (90 min) la galerie remonte à -37 m, à 100 min nous sommes de nouveau à -50 m. L'eau est claire comme le cristal et pendant que j'éclaire Reinhard en train de prendre des mesures je regarde autour, le siphon est magnifique.

Mon ordinateur de plongée m'indique -85,3 m quand Reinhard s'arrête pour prendre de nouvelles mesures pendant que je plane au dessus de lui. La 128^{ème} minute passe.

Le fil d'Ariane de Patrick Bolagno est très bien placé et facile à suivre. Lors de notre précédente plongée de reconnaissance, nous avions réparé quelques tronçons et cette fois-ci on avance encore mieux.

Après 2 heures de plongée, la galerie redevient peu profonde. A la 133^{ème} minute, nous atteignons la base d'une cheminée au terminus du fil de Patrick Bolagno. Vous pouvez lire ce qu'il a fait sur le site www.plongeesout.com (en français). Nous remontons la cheminée et j'attache le fil de Patrick 10 m plus loin sur un nouveau rocher après avoir tiré dessus pour le réaligner.

La galerie redescend à nouveau, Reinhard continue ses relevés derrière moi pendant que devant, je déroule le fil d'Ariane. A la 145^{ème} minute, nous avons posé 500 m de ligne nouvelle et grâce aux larges dimensions des galeries, nous avons pu immédiatement lever la topographie. Le plan du début du siphon étant relevé par d'autres membres de l'équipe. Le premier dévidoir est vide et avant de prendre le deuxième avec les autres 500 m de fil, je contrôle mes manomètres et décide qu'il est temps de revenir car je ne veux absolument pas toucher à nos réserves de sécurité.

Nous sommes plus rapides au retour, car nous n'avons pas à poser le fil d'Ariane ; nous atteignons notre

premier palier de décompression vers -66 m, 210 minutes après notre mise à l'eau. Nous appliquons le protocole habituel de décompression avec nos mélanges standards, à cause de la procédure rapide que nous avions prévue sans cloche.



Passage de l'étroiture à -15 m

Aux alentours de 300 minutes, nous franchissons l'étroiture et la seule chose que je regrette, c'est le bon repas que nous prenons habituellement lorsque l'on effectue une décompression sous cloche. Les plongeurs d'assistance nous apportent du thé à la menthe et quelques rations en gelée. Avec les gars de l'équipe vidéo autour de nous, nous ne trouvons pas le temps long.

Après avoir utilisé le même gilet chauffant pendant près de 5 ans, je l'ai remplacé par un neuf à la suite d'une rupture du maillage. J'ai un peu froid et je pense qu'il va falloir que j'essaie d'utiliser 10 m de maille avec 100 W de puissance la prochaine fois.

Après 331 minutes, nous sommes à -6 m et nous respirons de l'oxygène pour notre dernier palier qui doit durer approximativement 50 minutes.

Nous refaisons surface après 379 minutes (6 h 19') de plongée et nous nous faufilem au dehors par le petit passage exondé de la grotte après que nos équipiers nous aient aidés à enlever nos scaphandres.

La plupart du matériel avait déjà été rangé. L'équipe a travaillé très dur pendant notre décompression et encore une fois, je suis vraiment heureux de voir ce qu'une équipe de gens motivées peut faire en 3 jours.

Comme on était tous en forme, on a chargé tout le matériel dans les fourgons et on est rentré directement à Coly en 4 heures de route.

Équipe d'assistance plongée

Par *Andréa Marassich*

C'est maintenant à nous de plonger pour assurer l'assistance sous l'eau. Nous partons à des moments précis pour accueillir Reinhard et Micha à leur retour. Ce n'est pas facile de calculer les temps et de se coordonner avec les autres plongeurs pour pouvoir être prêt ensemble. Surtout quand nous devons ramper, enfilez notre combinaison TLS, nous faufilez entre les blocs pour atteindre l'eau, plonger dans la petite vasque et mettre notre scaphandre. Tout cela dans le noir, à la seule lumière d'un camping gaz et de nos lampes frontales.

Après quelques vérifications de sécurité redondantes, nous partons chacun à notre tour. C'est la première fois que Jiles et moi découvrons la beauté de cette grotte.

Au début, une jolie petite galerie creusée dans la roche mène à une salle beaucoup plus spacieuse. Un demi tour à 180° et on arrive à l'étroiture, fissure verticale qui permet aux plongeurs d'accéder à la galerie principale. On passe, et on voit de suite les bouteilles de sécurité accrochées au fil d'Ariane. On descend rapidement le long d'une pente de gravier.

A -36, aucun signe de Reinhard et Micha. On a la chance de pouvoir regarder un peu autour de nous et de découvrir la galerie. Nous suivons le fil et nous admirons un magnifique pont rocheux qui nous permet de passer dessus et dessous. La galerie est assez large et nous arrivons rapidement dans une partie beaucoup plus vaste où le sol se dérobe brusquement en profondeur. Nous vérifions si nous voyons les lumières de Micha et Reinhard.

Nous stoppons à -45 et nous respirons du 21/35. Nous remontons pour économiser notre air car nous devons effectuer une deuxième plongée dans ½ heure.

La deuxième fois, c'est l'équipe Italienne qui y va : Sandro et moi. On repasse l'étroiture et cette fois-ci, on peut apercevoir Reinhard et Micha qui effectuent déjà leur palier de décompression. La visibilité est très limitée à cause de la turbidité de l'eau, mais quand on s'approche, Micha écrit sur son carnet étanche deux simples mots : « COOL DIVE », ce qui signifie que tout c'est bien passé et que nous pouvons procéder comme d'habitude.

Avant de remonter pour avertir les gens de la surface, nous retournons encore à -36 pour récupérer les bouteilles de plongée. Comme il n'est pas possible de franchir l'étroiture avec tout le matériel accroché à nous, je passe seul puis Sandro me fait passer les choses les unes après les autres. A la surface, nous aidons les autres à sortir le matériel de la vasque, et nous retournons pour apporter du thé chaud et remonter le

matériel restant. Comme il n'a pas été possible d'installer un habitat subaquatique pour la décompression, on se dépêche de descendre pour éviter que le thé ne refroidisse trop vite au contact avec l'eau froide de la source.

Après avoir remonté les dernières bouteilles de plongée, on effectue notre décompression après l'étranglement et on ne tarde pas à sortir avant qu'il n'y ait trop de monde dans le passage.

A la surface, les autres ont déjà commencé à tout rassembler et à apporter le matériel aux voitures. Il ne reste plus que nos affaires et celles de Reinhard et Micha. Une fois de plus, c'est un sacré boulot de la part de toute l'équipe... le travail est terminé en 3 jours. C'était Génial !

Équipe Vidéo

Par Viktor Horvath

Avant de préparer un projet nous faisons comme d'habitude un plan précis de « qui fait quoi ? » au sein de l'équipe. L'assistance pour le travail de vidéo faisait partie des tâches. Brus, notre coordinateur de projet EKPP cherchait des volontaires. Comme j'avais passé quelques années à plonger avec EKPP et que j'avais déjà effectué la plupart des tâches que l'on peut faire en assistance plongée, j'ai décidé de me porter volontaire.

Le responsable vidéo était JP. Il apporta son matériel de professionnel. Il y avait 2 autres volontaires : Jutta et Jorg. Pour la Doux de Coly, JP avait prévu un plan précis : interview, filmer les personnels au travail, filmer en eau peu profonde et profonde, et bien sur de la plongée en pointe pour en faire un documentaire de qualité. Mais comme l'équipe a dû opter pour le plan B, il a du changer son organisation. A la source de la Vis, JP a effectué de nombreuses photos à l'extérieur, c'est un dur travail ici, quand vous aurez vu le film et les photos, vous comprendrez...

Pour le travail dans l'eau, on a effectué 2 plongées. A la première, je suis avec JP. Il me donne de bonnes instructions sur l'emplacement où je dois mettre les lumières et sur ce qu'il veut filmer. Aussi j'ai pris la lampe de 50 Watt HID et on a commencé. J'ai trouvé génial de plonger avec une lampe de ce type et j'ai été impressionné sur ce que l'on peut admirer avec une belle lumière. On a filmé autant qu'on a pu.

La 2^{ème} plongée s'est faite juste avant la pointe. On a commencé 5 minutes avant. On était 4 : JP à la caméra, Jorg, Jutta et moi aux éclairages. J'ai pris la 50 W devant JP, Jorg et Jutta utilisaient les 2 autres devant Hervé. Une des lampes grilla dès le début. Aussi, nous ne sommes que deux à partir. Ce fût suffisant pour prendre des images géniales. On passe l'étranglement et on attend Reinhard et Micha. JP nous avait clairement expliqué ce qu'il attendait de nous et où placer les lumières pour obtenir les meilleurs résultats. On l'a fait et on a filmé Reinhard et Micha jusqu'à ce qu'ils aillent en profondeur et puis on les a perdus dans l'obscurité. C'était vraiment génial.

Puis on est remonté à la surface et nous avons pris quelques autres images de la grotte. C'est une bonne expérience pour moi d'apprendre avec un professionnel comment manipuler tout ce matériel dans et hors de l'eau et l'utiliser pour obtenir de bons résultats. J'ai beaucoup apprécié.

Participants

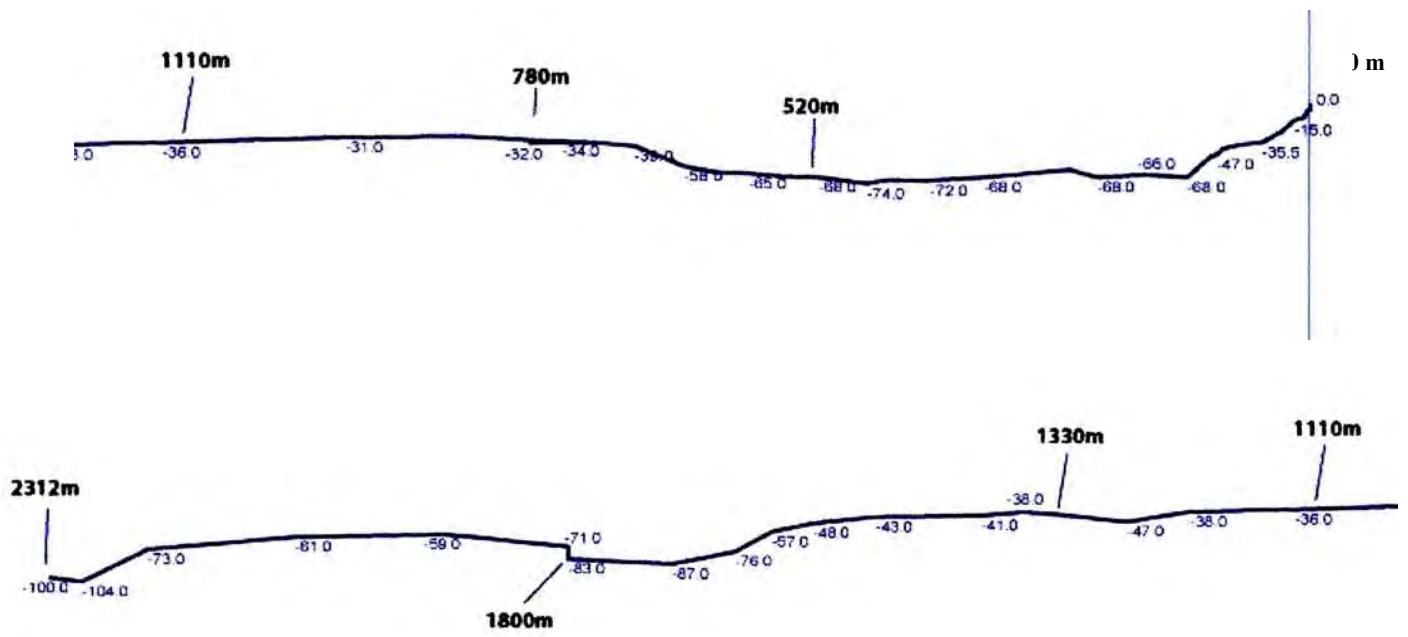
Par ordre alphabétique : Alessandro Fenu (I) Andrea Marassich (I) Christian Fröning (D) Gertjan Verhoef (NL) Hervé Deschamps (F) Jan "Hoffi" Hoffmann (D) Jiles Verhoef (NL) Jörg Schwerdtfeger (D) JP Bresser (NL) Jutta Arens (D) Marcel Meyer (D) Markus Schieritz (D) Michael "Brus" Brusdeilins (D) Michael Waldbrenner (D) Peter Fjelsten (DK) Reinhard Buchaly (D) Robert Leenen (NL) Stefan Gaar (D) Torsten Sommerlatt (D) Tom Karch (D) Viktor Horvath (A) Wido Langenheer (NL)



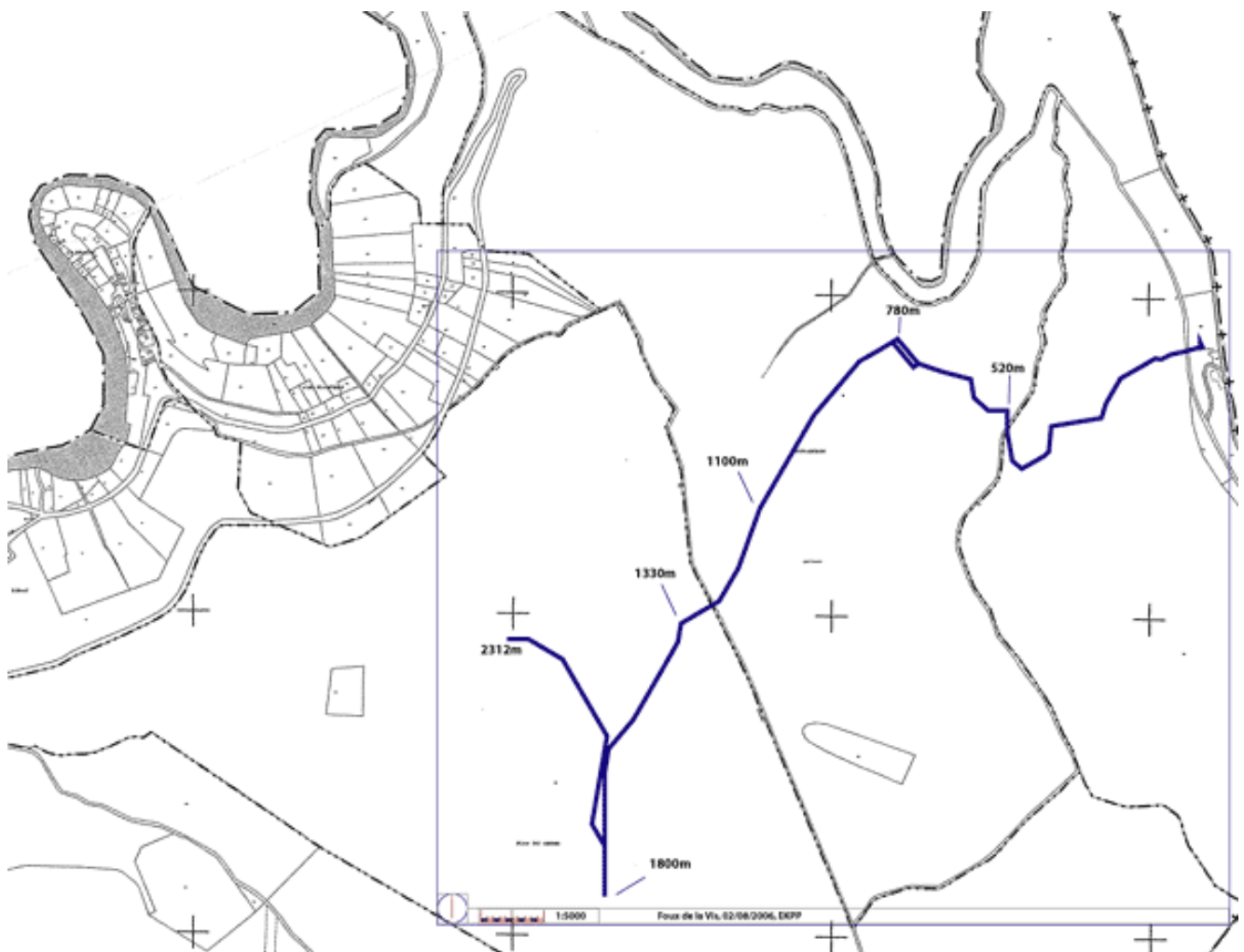
La Foux en crue en novembre 1994

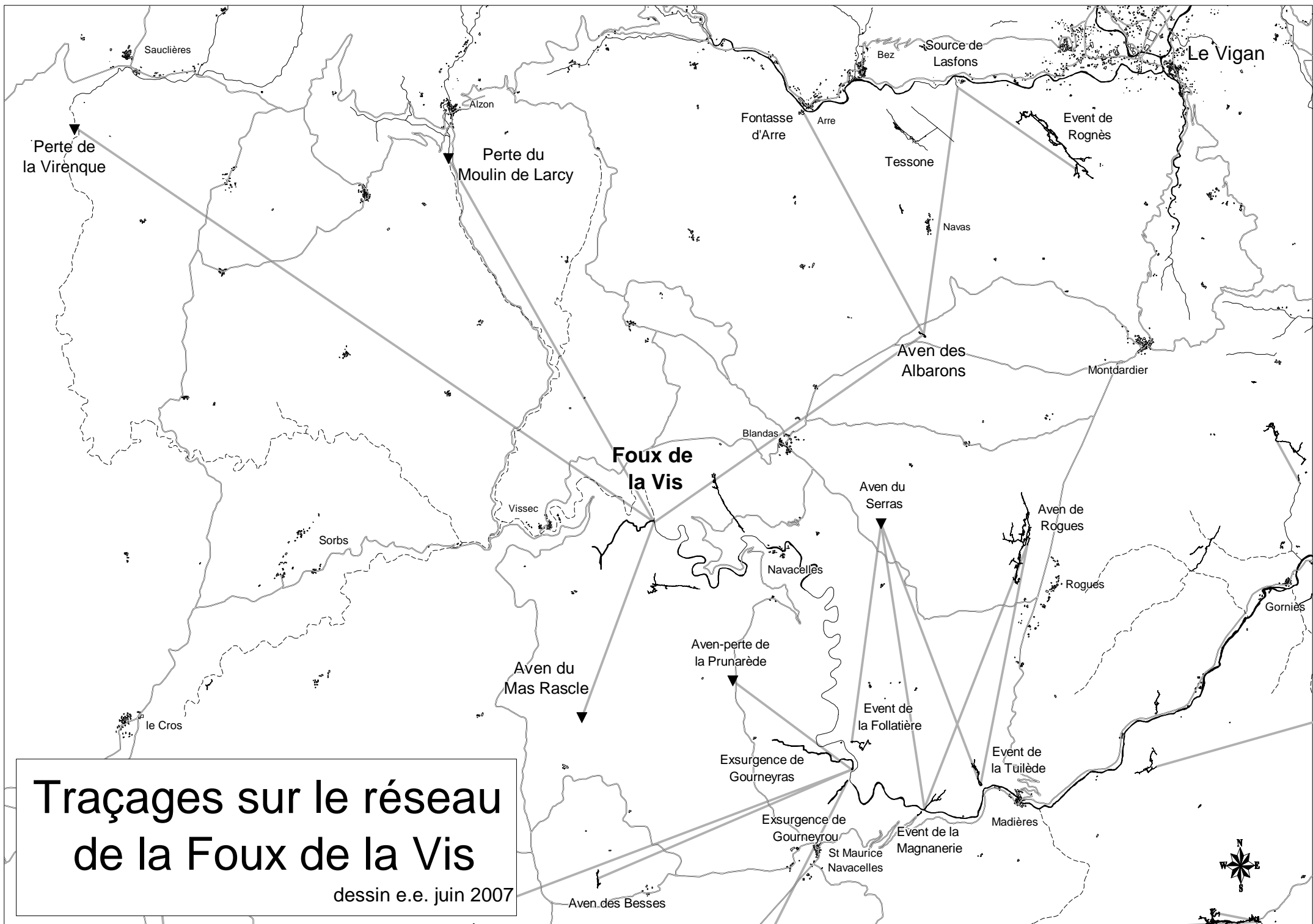
Photo RV

FOUX de la VIS - Profil du siphon – Exploration EKPP 2006



Vue en plan

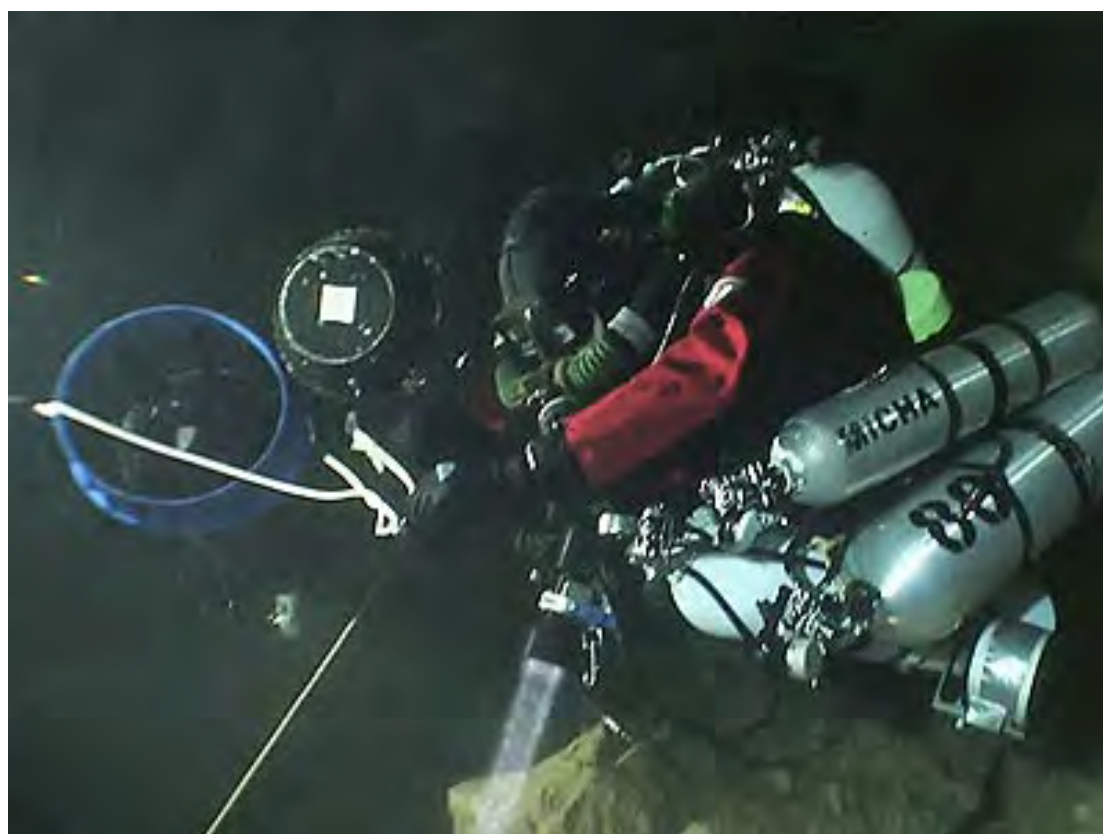




**Traçages sur le réseau
de la Foux de la Vis**
dessin e.e. juin 2007



Un plongeur d'assistance avec les bouteilles de sécurité



Micha prend ses propulseurs (scooters)

AVEN DE ROGUES

Comptes-rendus des travaux du GRES en 2004

par **Vincent Puech** – vincent.puech@yahoo.fr

Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise



L'article suivant est une compilation des compte-rendus de visites et d'explorations effectuées par le GRES dans le réseau de Rogues entre décembre 2003 et juin 2004. Certaines visites n'ayant pas fait l'objet de compte-rendus, il n'est pas exhaustif. Pour l'essentiel, l'article se concentre sur de l'exploration des extrêmes amonts du réseau de Rogues. Ces explorations ont permis la découverte et la topographie de presque un kilomètre de nouvelles galeries et ont donné l'impulsion qui a mené à la découverte d'une deuxième entrée au réseau par la jonction avec l'aven de Rouquairol.

Le but de cet article est aussi d'encourager les spéléos caussenards à garder une trace de leurs découvertes et à les partager. Beaucoup d'énergie est souvent gaspillée à ramer inutilement dans des boyaux borgnes et infâmes faute d'information. C'est en gardant l'historique que l'on pourra cibler les explorations vers les secteurs les plus prometteurs. En effet, le réseau de Rogues dont l'exploration a commencé en 1929, recèle encore un potentiel d'exploration énorme. A ce jour, le développement est estimé à plus de 11 kilomètres pour 253 m de dénivellation. Il s'agit d'un système interconnecté reliant plusieurs phases de creusements. Ainsi certains boyaux insignifiants peuvent permettre de passer d'un étage à l'autre (c'est par exemple le cas du petit méandre qui mène à la galerie des éléphants). Pour cette raison aucun diverticule n'est à négliger et la transmission des informations d'une équipe à l'autre est primordial. La continuation de l'exploration du réseau de Rogues en a besoin.

• **Rogues 29/12/03.**

Participants : Laurent Nègre, François Bourret, Alain Jeammaire, Vincent Puech. TPST : 12 :30

Objectif : Réseau de Montpeyroux.

Résumé : Progression de 4 heures pour rejoindre le réseau de Montpeyroux. Pour commencer, remonter dans la **cheminée +1**. Vers le haut le puits se divise en deux. D'un côté, une trop sévère étroiture me bloque à quelques mètres du vrai terminus. De l'autre côté, après une chatière, le puits se termine sur un colmatage par la coulée de calcite (désobstruction plus qu'hasardeuse). Une troisième chatière en contrebas du dernier ressaut n'est pas sur la topo et n'a visiblement pas été explorée. Bien que n'offrant quasi aucun espoir, elle reste donc à visiter, mais il faudrait au moins être deux en haut pour parer celui qui grimpe (*remarque : visite de la chatière le 05/03/04 et cela ne débouche sur rien*). Les parois des puits remontant témoignent de son fonctionnement en régime noyé à faible vitesse d'écoulement. Le conduit noyé semble se poursuivre sous la coulée de calcite car le haut des cheminées présente la morphologie de puits de la zone vadose. Le courant d'air (je ne me souviens plus s'il était aspirant ou soufflant) est sensible.

Ensuite on a fouillé la **trémie terminale** du réseau de Montpeyroux. Après un rapide examen du bas de la trémie, on s'attaque avec François à l'étréture qui barre le passage vers la salle terminale. Le secret pour passer est de se mettre sur le ventre, de passer un bras devant, de se retourner sur le dos pour passer l'autre bras. La trémie dégueule du haut de la salle et obstrue la progression vers le haut. En descendant, après un passage bas, la salle (qui est en fait le prolongement de la galerie du Montpeyroux plus qu'une salle à proprement parler) se termine lorsque l'éboulis rejoint le plafond. Le fond est soigneusement fouillé et n'offre aucun espoir à moins d'une désobstruction hasardeuse et colossale. Toute la salle est soigneusement fouillée en remontant. Un petit conduit karstique est repéré rive droite de la salle juste avant le passage bas. L'entrée du boyau est défendue par un petit téton rocheux qui pourrait céder à la massette. Le boyau est très étroit (on peut juste passer), il est légèrement descendant, le retour pourrait être délicat sans l'aide d'une corde. Un caillou jeté descend de quelques deux ou trois mètres au bout de la partie visible du boyau. Toutefois, il n'y a aucun courant d'air et ce boyau peu engageant n'offre par conséquent que peu d'espoir. Rive gauche presque tout en haut de la salle, une autre fissure karstifiée est repérée. Elle est bouchée par des petits blocs solidement coincés les uns par les autres. Désobstruction synonyme de perte inutile d'énergie. Le plafond de la salle est effondré mais à quelques rares endroits on peut voir encore les restes de la paroi d'origine, lorsque la grotte était à régime noyé. Retour de l'autre côté de l'étréture où on retrouve Laurent et Alain passablement frigorifiés. Près de la trémie terminale une escalade

reste à faire. Elle est signalée dans la topo Montpeyroux par un point d'interrogation. Elle donne probablement sur la trémie, puisqu'elle en prend la direction mais il serait toutefois dommage de la négliger. Elle reste donc à faire (escalade artificielle de 6 ou 7 mètres).

François repère les restes d'une chauve-souris dans la galerie du Montpeyroux. Étant donnée la distance à l'entrée du réseau, il est évident que la chauve souris avait trouvé un autre accès à la grotte (sans le retrouver pour en sortir ? !). Il est plus de sept heure du soir et on attaque le retour.

En chemin je jette un rapide coup d'œil en bas de la **salle nord**. Le conduit principal est complètement colmaté par la trémie qui est elle-même colmatée de glaise. Désobstruction inimaginable ! Une galerie basse démarre à deux mètres du sol juste avant le terminus aval de la salle Nord. Elle donne après une vingtaine de mètres dans une galerie de zone noyée du même type que celle des « Éléphants » avec un amont et un aval (existe-t-il une topo de cette partie ?). L'espoir que la branche aval shunte le terminus aval de la salle Nord n'est pas à négliger.

Retour vers la sortie. Au départ de la **galerie des éléphants**, plusieurs puits (puits de zone vadose) débouchent dans la galerie. Ont-ils été escaladé ? Y a-t-il une topo ? Ils pourraient offrir une voie vers un nouvel accès au réseau et ils constituent un objectif prioritaire des prochaines explos.

Morphologie de la Galerie de Montpeyroux :

La galerie de Montpeyroux et son prolongement, la salle nord, appartiennent à la même phase de creusement. Il s'agit d'une galerie de quelque 6 mètres de diamètre, qui a fonctionné en régime noyé. Étant donnée sa localisation à une quarantaine de mètres sous la surface, il s'agit sans conteste d'un conduit très ancien. Elle appartient peut être à la même unité hydrologique que les galeries de la Rabassière ? Le plafond de la galerie de Montpeyroux est effondré mais la galerie a continué de fonctionner à régime noyé après effondrement comme en témoignent les formes d'érosion des blocs au sol. La suite amont du conduit se trouve derrière la trémie terminale de la GMP (galerie de Montpeyroux) et il y a peu d'espoir d'y accéder par la trémie (Par contre, l'aven des Escoubilles, plus en amont que le terminus de Rogues, offre un emplacement idéal. Quant à la suite aval, elle se situe derrière le colmatage aval de la salle nord. Accès par la trémie inenvisageable mais la galerie des **Toulonnais** qui démarre près du fond peut éventuellement constituer un shunt (une seule trace de pas a été repérée dans cette galerie !). A voir aussi (objectif prioritaire) s'il n'existe pas un prolongement de la galerie de Montpeyroux en haut de l'escalade de la salle Nord. Il faudrait équiper la vire en haut de l'escalade donnant accès à la GMP (à faire, amener aussi une lampe torche puissante).

• **Rogues 03/01/04.**

Participants : Laurent Nègre, Vincent Puech.

TPST : 5 h 00

Objectif : **Salles Sud.**

Résumé : L'objectif de base était de revoir le départ du réseau des Nîmois mais Laurent s'étant blessé au coude dans le petit puits de la salle à manger, on a réduit l'objectif à la visite des Salles Sud. Les cupules de la galerie qui mène aux salles sud montrent que les écoulements responsables de sa formation étaient en direction du Sud ; soit en remontant le pendage en direction des gorges de la Vis.

Les salles sud sont des salles d'effondrement. La voûte originelle a disparu et il ne reste qu'en de rares endroits l'empreinte des conduits creusés avant l'effondrement des voûtes. La localisation de ces salles est probablement liée à des facteurs structuraux ; croisement de failles.

En entrant dans la première salle, à gauche, débouche à quelque 3 mètres du sol un conduit phréatique dont l'amont se termine après une vingtaine de mètres de progression sur une trémie en grande partie calcifiée. Une paroi de la première salle montre les stigmates du prolongement de ce conduit. Il est donc antérieur à la formation de la salle. Mais, ce conduit plonge au niveau de la salle ce qui montre qu'une des fractures sur laquelle se localise la salle était déjà à cette époque responsable de l'enfouissement des écoulements dans cette zone là.

Un écoulement récent surcreuse le conduit précédent d'un petit méandre. Il cascade ensuite dans la deuxième salle qu'il traverse entre les blocs pour prendre la direction de la suite aval vers les réseaux Sud dans lesquels on le retrouve. Dans le départ vers le réseau sud, Laurent remonte un boyau sur quelques mètres avant d'être arrêté par un bloc. Il faudrait prendre une massette pour aller voir la suite.

En bas d'un premier ressaut je m'enfile dans un boyau et m'arrête faute de lumière ! (à revoir ou trouver la topo si elle existe ! ?)

Retour aux salles sud. Dans la dernière des salles Sud (salle du dôme) trois cheminées crèvent le plafond. L'escalade en a-t-elle été faite ?

On fouille bien les salles à l'exception de l'escalade équipé d'une corde et menant dans la plus haute des salles Sud. Cette zone est réputée être très dangereuse en raison d'une trémie instable qui d'après quelques « légendes » avait été franchi une fois avant de s'effondrer ! (Par qui ? Existe-t-il des comptes-rendus ?)

Retour attentif vers la sortie. D'après les cupules, il apparaît assez clairement que la « **galerie basse** » (celle qui mène des puits d'entrée à la salle à manger) ait été creusée à contre pente et que par conséquent la salle à manger constitue l'amont de la galerie. A la sortie de la galerie basse, débouche un autre petit conduit

phréatique qui est lui aussi un amont (impénétrable). De ce croisement part un aval que l'on peut suivre sur une trentaine de mètres avant de le voir se terminer sur un laminoir qu'il serait peut être possible de forcer si l'on ne rechigne pas à ramper sans casque, une joue écrasée contre le sol boueux. Il est probable que la galerie qui mène à la base des puits soit elle aussi un aval et que le dernier puits a fonctionné originellement de bas en haut (conduit originel en conduite forcée visible en plafond du puits). La suite aval de ce conduit est colmatée.

Ensuite visite des **puits parallèles** qui partent au niveau du grand puits. Trois grands rhinolophes hibernaient. La branche principale aval retombe en haut du derniers puits. Une autre branche n'a pas été visitée afin de ne pas déranger la chauve-souris qui était logée à l'entrée du conduit.

Un conduit phréatique traverse le **grand puits**, témoin d'un niveau karstique ancien (formation antérieure au creusement du puits).

Visite du boyau traversant le **puits d'entrée**. Conduit phréatique témoin d'une phase de karstification très ancienne. Les deux branches s'arrêtent sur un remplissage de glaise consolidé et mêlé d'albarons.

• **Rogues 10/01/04.**

Participants : Laurent Nègre, Vincent Puech.

TPST : 6 h 30

Objectif : **Galerie du Laminoir.**

Résumé : La galerie de la découverte a été creusée dans sa majeure partie au niveau d'un contact lithologique entre je ne sais pas quoi (calcaire ou marno-calcaire ? ?) et je ne sais pas quoi (probablement dolomie ?).

Dans la **galerie du laminoir**, un boyau part au bout du laminoir même. Il faut le désobstruer (une petite pelle de bac à fleur pourrait aider). Ensuite visite du départ qui se trouve à quelques dizaines de mètres de la sortie du laminoir. C'est un ancien conduit phréatique qui coulait en direction de la galerie du laminoir. La galerie se termine sur un puits actif (deux arrivées d'eau distinctes sont visibles : à revoir). Le petit ruisseau qui naît de leur jonction s'engouffre dans un puits d'une vingtaine de mètres. La galerie du laminoir coulait aussi en direction du Sud. Les siphons constituent donc l'amont des écoulements qui ont creusé le réseau de Rogues.

En procédant à une visite détaillée de la galerie, Laurent repère un **puits s'ouvrant sous les blocs de la galerie principale (du Laminoir)**. On accède au puits en s'enfilant entre les blocs quelques 6 ou 7 mètres avant le puits. Pour y accéder Laurent ouvre le passage en pétant à coup de massette quelques petites lames rocheuses qui en défendent l'accès. Le puits fait 6 ou 7 mètres et débouche dans une galerie tapissée de boue,

témoin des fréquentes mise en charge de cette partie du réseau. Une quarantaine de mètres de galerie sont explorés (cf, croquis Annexe 1). Il faudra revenir à l'étiage pour voir si des prolongement sont possibles et pour lever la topo.

Retour dans la galerie, et on reprend notre visite attentive. De nombreux petits diverticules sont repérés et visités. Certains ont des traces et du topofil (quel club et où sont les topos ?). Pour faire un inventaire précis de tous les départs, il faudra y retourner avec une topo précise dans la poche et pouvoir noter sur celle-ci tous les petits diverticules pouvant offrir une continuité. A l'embranchement des deux galerie du fond une cheminée active. L'escalade en a-t-elle était faite ?

• **Rogues 31/01/04**

Participants : Laurent Nègre, Vincent Puech.

TPST : 5 h

Objectif : **Galerie de la découverte, le puits latéral, la galerie de la diaclase.**

Résumé : L'objectif de base était de visiter la galerie de la Cordelle mais le niveau anormalement haut du deuxième lac (à lier à la fonte de la neige sur le causse), ne nous a pas permis l'accès à cette dernière. On s'en est donc tenu à visiter les galeries annexes de la galerie de la découverte.

Visite du **puits latéral** jusqu'à une trémie qui semble avoir bougé depuis la visite des derniers Spéléos. Le passage vers la suite est encombré de blocs instables et est jugé vraiment trop dangereux. En dégagant quelques blocs, un gros bloc glisse et bouche l'accès à la suite. Il est trop lourd pour être déplacé et ceci d'autant plus que la manipulation des blocs est délicate au milieu des autres blocs instables ! Pour retourner vers le fond du réseau, il faudra réouvrir le passage à l'explosif !

Visite d'un **petit réseau** (sans nom) un peu en aval. Aucune continuité n'est envisageable à moins de désobstructions colossales. Donc R.A.S.

Petit tour vers le départ du **Grand Collecteur**. Arrêt en haut du P 20 menant au collecteur. La rivière en crue fait monter à nos oreilles un joli petit vrombissement ! Sinon R.A.S. La **salle ronde** s'ouvre dans des couches marneuses.

Enfin, petit tour vers la **galerie de la diaclase**. Celle-ci semble être la suite aval principale de la galerie de la découverte. La galerie utilisée pour aller vers la sortie n'étant qu'un diverticule de la galerie de la diaclase. Le prolongement plus que probable de la galerie de la diaclase est la **galerie « des étroitures »** qui est un des bras de la galerie de la découverte. C'était probablement le drain principal des écoulements fossiles. Ce dernier est presque totalement obstrué par

effondrement de la voûte initiale.

• **Rogues : 06/03/04**

Participants : Sous terre : Laurent Nègre, Xavier Meilhac, Vincent Puech. TPST environ 11 heures.

En surface : Michel Meilhac, Claude Pieyre, Richard Villeméjeanne, Joël Halgand, autres ? ?

Résumé de l'équipe sous terre :

Objectifs : Repérage de la cheminée +1 de la **galerie de Montpeyroux** à l'aide d'appareil de détection en avalanche. Désobstruction de la cheminée +1

Résumé : Après une descente rapide jusqu'à la **salle à manger** (-125 m) et une communication avec l'équipe de surface à l'aide du TPS (Nicola) dont les performances techniques me laissent sans voix, nous partons direction le réseau des Nîmois, à l'entrée duquel (vers - 145) il est prévu de recontacter la surface. Cette deuxième tentative sera infructueuse et nous repartons directement pour la galerie de Montpeyroux.

A la **salle Nord**, je laisse Laurent et Xavier continuer pour aller revoir la **galerie des Toulonnais** dont la première visite m'avait laissé une impression de pas fini. Après le boyau d'entrée je m'enfile directement dans l'amont (**Galerie des vers de Boue**) où je n'avais repéré qu'une trace de pas. Après quelques dix mètres, il n'y a plus de trace. Je m'en étonne, car aucun obstacle ne barre l'accès à cette suite et je me demande si les traces ont été effacées (ce qui serait synonyme de mise en charge du réseau ; peu probable à cet endroit !) ou si les explorateurs ont pris soin de ne pas laisser de trace (hypothèse encore plus hasardeuse). Je mets donc une bonne trentaine de mètres avant d'être sûr d'être en fait en exploration ! Je fais pour le plaisir quelques vingt mètres de plus et décide de rentrer pour revenir continuer l'exploration avec les autres et du matos topo. Arrêt sur rien !

Je pars visiter la branche aval, qui elle a été visitée et topographiée (**galerie des Toulonnais**). Au puits (cf. topo) deux branches partent, une branche aval qui s'arrête après quelques dizaines de mètres sur une grosse coulée de calcite obstruant presque totalement le passage (passage en laminoir, peut être passable, A revoir) et une branche amont dans laquelle après 5 ou 6 mètres est écrit au sol dans la glaise « ASN-ACT ». Au-delà, la galerie continue (**Galerie des Cétacés**), toujours de dimension confortable, sans trace de passage. Je me repaye une nouvelle tranche de première et retourne rejoindre Laurent et Xavier.

En chemin je fais un saut rapide dans la **galerie du GSUM** (qui est en fait l'amont de la galerie des éléphants ; ces deux galeries étant antérieures à la formation de la salle Nord), remonte l'escalade facile de dix mètres et prolonge jusqu'au lac, qui débouche peut être sur un siphon, mais pour lever cette incertitude il m'aurait fallu ramper dans l'eau ! !

Je rejoins les autres dans le **réseau de Montpeyroux**. Ils ont installé, au bas de la cheminée, le TPS (il

fonctionne). Ils pique-niquent, je les imite, puis nous montons avec Laurent mettre en place le Barivox et commencer le tir pendant que Xavier assure la liaison téléphonique. Le Barivox est repéré en surface dans le champ de Chênes truffiers, (zut !) (Emplacement plus précis ; cf. Richard). On fait un tir, on monte deux ou trois fois avec Laurent mais les gaz dégagés ne s'évacuant pas, on décide de remballer le matos et de repartir avant de s'intoxiquer trop fortement. Au retour, on tente sans succès d'établir une liaison avec la surface depuis la salle nord. Puis on galope vers la sortie où nous attendent l'équipe de surface, une soupe, et quelques saucisses grillées.

A noter : une chauve-souris (grand rhinolophe ?) est repérée hibernant dans la galerie de la découverte.

• Rogues : 20/03/04

Participants : Sous terre : Laurent Nègre, Estelle ?, Vincent Puech. **TPST** environ 13 heures.

Objectifs : Suite de la désobstruction dans la cheminée +1 (Montpeyrroux). Topographie dans le **réseau des Toulonnais** de la suite trouvé deux semaines auparavant.

Résumé : 3 heures nous sont nécessaires pour rejoindre la **salle Nord** où nous attaquons un petit pique-nique. En chemin je désescalade un puits d'une dizaine de mètres et retrouve un des amonts de la galerie des Toulonnais que j'avais exploré deux semaines plus tôt. Un shunt de la salle nord est déjà trouvé ! Durant le pique-nique Laurent nous fait remarquer qu'il n'aime pas la topographie, alors nous lui proposons d'aller tout seul vers la cheminée +1 pendant qu'Estelle et moi attaquerons la topographie dans la **galerie de IACT**.

Le marché est conclu et Laurent part seul pour le réseau de **Montpeyrroux**. Il fait un tir, et après une certaine attente qui ne permettra pas aux gaz de vraiment bien se dissiper, passe enfin l'étroiture et escalade la petite cheminée qui y fait suite. Elle mesure 3 mètres et le plafond, loin d'être un amas de blocs coincés entremêlés de racines comme on l'avait prévu, s'avère être en pleine roche. Un conduit extrêmement petit et impénétrable part à l'horizontale. Fin de l'histoire.

Galerie des Vers de Boue :

Avec Estelle, on attaque la topo une vingtaine de mètres après le départ de la galerie de l'ACT au niveau du premier carrefour. On s'engage dans le premier amont qui part à droite. Après une centaine de mètres de topographie la galerie devient particulièrement basse, boueuse et humide. Les deux dernières visées sont faites allongé dans de la boue compacte recouverte d'une pellicule d'eau. On arrête la topo, je fais une trentaine de mètres supplémentaires et m'arrête dans un boyau sous un plancher stalagmitique qu'il faudrait désobstruer pour pouvoir continuer. Dans ce secteur un courant d'air soufflant vers le fond (vers la suite) est

nettement perceptible. Au retour je désescalade les deux puits que l'on a rencontrés en chemin. Les deux sont borgnes. Le plus en amont fait une dizaine de mètres et l'autre environ 5 ou 6 mètres.

Galerie des Cétacés :

Sur le chemin du retour Laurent nous rejoint et l'on décide de faire un saut rapide dans l'autre branche repérée 2 semaines auparavant. Estelle dépitée par le boyau qu'elle vient de topographier décide d'attendre. On part en courant, au puits, on prend la branche amont, on passe le terminus ASN-ACT et on entame un joli petit amont que rien ne semble pouvoir arrêter sauf une coulée de calcite qui finalement se contourne sans problème. Après une centaine de mètres de première, on décide de s'arrêter au premier obstacle. Le problème est qu'il n'y a pas d'obstacle. On parcourt plus de 200 m et la galerie devient même de dimension de plus en plus confortable. On est toutefois rapidement arrêté, car un puits perce le plafond et se prolonge jusqu'à une dizaine de mètres au-dessous du plancher de la galerie. Il faudra équiper le puits pour continuer l'exploration dans la galerie que l'on voit se prolonger en vis à vis (amener deux cordes d'une douzaine de mètres).

Retour à la surface où malgré l'heure avancée (minuit), Luc et Richard nous attendent. Une bonne surprise que l'on arrose ensemble de vin rouge dégustant une soupe chaude et un bon pâté de campagne.

• Rogues : 24/04/04

Participants : Laurent Nègre, Vincent Puech

TPST environ 12 h 30 .

Objectifs : Topographier la galerie exploré avec Laurent le mois précédent (**Galerie des Cétacés**). Equiper le puits qui nous avait arrêté. Continuer l'exploration.

Résumé : Départ tardif et nous entrons sous terre à seulement 11 heure de la matinée. 1 heures après on se retrouve au départ de la **remontée du Père François** et comme il est midi et que Laurent n'a pas pris de petit déjeuner, on s'arrête pour manger. ½ heure plus tard, on repart et ¾ d'heure après on se retrouve en haut du puits qui permet de shunter la salle Nord et de rejoindre directement la galerie prolongeant la galerie de l'ACT. Le puits de douze ou treize mètres n'est pas topographié. On prend la direction de la galerie de l'ACT d'où l'on commence la topo (au niveau du puits de vingt mètres). A partir de là, commence pour nous un long périple de plus de 5 heures de topographie dans des conditions difficiles en raison de l'étroitesse et d'une boue omniprésente. L'objectif est d'atteindre le puits terminus de la sortie précédente (**puits clinquant**) mais on craque avant l'objectif en raison d'un passage bas, plein d'eau, qui nous contraint à un bain forcé (Il est donc préférable de faire cette galerie après une période sèche car le point d'eau n'existait pas un mois

plus tôt lors de la découverte de la galerie). Il reste encore une centaine de mètres à topographier jusqu'au puits. On équipe le puits (un A.N., deux spits) et on explore la suite. En bas du puits une branche part vers un aval constitué d'un nouveau puits d'une dizaine de mètres dont le départ est extrêmement boueux (puits glutineux : fin de l'explo pour cette branche). Retour au bas du premier puits. Tout droit, face à la galerie d'arrivée, un passage bas nous sépare d'une cheminée parallèle au puits. L'amont fossile de la galerie semble visible en hauteur, il faudra donc grimper pour l'atteindre. Amener une lampe torche puissante permettrait de voir le haut du puits (penser à la prendre la prochaine fois).

On décide d'arrêter là pour cette fois. On n'a rien mangé ni bu depuis midi et il est déjà plus de 20 heures. Retour à la **salle 7** (au bas du puits d'accès depuis les éléphants). Nous finissons les restes de nourriture, avalons deux gorgées, refaisons le plein de carbure et vers 21 h 30 on attaque le départ. Après un sprint d'environ 2 heures, on se retrouve dehors où malgré la météo clémente pour la première fois, personne ! dommage pour les grillades dont on rêvait !

Remarques :

- Toute la galerie est parcouru d'un courant d'air soufflant (vers l'entrée de Rogues) nettement perceptible. Le temps en surface est très ensoleillé et chaud, ce qui nous fait penser que l'on se dirige vers une entrée haute (aspirante) du réseau !
- Au sol certains galets sont fait de boue compacte. C'est un phénomène qui présuppose que la boue déposée lors de crues ancestrales aie été décollée puis emportée par le courant. Les galets de boue sont donc extrêmement vieux car la galerie est déconnectée du système de drainage depuis belle lurette.

Bilan : 309 mètres sont topographiés dans la galerie baptisée **galerie des Cétacés**. Deux puits sont équipés (l'équipement est laissé en place) : puits de la salle 7 et puits clinquant.

A faire : Continuer la topo (environ 100 mètre de topo en retard). Equiper la suite des puits (puits glutineux). Faire l'escalade ! ?

Pour la prochaine sortie, penser à : Emmener un chiffon sec pour pouvoir nettoyer sous terre le carnet topo et les instruments topo. Une paire de gants secs et larges pour faire la topo dans de bonnes conditions. Des cotons tiges pour le viseur du clinomètre. Une micro lampe de poche pour les visées au clinomètre. Prendre une corde (20 mètres). Lampe torche puissante. Éventuellement matériel de grimpe ?

Remarque : La trousse à spit est resté sur place avec 8 spits, 5 amarrages environs.

● Rogues : 29/05/04

Participants : Laurent Nègre, Vincent Puech
TPST environ 9 heures 45 min.

Objectifs : Continuer la topo des **Cétacés** jusqu'au puits clinquant. Équiper le puits sur lequel on s'était arrêté le mois précédent. Continuer l'exploration.

Résumé : Départ vers 10 h 30 et progression à caractère presque routinier jusqu'au terminus topo de la sortie précédente. A partir de là, 125 mètres de topos sont levés jusqu'au bas du **puits clinquant**. Arrêt topo, pique-nique et inspection minutieuse de la zone et en particulier du haut du puits à l'aide d'un phare puissant. Le haut du puits, de même que celui de la cheminée parallèle est très étroit et n'encourage pas à en tenter l'escalade. Par contre, à mi-hauteur de la cheminée parallèle, le départ d'un conduit (peut être l'amont de la galerie des cétacés) est visible. L'escalade en libre est possible (une dizaine de mètres à grimper), car les joints de strate offrent quelques emplacements pour placer Friends, pitons et sangles. Cette escalade n'est toutefois pas une priorité étant donné que la galerie que nous allons explorer par la suite en bas du puits glutineux constitue toujours un amont qui est peut être, étant donné leur taille similaire, l'amont principal des Cétacés. En effet, en bas du **puits glutineux**, lequel a été équipé de deux spits dont un est branlant et pas fiable en raison de la mauvaise qualité de la roche, débute une galerie en conduite forcée. Ses parois sont tapissées de boue. On y progresse à genoux sur un confortable tapis de boue moelleuse. Le courant d'air est toujours perceptible et il nous arrive dans la figure. Les coups de gouge sur la paroi, nous montrent que l'on se dirige vers un amont. Sa direction générale est toujours orientée vers le nord. Après environ 150 mètres, débouche dans la galerie un méandre qui bute rapidement sur une cheminée. Accéder à la suite nécessiterait de grimper 5 ou 6 mètres. La conduite forcée quant à elle, se prolonge sur environ 50 m et débouche au milieu d'un large puits creusé au droit d'une importante fracture. Il semble que l'on se trouve face au même scénario que pour le puits clinquant. Une corde d'une quinzaine de mètres sera nécessaire pour explorer la suite (et peut être une deuxième dans le cas où la suite du conduit nécessiterait d'une escalade d'autant de l'autre côté du puits... ? !

Sur le retour, on utilise le reste des batteries du phare pour observer toutes les cheminées du **réseau des Nîmois**. On repère en plafond, les méandres par lesquels l'eau responsable de leur genèse est arrivée. Le **puits du virage** à 90° semble présenter deux départs (à revoir.). Dans la **salle de l'éboulis** qui craint à mort, un départ est nettement visible en face de la petite escalade équipée d'une corde. Pour y accéder, il faudrait aussi prendre une corde et planter quelques spits (à revoir).

Bilan : 125 mètres sont topographiés dans la galerie baptisée galerie des Cétacés jusqu'au puits clinquant. Le puits glutineux est équipé (l'équipement est laissé en place).

A faire : Continuer la topo (environ 200mètre de topo en retard jusqu'au nouveau puits). Equiper la suite des puits (prendre 2 cordes de quinze mètres). Voir le départ de la salle de l'éboulis qui craint à mort !

Remarque sur la genèse des conduits.

Le puits glutineux doit sa forme actuelle à l'action d'un écoulement récent ayant surcreusé une conduite forcée ancienne dont le creusement s'était opéré alors du bas vers le haut. Ainsi, la galerie qui part au bas du puits glutineux constitue l'amont fossile et l'aval actuel d'un petit ruisseau qui se perd après quelques dizaines de mètres dans une fissure impénétrable.

L'affluent, que l'on trouve 150 mètres plus loin est lui aussi responsable de la formation d'un surcreusement en méandre de la conduite forcée. Dans ce cas là, les écoulements récents ont la même direction que ceux responsables de la formation de la conduite. Toutefois, sur une trentaine de mètres le méandre quitte la conduite forcée, se développe probablement à proximité de celle-ci, avant de réapparaître et de la suivre à nouveau. Ce phénomène est intéressant car il signifie que les écoulements récents utilisent des discontinuités de la roche qui n'avaient pas été utilisées pour le creusement du conduit initial. Pour quelles raisons ? Est-ce parce que ces discontinuités n'existaient pas à l'époque, et sont donc un élément de l'évolution structurale récente du causse ? Hypothèse à approfondir !

Tous les conduits sont tapissés d'une boue ancestrale et on y trouve également des albarons. On croise quelquefois le départ de conduits complètement obstrués par la boue. Pourquoi ? Je me demande s'il n'y a pas eu une époque où tous les conduits de cet étage, furent tous complètement colmatés, et que par la suite, un certain nombre d'entre eux, furent débourrés et réutilisés, formant un système de drainage organisé de manière différente du système original. Hypothèse à étayer.

Pour la prochaine sortie, penser à : Reprendre le phare. Ramener une paire de gants et un chiffon propre pour faire la topo. Prendre deux cordes (15 mètres). Lampe torche puissante. Éventuellement matériel de grimpe ?

Remarque : La trousse à spit est restée sur place avec 6 spits et 5 amarrages environ. Prendre la topo déjà existante pour noter les observations et les pointer sur celle-ci.

● **Rogues : 05/06/04**

Participants : Laurent Nègre, Vincent Puech
TPST environ 12 heures

Objectifs : Continuer la topo des **Cétacés** jusqu'au nouveau puits (**puits de Chine**). Équiper le puits sur lequel on s'était arrêté le mois précédent. Continuer l'exploration.

Résumé : Prévus initialement pour se dérouler à trois, la journée commence par la démission de Xavier qui court sur le Causse après ses chiens qui eux, courent après les poules ! On ne se retrouve donc plus qu'à deux à s'engouffrer vers 11 h soit deux heures trente avant d'attaquer un frugal repas en bas du **puits clinquant**, notre terminus topo. Mon repas est sucré et boueux, car mon traditionnel tube de lait concentré s'est éclaté et étalé dans mon sac à provision, lui même déchiré et tapissé de glaise. Le mélange de lait et de boue a décoré les sandwiches d'appétissantes bigarrures ocre et blanches....

Après ce délicieux repas, le départ pour la topo est donné. L'arrêt est effectué 178 mètres plus loin, en haut du puits suivant. Ce dernier est équipé d'un spit et d'un A.N.. Sa base est bouchée par les blocs. En m'immiscant entre eux pour chercher une éventuelle suite, je tombe sur un bloc particulièrement magnifique, car totalement recouvert d'une couche de calcite blanche, formant une infinité de petits gours rappelant en miniature les fameuses rizières de Chine, à l'autre bout du monde. Étant nous même à l'autre bout de Rogues, on baptise l'endroit « **puits de Chine** ».

Le bas du puits ne livre pas de passage alors on s'attaque à l'escalade de la paroi qui doit donner accès à la suite prévisible de la galerie. La première partie de l'escalade jusqu'à un large palier est facile (5 mètres). Les 5 mètres suivants sont plus délicats et font redouter une chute au sol dont les conséquences pourraient être catastrophiques. La concentration est maximale et l'appréhension plus que la paroi constitue la véritable difficulté à surmonter. En haut de l'escalade, la galerie attendue est présente au rendez-vous et, après le temps qu'il faut pour planter un spit en prévision de la descente, nous partons l'explorer.

Malheureusement, on bute après une cinquantaine de mètres sur une laisse d'eau dont les quelques 50 à 70 cm de profondeur n'auraient pas posé d'insurmontables problèmes si le plafond ne s'était pas trouvé à une vingtaine de cm au-dessus de sa surface. Le tarif pour explorer la suite est une immersion complète ! On se dégonfle en se promettant d'y retourner à la fin de l'été pour voir si la canicule prévue par les météorologues aura eu des effets bénéfiques sur le niveau de l'eau. (rem : d'après la présence en plafond de concrétions sous aquatiques en chou-fleur, on peut présager que le passage siphonne en hautes eaux. En contrepartie. on peut aussi espérer qu'il s'abaisse encore pour la fin de

l'été, d'autant plus qu'un petit filet d'air laisse présager une suite.)

Aval des Eléphants

Sur le chemin du retour vers la lumière, je prie Laurent de m'accorder un peu de temps pour planter un spit afin d'équiper la vire d'accès au départ repéré une semaine plus tôt dans la salle de l'éboulis qui craint à mort. Il y consent malgré le désir de sortir au plus vite apaiser un terrible mal de crâne qui ne l'a pas lâché de la journée. Au bout de la traversé, j'accède à une galerie qui est très probablement l'aval des éléphants – la galerie normale que l'on utilise pour aller vers la sortie étant un méandre étroit appartenant à une autre phase de creusement (on devine même l'amont de ce méandre entre les blocs de la première salle) -. La galerie est immédiatement coupée par un puits profond de 4 ou 5 mètres qui se contourne aisément. Après une cinquantaine de mètres, elle donne accès à un autre puits qui doit faire aussi quelques 5 ou 6 mètres (à revoir). La galerie se prolonge encore sur une cinquantaine de mètres et bute sur un colmatage de glaise. Le diagnostic est sans appel : l'aval des éléphant se termine là. Je suis un peu déçu car la galerie, jusque là très propre, présentait de si belles formes d'érosion que j'aurais beaucoup aimé qu'elle se prolonge indéfiniment. Toutefois, cette centaine de mètres explorée dans l'aval des éléphants confirme l'hypothèse que Rogues est un système complexe mettant en interconnexion plusieurs phases de creusements et dont la densité des conduits découverts laisse présager de l'existence sous la plaine de Rogues d'encore plusieurs dizaines de kilomètres de galeries. La spéléo du Causse a encore beaucoup d'avenir ! Malheureusement, de nombreux colmatages de glaise, d'albarons et de calcite sont aussi à prévoir car depuis leur formation, tous ces anciens conduits ont connu une importante phase de remplissage !

Autre remarque : L'aval des éléphants est propre alors que les éléphants sont pourvus sur presque toute leur longueur d'un épais tapis de boue. Celle-ci s'est probablement déposée après la déconnexion de l'aval, à moins que l'aval n'ait été nettoyé par une reprise de l'écoulement ayant entraîné la boue ! Cette hypothèse est moins probable malgré le surcreusement effectif de la galerie par des écoulements postérieurs à sa formation. Ce sont ces mêmes écoulements qui sont responsables notamment de la formation du puits rencontré à mi parcours.

Remarques : Le courant d'air dans les Cétacés est inversé par rapport à celui des éléphants.

Dans la galerie topographiée, on a remarqué que le courant d'air s'inversait par moment !

Bilan : Les Cétacés ont livré jusqu'à présent quelques 700 m de galeries dont 608 mètres ont été

topographiées. L'aval des éléphants est exploré sur une centaine de mètres et offre encore quelques possibilités de continuation.

A faire : Continuer la topo (un peu moins de cent mètres jusqu'à la baignoire). Escalade de l'affluent dans la galerie située entre le puits glutineux et le puits de Chine (escalade en libre possible, prévoir de quoi spiter pour redescendre). Topographier l'aval des éléphants et explorer les puits. Faire l'escalade dans la cheminée parallèle du puits clinquant. Descendre le puits du virage à 90° et chercher l'amont de la galerie d'accès car le méandre qui en repart ne le constitue probablement pas.

A prévoir :

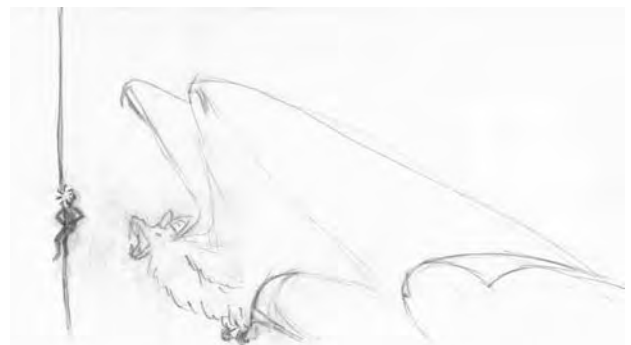
- **Pour le fond :** Amener une lampe pour voir le haut du puits de Chine. Une poutre pour traverser la vasque terminale. Laisser une cordelette (15 m) lors du déséquipement de l'escalade car elle n'est pas si évidente que cela à refaire.

- **Pour l'aval des éléphants :** Une corde de 10m pour la vire. Une corde de 15m pour le puits. Spits et amarrages

- **Pour le puits du virage :** Une corde de 30 m. Spits et amarrages. Le phare

ANNEXES

1. PLAN GENERAL du RESEAU
2. REPORT en SURFACE
3. Croquis du PUIITS LAURENT (Laminoir)
4. PLAN du RESEAU des NIMOIS (Départ)
5. PLAN de l'aval des ELEPHANTS
6. PLAN du secteur de la SALLE NORD
7. PLAN du RESEAU de MONTPEYROUX
8. PLAN de la galerie des VERS DE BOUE
9. PLAN de la galerie des CETACES
10. SPELEOMETRIE du réseau



Réseau spéléologique de

ROGUES

Causse de Blandas

Gard

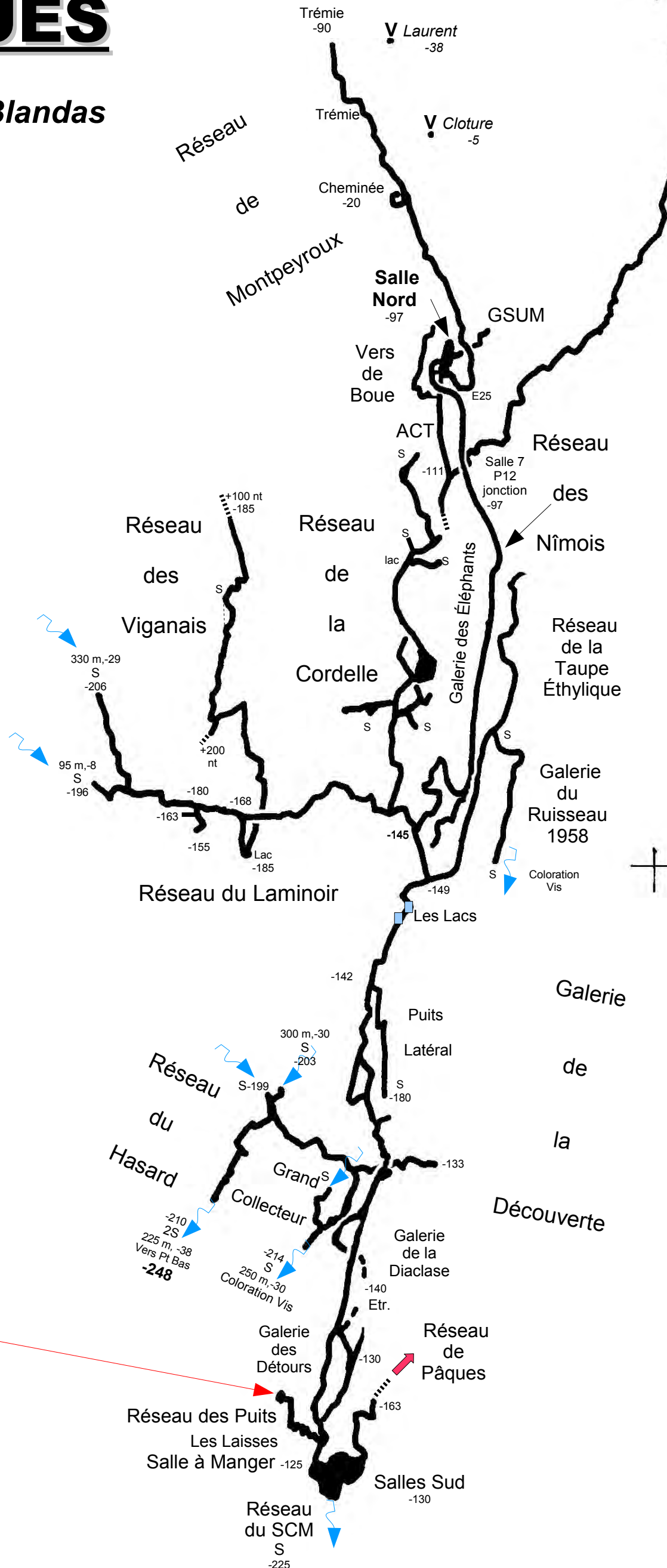
V Cowboy
-15

V Escoubilles
150 m, -34

Lt III X = 699,000

Lt III Y = 3179,000

Aven de ROUQUAIROL
Lt III - 699,050 - 3178,951
Alt. 555 m
Cote +5
P-119



PLAN schématique

Développement
11 000 m environ

Dénivellation
253 m (+ 5, -248)

Récolement d'après les travaux
Plan SCM-ASN 1975
GSM 1980-81
GRES 1987
SCSP 1989-92
FFS-UV Instructeur 1996
GRES 2004-05

Mise à jour RV 2007-07



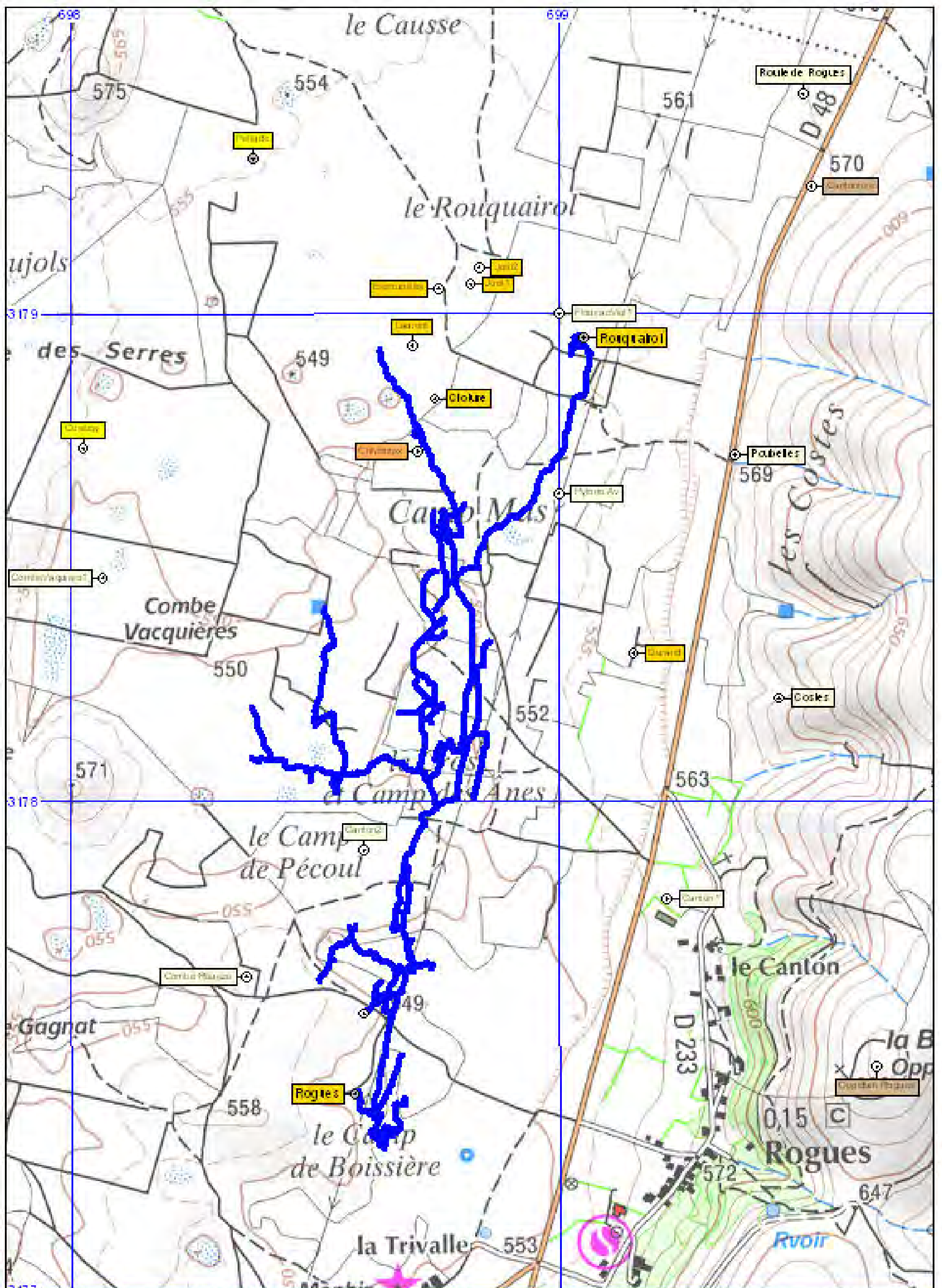
Lt III X = 698,000



Lt III Y = 3178,000

Aven de ROGUES

Lt III - 698,580 - 3177,401
Alt. 550 m
Cote +/- 0,00



PhotoExplorateur 3D - Copyright IGN - Projection Lambert II étendu / NTF - Grille Lambert III / NTF

250 m

© FFRP pour les itinéraires et sentiers de randonnées GR®, GRP®, PR®

Réseau de ROGUES – Report en surface

Aven de ROGUES

Puits Laurent

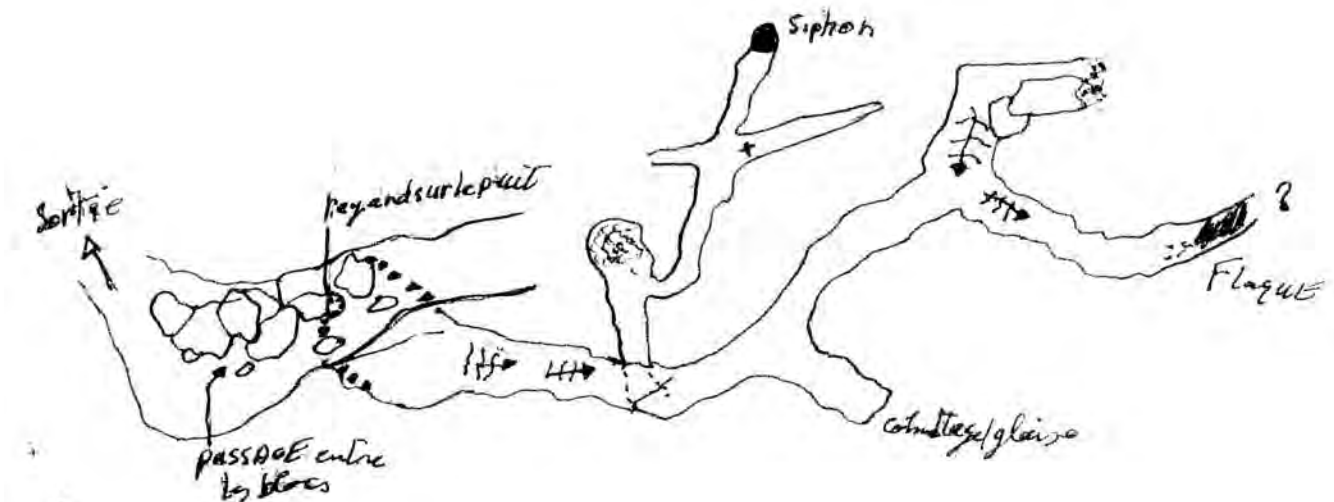
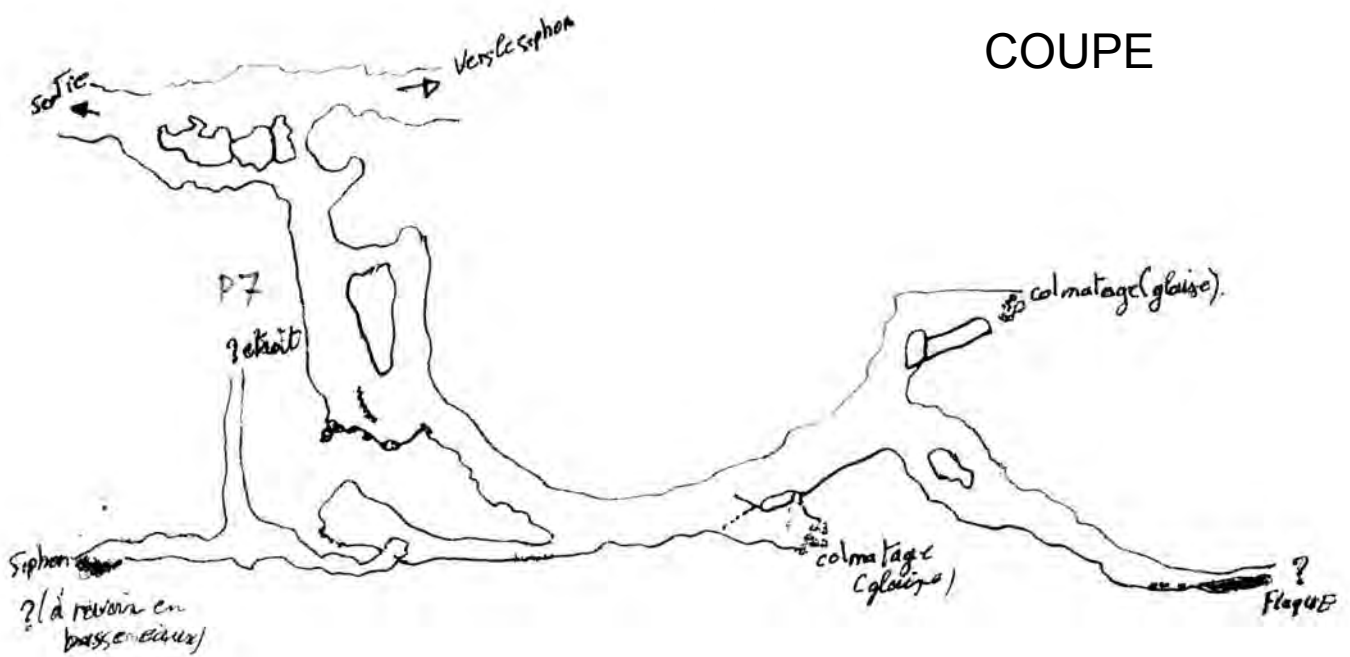
dans la galerie du Laminoir

Exploration Laurent Nègre – Vincent Puech
10 janvier 2004



Croquis mémoire LN

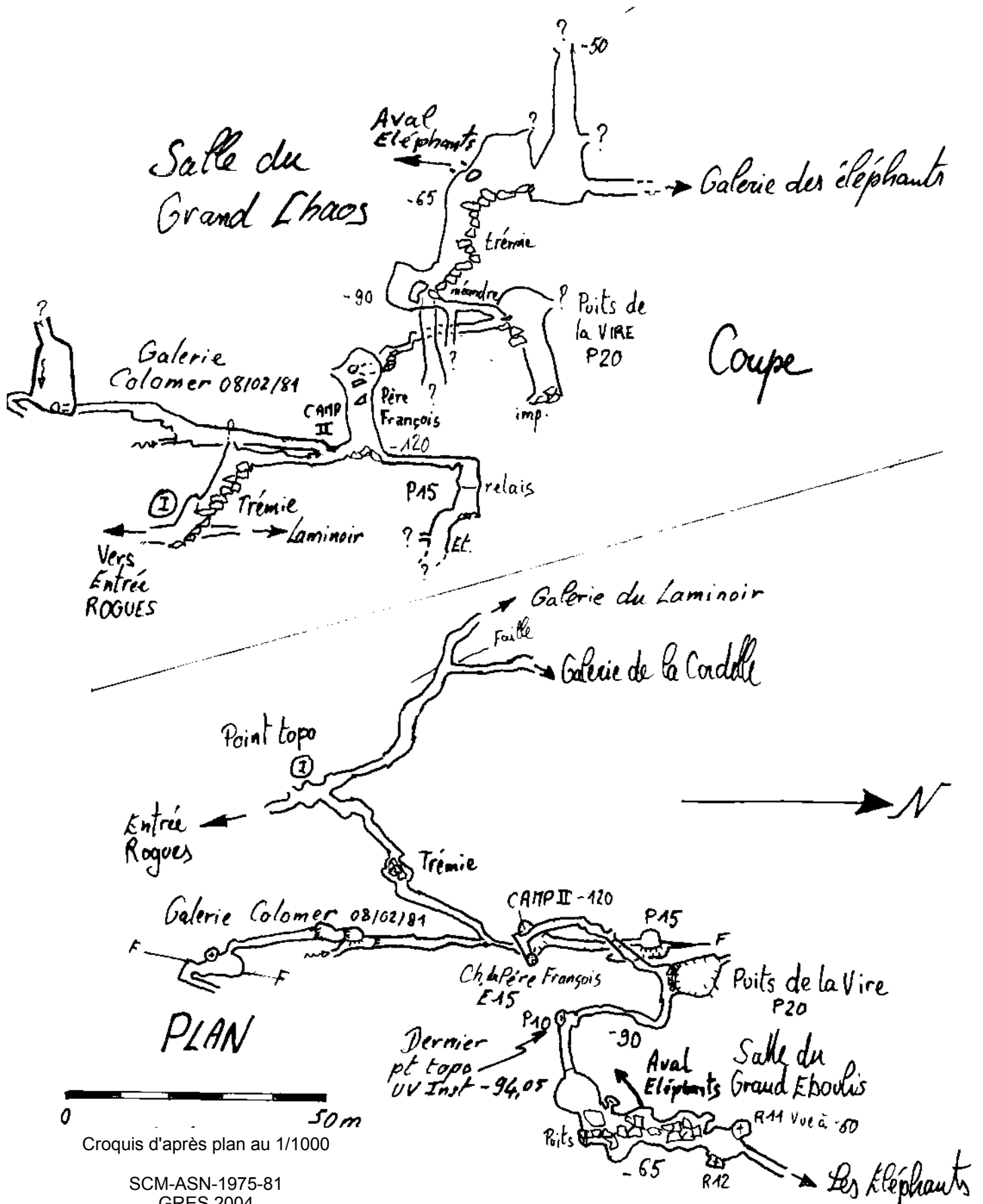
COUPE



PLAN

Aven de ROGUES

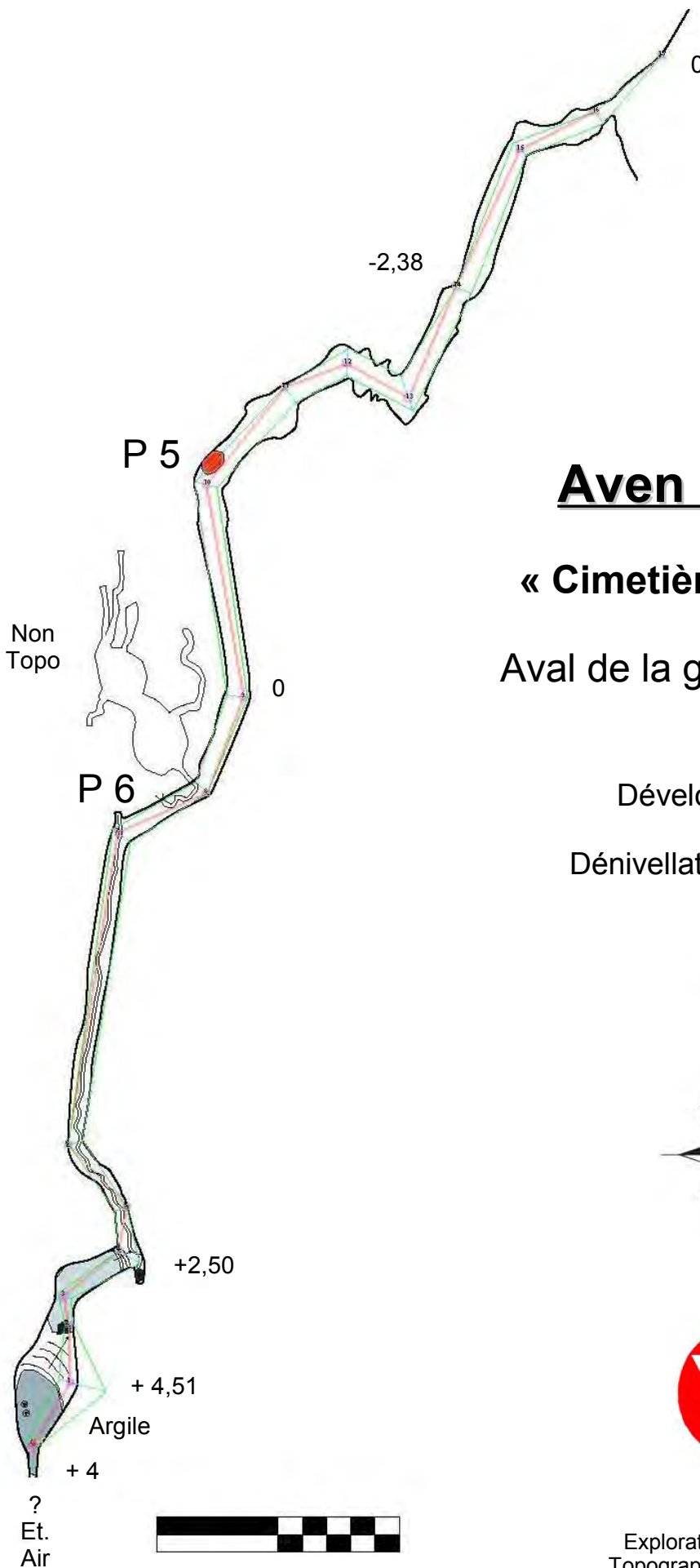
Départ du Réseau des Nîmois



Galerie des
Éléphants



Salle du
Grand Éboulis



Aven de ROGUES

« Cimetière des Éléphants »

Aval de la galerie des Éléphants

Développement : 149 m

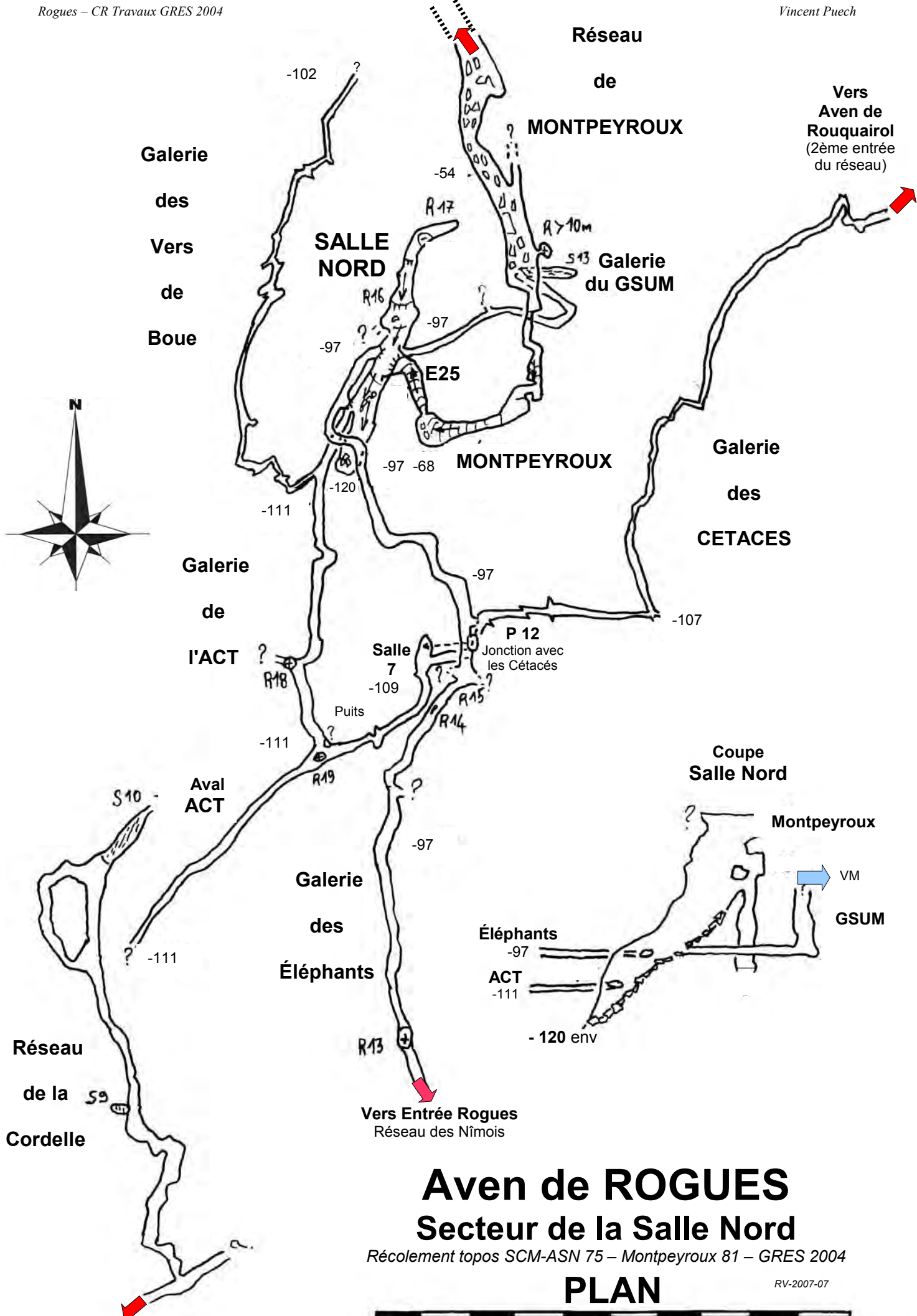
Dénivellation : 7 m (-2,5 ; +4,5)



PLAN



Exploration du 5 juin 2004
Topographie GRES Le Vigan
VP-XM



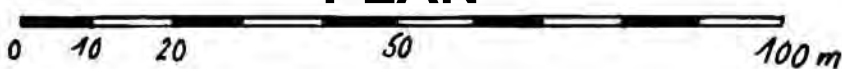
Aven de ROGUES

Secteur de la Salle Nord

Récollement tops SCM-ASN 75 – Montpeyroux 81 – GRES 2004

PLAN

RV-2007-07



AVEN DE ROGUES

COMMUNE DE ROGUES

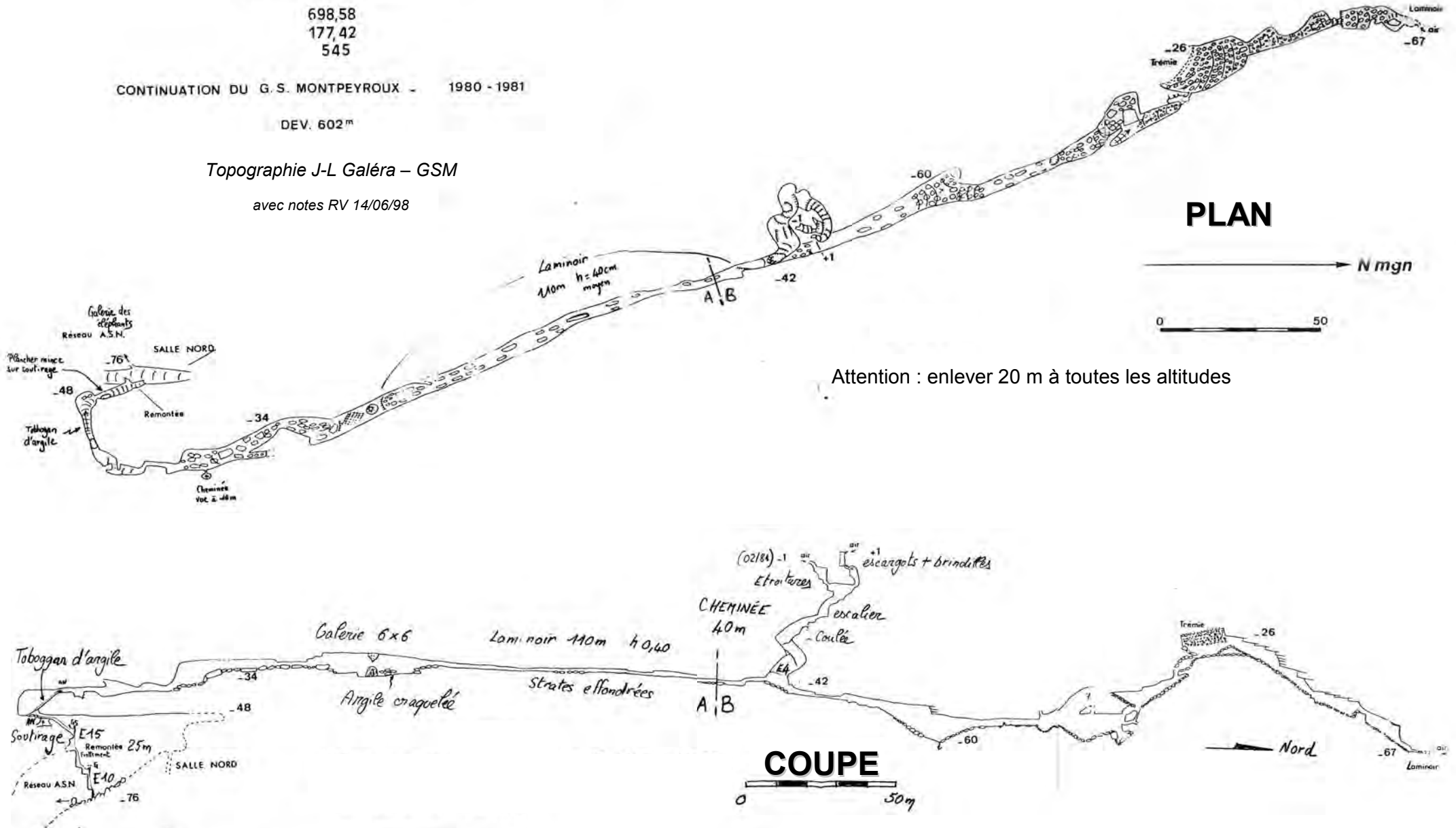
698,58
177,42
545

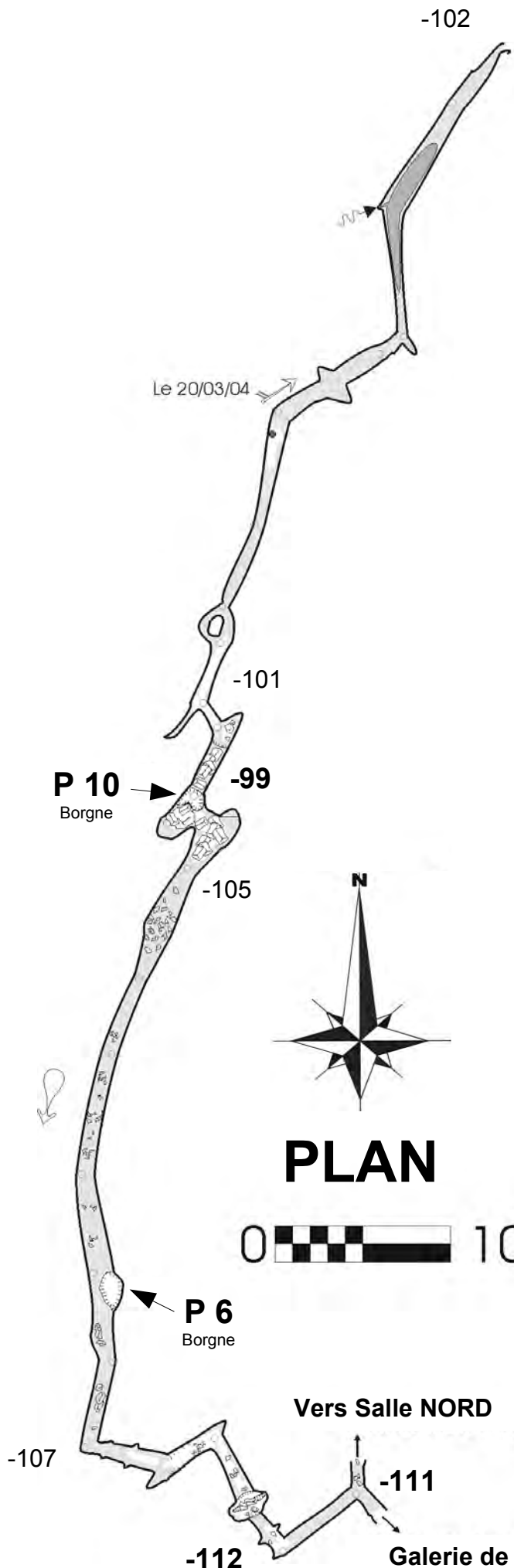
CONTINUATION DU G. S. MONTPEYROUX - 1980 - 1981

DEV. 602^m

Topographie J-L Galéra - GSM

avec notes RV 14/06/98





30 m non topo
 Arrêt sur étroiture
 sous plancher de
 calcite

Aven de ROGUES

Causse de Blandas

Rogues – Gard

Galerie des

Vers de Boue

Développement **144 m** environ

dont **114 m** topographiés (25 visées)

Dénivellation **13 m** (-99, -112)

PLAN



Topographie GRES Le Vigan

Groupe de **Recherches & d'Explorations Souterraines**
 de la région Viganaise

Vincent Puech – Estelle

20/03/04
 Report VP



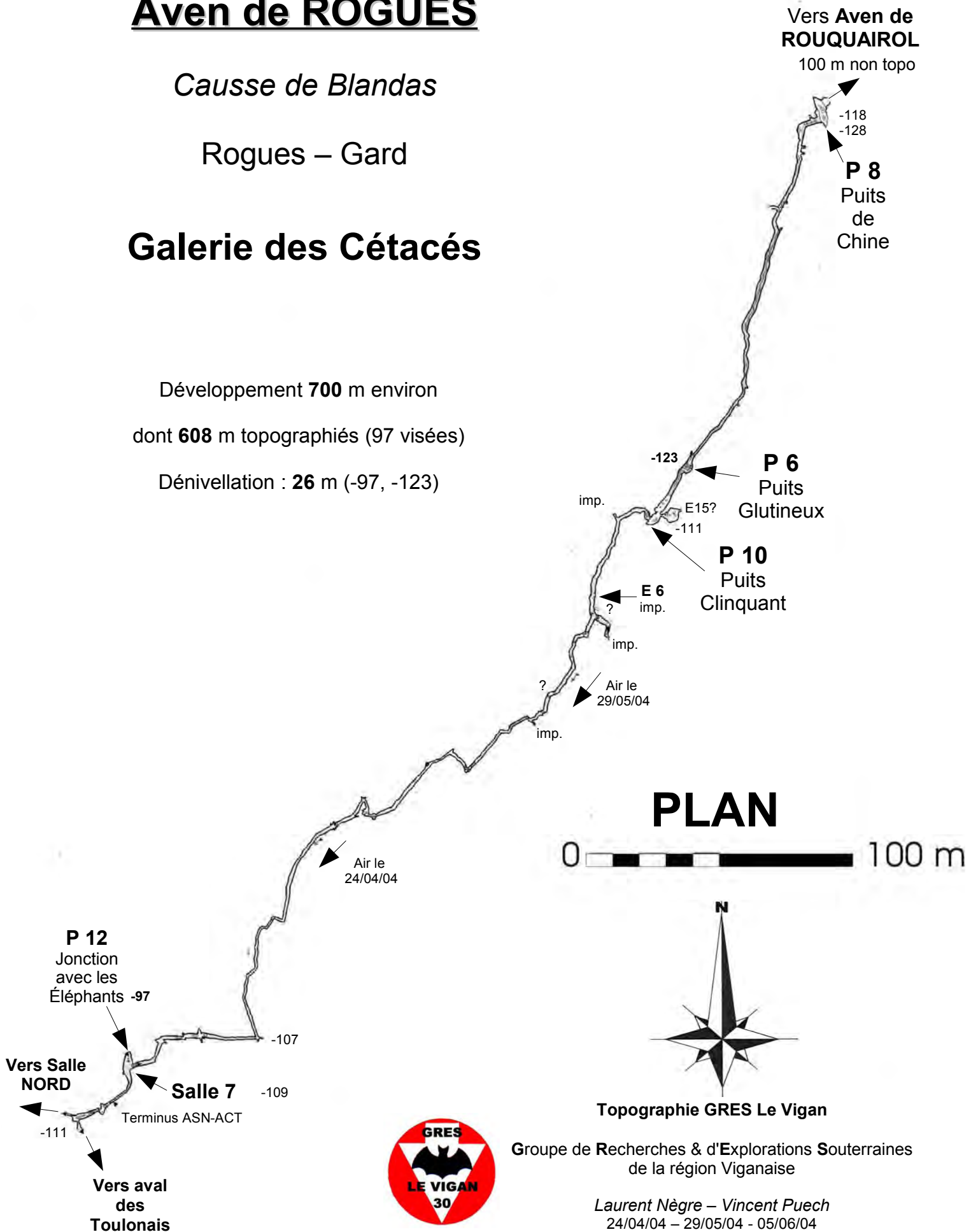
Aven de ROGUES

Causse de Blandas

Rogues – Gard

Galerie des Cétacés

Développement **700 m** environ
dont **608 m** topographiés (97 visées)
Dénivellation : **26 m** (-97, -123)



PLAN

0 100 m



Topographie GRES Le Vigan

Groupe de Recherches & d'Explorations Souterraines de la région Viganaise

Laurent Nègre – Vincent Puech
24/04/04 – 29/05/04 – 05/06/04
Report VP



Spéléométrie du réseau de Rogues				<i>Mise à jour Richard Villeméjeanne – 28/08/2007</i>		
N°	RESEAUX	Auteurs Topo	L Topo	L Estimée	Longueur retenue	Observations
1	Puits d'entrée -Réseaux SCM (Sud) – Galerie de la Découverte – Les Détours – La Diaclase - Grand Collecteur – Le Hasard – Le Laminioir – Les Viganais - Montpeyroux.	FFS-UV Instructeur-1996 + GSM-1980-81-JLG + GRES-1987-XM	5090		5090	5545 m - 455 m (Éléphants visée fictive).
2	Puits Latéraux	ASN-1993-BF		100	100	
3	Réseau des Laisses	ASN-1982-TM		300	300	
4	Réseau de Pâques	ASN1981-GC		400	400	
5	Siphon Amont Hasard	SCSP-1989-CB		300	300	P=-30
6	Siphon Aval Hasard	SCSP-1990-CB		225	225	P=-38 – Point bas -248
7	Siphon Amont Grand Collecteur	SCSP-1992-CB		30	30	P=-2
8	Siphon Aval Grand Collecteur	SCSP-1992-CB		250	250	
9	Réseau du Puits Latéral	SCM-ASN-1980-AC		200	200	P=-40
10	Galerie du Ruisseau	SCM-ASN-1975		200	200	
11	Galerie du Ruisseau 1958	SCM-ASN-1975		200	200	
12	Réseau de la Taupe Ethylique	SCM-ASN-1975		250	250	
13	Réseau de la Cordelle	SCM-ASN-1975		650	650	
14	Réseau des Viganais	GRES-1987-XM		300	300	Parties non topo
15	Siphon Nord du Laminioir	ASN-1981-FP		330	330	P=-29
16	Siphon Ouest du Laminioir	ASN-1981-FP		95	95	P=-8
17	Aval des Éléphants	GRES-2005-VP	149		149	
18	Galerie des Eléphants	SCM-ASN-1975		500	500	
19	Salle Nord	SCM-ASN-1975		50	50	
20	Réseau du GSUM	SCM-ASN-1975		60	60	
21	Réseau de l'ACT	SCM-ASN-1975		150	150	
22	Galerie des Vers de Boue	GRES-VP	114		114	
23	Galerie des Cétacés	GRES-2004-VP	608		608	ACT-Puits de Chine
24	Galerie des Cétacés	GRES-2005-XM-RV	130	60	190	Fond Rouquairol-Puits de Chine + Amont nt
25	Aven de Rouquairol	GRES-2005-RV-XM	300	50	350	Point Haut : Entrée + 5 – P -119 aux Cétacés
		TOTAUX	6391	4700	11091	Déniv. 253 m (+5,-248)

Remarques : L'ossature générale a été relevée essentiellement lors du stage UV Instructeur en novembre 1996 et les données calculées à l'aide du logiciel Toporobot. Par la suite et par souci de compatibilité avec les levés ultérieurs, nous les avons transféré sur le logiciel VisualTopo en utilisant la passerelle de GHTopo. La plupart des longueurs estimées ont été mesurées sur le plan SCM-ASN 1975 au 1/1000^{ème}. Notre estimation de 11 km pour le réseau doit se situer en dessous de la vérité, car les distances ont été mesurées en plan. Les côtes d'altitude ont été revues à partir de l'aven de Rouquairol (via les Cétacés et le puits de la Salle 7) dont l'entrée est située 5 m plus haut que celle de Rogues. A cette occasion, nous nous sommes aperçu qu'il y avait semble-t-il une erreur d'environ +20 m pour l'altitude de la salle Nord et donc pour le réseau de Montpeyroux qui avait été rattaché à cette côte. Le haut de la cheminée de Montpeyroux doit donc se trouver à 20 m sous la surface et non à +/- 0 comme nous le pensions. C'est certainement pour cela que les signaux de nos balises étaient très faibles. Pour le report en surface, les déclinaisons ont été recalculées à l'aide du logiciel Déclimag et prise en compte dans Vtopo ainsi que différents autres réglages (Y Lambert, Degrés décimaux,...). L'ensemble des tracés a été ensuite exporté dans le logiciel PhotoExplorateur de chez Bayo pour pouvoir situer les galeries par rapport à la carte et à la photo aérienne.

Découverte de l'aven de Rouquairol

par **Laurent Nègre** - laurent-negre@wanadoo.fr

Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la Région Vignaise

En fin d'année 2003, début 2004, avec Vincent, nous avons effectué des explos au fond de l'aven de Rogues, aux extrémités Nord. Cela nous a permis de découvrir un nouveau réseau de 800 m en première (Galerie des Cétacés). Nous nous étions arrêtés en haut d'une cheminée (Puits de Chine), dans une petite galerie presque siphonante. Nous avons décidé d'y revenir à la fin de l'été, mais hélas, Vincent a dû partir à l'étranger pour son travail. Étant seul pour faire la pointe, je décidais d'attendre son retour.

J'effectue le report du nouveau réseau sur la carte et je m'aperçois que notre terminus se trouve juste au dessous de l'aven de Rouquairol, où le club avait travaillé dans les années 1980 et dont le puits d'entrée s'est rebouché.

J'appelle les copains pour les convaincre de rouvrir ce trou. Cela ne s'est pas fait de suite, mais finalement, en novembre 2004 nous nous retrouvons devant l'entrée complètement bouchée par de la terre. Nous avons travaillé deux week-end et le dernier dimanche, je me retrouve au fond du puits de 5 m. Après un dernier effort, je pousse la terre avec mes pieds et ouvre enfin le passage. Aussitôt, un fort courant d'air aspirant se fait sentir. J'appelle les autres qui étaient au dessus de moi et me glisse de l'autre côté. Je poursuis jusqu'à notre ancien terminus (-32), mais je perds le courant d'air. Je remonte alors doucement en inspectant le moindre départ. Non loin de l'entrée, au niveau où le méandre fait un coude à gauche, je retrouve le courant d'air dans un passage étroit au ras du sol. J'enlève mon casque et m'y glisse. La suite est aussi étroite, elle est composée d'une succession de petits ressauts. Je m'arrête dans un boyau où mes pieds lancés en avant buttent contre la paroi qui rejoint le sol caillouteux. Je n'entrevois pas de suite évidente, mais le courant d'air est toujours là. Cet endroit (-24) avait déjà été atteint en 1985 par notre club. Je remonte pour raconter tout ça aux copains qui étaient restés en haut. Cela motive tout le monde et nous décidons de faire feu...

A cause de l'étroitesse de la cavité, il a fallu recalibrer dès le début. Plusieurs séances ont été nécessaires pour pouvoir commencer la désobstruction à l'endroit où je m'étais arrêté. Le passage n'est pas évident, mais je repère une petite fissure que je commence à agrandir. Bingo ! Un petit passage s'ouvre. Je jette un cailloux que j'entends dévaler. J'appelle Claude qui est derrière moi puis je me contorsionne pour pouvoir me présenter



les pieds devant. Le passage forcé, je me retrouve en haut d'un joli conduit en toboggan que je m'empresse de descendre. Je m'arrête au sommet d'un puits ayant une belle allure. Je remonte jusqu'à Claude et lui raconte la suite. J'élargis l'étranglement confortablement pour qu'il puisse passer. J'étais sûr de mon coup et je voulais absolument qu'il voit le fond de Rogues. Avec Arthur, ils ont toujours répondu présents pour venir creuser. Pourtant, ce n'était pas facile et je dirais même pénible. Plus tard, nous atteignons le fond du puits (P12) au bas duquel un étroit méandre (10 x 20 cm) nous empêche de continuer. Qu'a cela ne tienne, nous ferons « Feu ».



Draperies vers le Puits de Chine - Photo LN

Plusieurs séances sont nécessaires pour venir à bout de ce maudit boyau. Mais un passage étroit peut en cacher un autre, comme cela s'est vérifié pour les 3 puits et méandres suivants. Ça devenait éreintant. Après quelques séances en solo et le franchissement d'un nouveau méandre étroit, je me retrouve au sommet d'un nouveau puits, mais cette fois aux dimensions plus généreuses. Ça change un peu !



Puits de 15 mètres - Photo RV

Quelques jours après, nous descendons le puits (P 15) aux belles formes. En bas (- 96), nous nous enfilons dans l'aval par un petit méandre en trou de serrure suivi d'un ressaut et d'un joli méandre actif. Mais le courant d'air n'est plus là ! Nous retournons à la base du grand puits et, par un boyau en hauteur, nous le retrouvons. On passe une étroiture, on descend un ressaut et un autre puits incliné au bas duquel une nouvelle étroiture nous arrête.

Peu de temps après, je me retrouve seul devant la fameuse étroiture. J'hésite un instant, puis force le passage. La suite se descend en toboggan jusqu'à une coulée mais butte sur une étroiture plus sévère derrière laquelle j'entrevois un ressaut aux dimensions plus confortables. Un long moment de réflexion s'empare de moi : je suis seul. Après avoir observé le passage sous toutes les coutures, je m'engage une première fois sans succès. A la troisième tentative, les nerfs commencent à



Galerie au bas de Rouquairol - Photo LN

m'envahir. La quatrième fois, je pousse de toutes mes forces et réussis à passer, mais non sans dommage (étroiture du Sternum). Qu'à cela ne tienne ! J'oublie la douleur et descends la suite, presque verticale, qui me dépose dans une petite galerie au sol argileux (-119).

Ça commence à faire un moment que je suis dans le trou. Je décide de remonter car les autres qui attendent dehors doivent commencer à se faire du souci. Il va falloir forcer les étroitures dans l'autre sens...

Le lendemain, je retourne dans la galerie entrevue la veille, laisse la branche de gauche (l'amont ?) et me dirige vers le Sud. L'argile fait place à des gours et le plafond s'abaisse. Le boyau devient laminoir. Au bout d'une vingtaine de mètres, le passage devient plus confortable, mais il commence à y avoir de l'eau. Plus j'avance, plus il y a de l'eau. J'en ai maintenant jusqu'à la taille et le passage semble siphonner. Je suis presque certain que je me trouve de l'autre côté de la voûte mouillante qui nous avait arrêté avec Vincent l'année dernière. Cela fait déjà un an, nous sommes en Janvier 2005. Étant tout seul, j'hésite un moment avant de d'immerger. Mais la curiosité est plus forte, je m'engage dans le passage surbaissé.



Voûte mouillante de la jonction avec la galerie des Cétacés. Photo LN

C'est gagné, je reconnais tout de suite l'endroit. Pour m'en assurer, je file à toute vitesse jusqu'au puits (Puits de Chine) qu'on avait escaladé avec Vincent et retrouve la corde que nous avons laissée en place. Tout heureux, je remonte annoncer la bonne nouvelle aux autres restés en surface. Michel nous invita chez lui et fit péter le Champagne. Cette fois-ci, j'avais atteint mon but.

Par la suite, plusieurs séances de désobstruction ont été nécessaires pour élargir les passages. Je n'avais qu'une idée en tête, c'était que Claude et Arthur puissent voir le fond de Rogues. Je voulais les remercier d'y avoir cru et d'y avoir aussi laissé des plumes. En tout, cette campagne à l'aven de Rouquairol a nécessité une trentaine de séances au cours desquelles nous avons effectué plus de 100 tirs.

Aven de ROUQUAIROL

Causse de Blandas
Commune de Rogues—Gard

Développement = 350 m (dont 50 m. nt)
Profondeur = -119 m.

GRES — Février 2005

Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la Région Viganaise.
Levés : Xavier Meillac—Laurent Nègre—Richard Villeméjeanne—Claude Pieyre.
Mise à jour RV 30 août 2005.



TRAVAUX en COURS

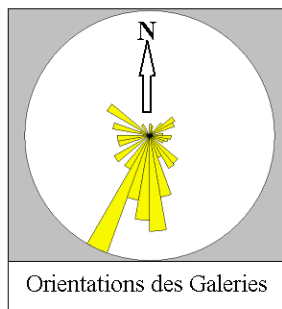
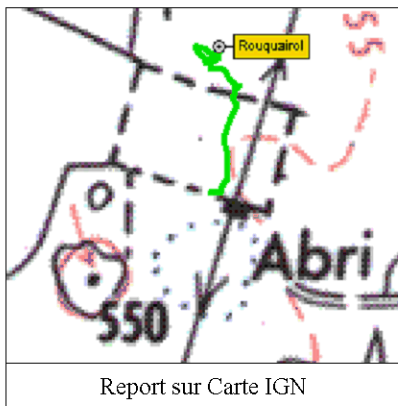
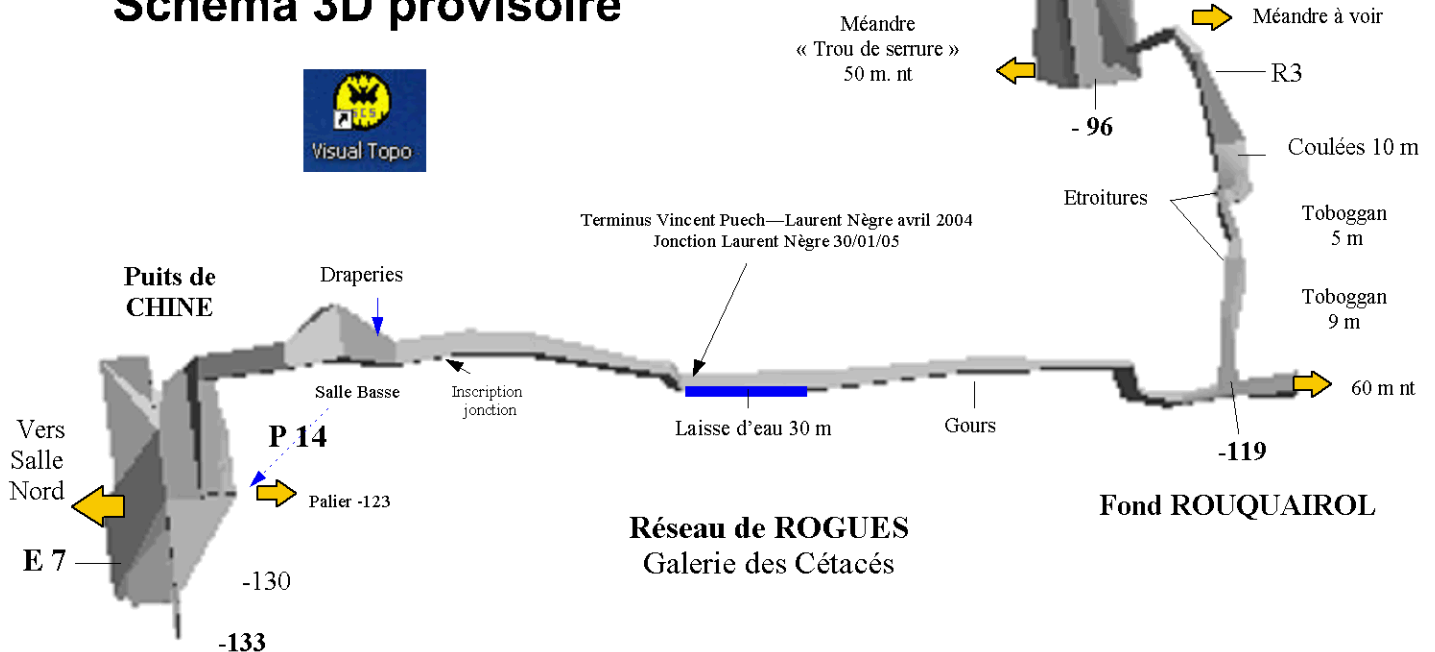
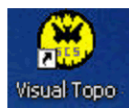
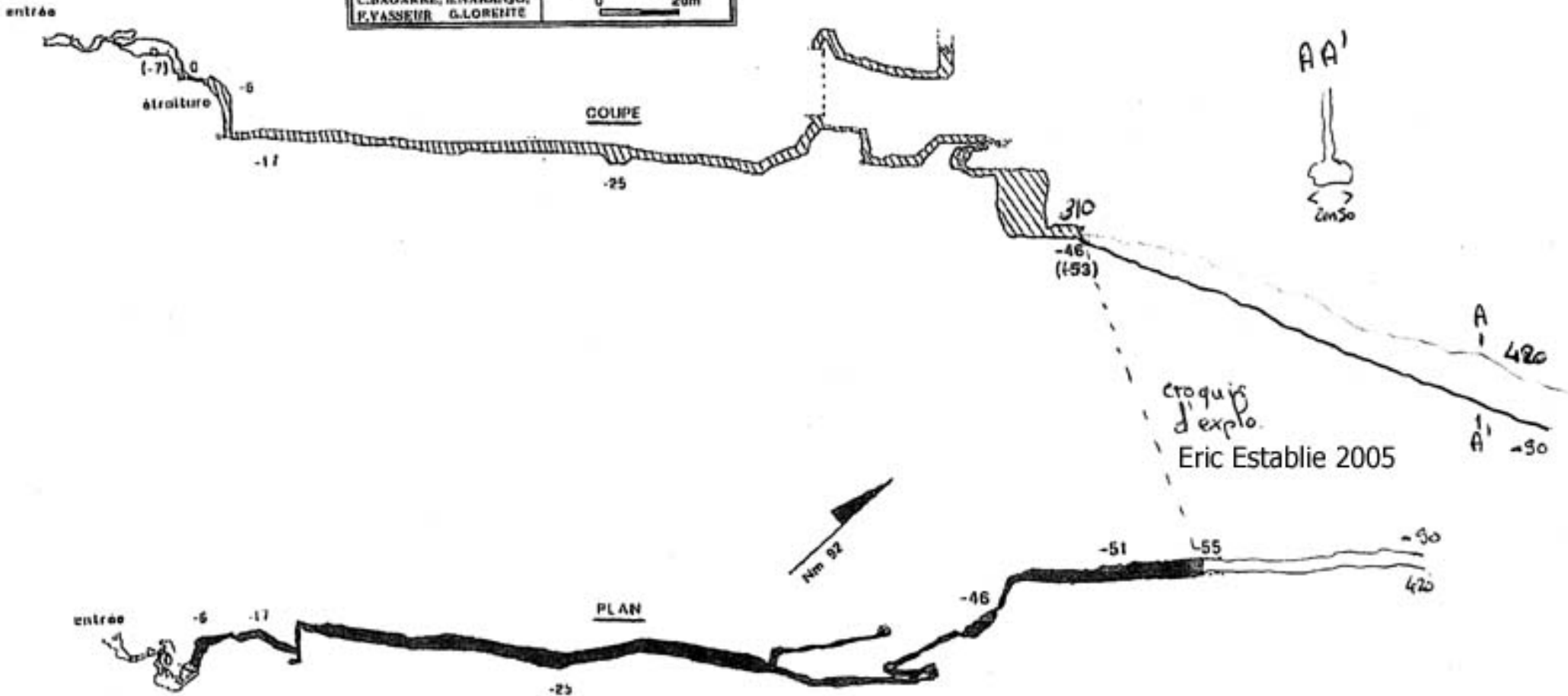


Schéma 3D provisoire



Event de la MAGNANERIE		
ROGUES - GARD		
X = 696,76	Y = 173,43	Z = 229 m
par C.BAGARRE, H.NARANJO, P.VASSEUR, G.LORENTE		0 20m



Plongée dans l'évent de La Magnanerie

par Eric Establie - eric.establie@free.fr



Départ du siphon

Photo RV

L'idée de reprendre les plongées à La Magnanerie me trottait dans la tête depuis quelques temps. Suite à la rencontre de Philippe et Didou au cours d'une plongée en mer, le projet se concrétisa.

Donc, après avoir pris quelques renseignements auprès de Frank Vasseur, toute l'équipe (Emerick Houplain, Didier Quartiano, Philippe Assailly, François et Alexandra Beluche et Eric Establie) se retrouva le **18/12/2004** à pied d'œuvre sur les berges de La Vis. En moins d'une heure tout le matériel se retrouva au bord du siphon. Le niveau était assez haut (+ 3 m par rapport au niveau d'étiage) et la séance d'habillage terminée, je disparaissais dans le laminoir avec 4 bouteilles (2 x 10 l de trimix 21/22 et 1x7 l de surox 47% et 1 x 7l de surox 31%, le tout à 300 b) soit 10 m3 de gaz. Là, mauvaise surprise, plus de fil en place. J'amarré donc mon fil à la sortie du laminoir et commence le rééquipement de la galerie. Arrêt à 240 m de l'entrée en 54', 24' plus tard retour au palier de -6m pour 11'. Plongée de 94' effectuée au VR3 conservatisme 0. Suite à cette prise de contact qui ne nous avait pas permis de savoir si on pouvait envisager la poursuite de l'exploration au recycleur, une deuxième plongée en ouvert était

programmée pour aller voir la suite et surtout l'étranglement de -46.

Le **22/01/05** le portage fut plus rapide car nous étions aidés par 3 « locaux » (Frank Vasseur venu se joindre à nous pour faire quelques photos, Richard Villeméjeanne et Vincent Prié, spécialiste de la faune cavernicole). La collecte de quelques spécimens et le cours sur la faune cavernicole des gorges de La Vis terminés, Frank s'immerge le premier, emportant en plus du matériel photo le biberon d'oxy, puis je plonge à mon tour avec les mêmes bouteilles mais configurées différemment, à savoir bi 7l de trimix 21/22, 1 x 10l de surox 48%, 1 x 10l de surox 25%. Après quelques clichés au début de la galerie, je laisse Frank et poursuis jusqu'au terminus du fil que j'atteins en 23' (cote 240). Le fil amarré, je poursuis le rééquipement en cherchant mon chemin. Seuls quelques vieux amarrages m'indiquent que je prenais la bonne direction. Mais où est passée cette belle galerie de 4m x 3m décrite par mon prédécesseur ? Arrêt à - 62 cote 370 m, la suite ne semble pas évidente et continue à descendre dans une fracture surcreusée dans sa partie basse, orientée au Nord Est. Demi tour au bout de 46', retour au palier de

- 6 m 33' plus tard pour 17' sous oxy. Plongée de 102' toujours au VR3 sans conservatisme. Pendant ma plongée, Didou entreprit d'élargir quelques passages un peu trop étroits dans le boyau d'accès. Cette deuxième plongée, en plus des quelques mètres de première, a confirmé le fait que la poursuite avec le recycleur que je possède (EDO 04) n'était pas envisageable vu la morphologie générale du siphon (étroites et passages bas)....



d'observation. La galerie continuait à descendre (vue à -95, -100) et semblait amorcer une remontée. Bien que mes tiers ne soient pas encore atteints, je fis demi-tour (42'), ne trouvant nulle accroche au fil, je rembobinai jusqu'à -85, coupai le fil après amarrage et amorçai ma remontée en prenant quelques visées au compas. J'arrivai en bas de la diaclase d'entrée 46' plus tard chargé de 5 bouteilles. Au bout de quelques minutes à -6, François arriva pour me débarrasser des bouteilles inutiles et prendre les paramètres de la plongée. Après 42' sous oxy à -6 je réapparaissais dans la vasque ou toute l'équipe m'attendait pour me soulager de mes dernières bouteilles et commencer la sortie de tout le matériel. Plongée de 150' (VR3 conservatisme 0). Pendant que je me déséquipai, Frank et Richard nous firent la joie de venir aux nouvelles et nous donnèrent un coup de main salvateur pour le portage retour....

Ces trois plongées nous ont permis de rôder notre équipe et de faire de La Magnanerie le second siphon le plus profond du Gard....

En ligne sur : <http://www.plongeesout.com/explorations/france/magnanerie/magnanerie%20recit%20establie%202005.htm>

L'équipe étant toujours d'attaque, une 3^{ème} plongée fut envisagée. Après avoir vu Frank plonger à l'anglaise, je décidai d'en faire autant. Après quelques plongées de familiarisation dans un siphon Varois, profitant d'un hiver rigoureux et sec, nous retournons à La Magnanerie le week-end des 12 et 13 mars 2005.

Le samedi fut consacré à 2 plongées pour la mise en place de 2 relais. Emerick me déposa un 6l d'oxy à -6 et un 10l de trimix 22/30 le plus près possible de l'étranglement de -42 et François devait me déposer un 7l de surox 30% à 240 m. Mais une ouverture intempestive de robinet pendant le portage, ne lui permit que de parcourir 180 m, pendant que Didou continuait à élargir....

Dimanche matin, le rituel du portage et de l'habillage terminé, je m'immerge à 11H38 avec 2 x 10l latéraux de mélange fond trimix 16/50 et un 10l de surox 48% de progression. Arrivé à 180 m (12') j'attrape le 7l de surox 30% et poursuis jusqu'à 240m où je dépose mon 1 er relais (18'). Je progresse sur le 30% jusqu'au relais suivant à -40 (24') et continue sur le 10l de 22/30. Un peu avant mon terminus, à -57 je perdais 5' en essayant un autre passage dans la fracture mais sans succès. Je repris mon chemin déposant mon dernier relais à 60m. Equipant sur le fond recouvert de sable et parsemé de gros blocs, arrivé à -90 m (420 m) je fis un stop

16^e Rassemblement des SPÉLÉOS CAUSSENARDS



Bythinelle de Navacelles
8-9 Septembre 2007

BLANDAS Causse de Blandas (Gard)

Découverte de la grotte des Calles

par **Jean-Yves Boschi** - "lafregate.nimes@wanadoo.fr"
Spéléo Club de la Vallée de la Vis



Salle du Phare - Photo SCVV

La découverte de la grotte des Calles n'est pas due au hasard. Elle est le résultat de plusieurs années de recherches et de travail dans l'évent de Bez.

En 2001, le SCVV qui cherche un objectif à fort potentiel, visite grâce aux renseignements des spéléos du GRES du Vigan, **l'évent de Bez**. Dès la première incursion, le siphon situé à 400 mètres de l'entrée est plongé. L'obstacle, bref et peu profond est suspendu au dessus du lac qui le précède, d'où l'idée de le désamorcer par gravitation. Après plusieurs essais infructueux, nous réussissons à faire baisser le niveau de plusieurs mètres pour nous trouver au niveau du lac ; il manque un mètre cinquante pour désiphonner.

Nous décidons d'employer les grands moyens et de pomper le siphon pour la **Toussaint 2002**. Les 1, 2 et 3 novembre, avec l'aide de nos amis du GRES nous mettons en place 400 mètres de ligne électrique,

pompe et tuyau de refoulement. Le groupe électrogène est installé à l'entrée pour éviter les pertes dues à la longueur du câble. Le pompage commence le dimanche matin sans aucun problème. Le niveau baisse régulièrement. Le soir, alors que nous sortons de l'évent pour arrêter, un fort courant d'air balaye la galerie : le siphon vient de se désamorcer, confirmant pour la première fois qu'il doit y avoir une continuation importante.

Le week-end suivant, **le siphon** est vidé suffisamment pour pouvoir passer sans se mouiller et les explorations peuvent véritablement commencer. La cavité a été bien explorée par les plongeurs, mais plusieurs cheminées importantes constituent des objectifs majeurs. Le puissant courant d'air aspirant pendant la période hivernale se perd à 600 mètres de l'entrée dans un grand puits qu'avait commencé à escalader le Groupe Spéléologique de Montpeyroux.

Tous les passages exposés de la cavité sont équipés, la topo est levée. Les crues violentes provoquant des montées d'eau de plus de 50 mètres endommagent la pompe qui a du être remplacée à deux reprises. Une installation définitive avec une pompe de forage est réalisée, la ligne électrique est prolongée de 600 mètres pour pouvoir être atteinte avec un véhicule. Depuis quatre ans aucun incident de fonctionnement n'est venu perturber les nombreux pompages.



Cheminée de Montpeyroux - Photo SCVV

La cheminée de Montpeyroux est escaladée sur 90 mètres, son extrémité est colmatée. La suite, 10 mètres sous le sommet, se situe dans l'arrivée d'eau à l'origine du creusement, sous la forme d'un court et étroit méandre qui donne sur un nouveau puits remontant de 12 mètres. Une courte escalade lui succède pour déboucher dans une belle galerie horizontale bien ventilée. Un nouvel étage vient d'être découvert, il se développe sur le même axe que l'ensemble du réseau. Vers le sud, donc sous le causse, nous sommes stoppés dans ce qui s'appellera plus tard la salle du feu de camp en haut d'une remontée bouchée par un éboulis instable laissant filtrer un courant d'air bien perceptible. Nous étions, sans le savoir bien entendu, à quelques mètres de l'immense galerie trans-caussenarde de la grotte des Calles. Vers le nord, donc vers la sortie, mais 150 mètres au dessus du réseau actif, nous explorons 200 mètres dans une belle galerie où l'on peut admirer des concrétions en forme de « **brosses à dents** » signe d'une circulation d'air permanente. La présence de crottes de rongeurs nous intrigue et nous fait déjà penser qu'il doit y avoir un autre accès, ces petits mammifères n'ayant

pas la capacité de franchir les siphons. Le conduit bute sur des éboulis et la suite est toujours plus haut. Trois belles cheminées de 30, 10 et 15 mètres sont escaladées pour finir sur une petite galerie montante bouchée par des blocs. La topographie montre que nous sommes à environ 60 mètres, du versant. Plusieurs séances de prospection en surface ne donnent rien.

Nos recherches se poursuivent dans l'évent dans le secteur du siphon terminal (S2). Un lac, situé au terminus d'une belle galerie supérieure est devenu un objectif important. On s'est rendu compte, qu'en crue, l'eau en provenance du **S2** parcourt cette galerie dans une direction opposée à l'entrée. **Le 1^{er} octobre 2005**, une plongée dans ce qui s'avère n'être qu'une simple voûte mouillante de quelques mètres, permet de découvrir 220 mètres de belle galerie qui après une descente de 10 mètres dans une grande diaclase s'arrête sur un magnifique siphon. Le hic, c'est qu'un fil d'Ariane en sort. De deux chose l'une : ou la galerie explorée n'est pas de la première, mais il n'y avait ni fil dans la voûte mouillante ni trace de passage ; ou des plongeurs sont arrivés par autre part. Un an plus tard, les plongeurs Marseillais ont confirmé que ce jour là, nous avons fait **la jonction avec le S2 bis de l'évent de Brun**, ce que nous avons pensés d'emblée, mais faute de preuve !!!

Ce résultat inespéré et les cheminées à explorer derrière le S3, nous ont conduit à vouloir mettre en place un système de siphonage pour poursuivre l'exploration sans plonger.



Les Calles de la Tessone de Bez

Photo Claude Pieyre

Le samedi **10 décembre 2005**, alors que nous partions pour réaliser l'installation, le S1 insuffisamment désamorcé pour passer sans se mouiller nous contrainait à laisser le matériel sur place pour le lendemain. Comme nous avions l'après midi libre nous avons décidé d'aller prospecter à l'aide du report en surface de la topographie sur photo aérienne. Il faisait très froid dehors, -8 degrés et un violent courant d'air aspirant remontait dans l'évent. En surface tout était recouvert d'une épaisse couche de givre, on aurait dit qu'il avait neigé. Grâce à la photo, nous avons cherché plus haut que précédemment et nous nous sommes déployés pour un ratissage systématique du **secteur appelé les Calles**.

En passant au pied d'une petite barre rocheuse toute délitée, j'ai remarqué de l'herbe verte et humide devant une petite entrée en demi lune. Je me suis approché et j'ai senti un petit courant d'air chaud. J'ai appelé les autres et on a commencé à agrandir l'entrée. Je me suis engagé dans une petite rotonde de 80 centimètres de diamètre dont le plafond est percé d'une petite cheminée bouchée. Il ne pouvait rien y avoir vers le haut, vu que la surface est deux mètres au dessus. Au niveau du sol, il n'y avait aucune suite possible, j'ai constaté que l'air filtrait à travers le plancher de cailloutis. J'entrepris le dégagement du sol juste devant moi pour mettre à jour la suite vers le bas de la petite cheminée. J'enlevais un peu de terre et soulevais une petite écaille qui obstruait complètement le conduit.

Instantanément, un phénoménal flux d'air s'est échappé violemment du trou ainsi ouvert finissant de le nettoyer. Un mètre plus bas on voyait une surface de terre qui semblait être le fond d'un laminoir. On venait à coup sur de trouver une relation directe avec les cheminées de la galerie des brosses à dents, c'est du moins ce que nous avons pensé à ce moment là. La suite va dépasser cette perspective déjà alléchante. Sans moyen efficace pour agrandir en pleine roche, vu que le matériel était resté au S1 de Bez, nous décidions que le lendemain matin une équipe irait le récupérer pendant que l'autre commencerait à aménager le site pour pouvoir mieux travailler.

Le dimanche, en attendant l'arrivée de la perforatrice, et en agrandissant à droite du trou pour réaliser une plate forme, de l'air commençait à sortir dans les cailloutis sur un mètre de largeur. Le dégagement d'une grosse dalle ouvrait un passage sur un large laminoir qui débouchait tout de suite dans une confortable galerie de 3 X 4 avec gours et jolies concrétions classiques. Vingt mètres plus loin l'effondrement de la voûte calcifiée laissait filtrer, d'un nouveau laminoir impénétrable, un furieux et décoiffant courant d'air.

Dès l'arrivée du matériel, la désobstruction fût entreprise, quatre tirs permettaient une progression d'environ deux mètres cinquante, le conduit semblait tourner à droite, on sentit que le travail ne serait pas long pour franchir l'obstacle. Les batteries vidées, nous décidons la poursuite des festivités pour le week-end suivant.



Le courant d'air fait tenir un mouchoir à l'horizontale

Photo GRES

Sûrs de découvrir quelque chose d'important, dix neuf personnes se retrouvaient le samedi d'après devant l'entrée de ce que nous appellerons plus tard la **grotte des Calles**. Deux tirs eurent raison du laminoir et la suite ne nous déçut pas. La galerie continuait de plus en plus grande avec au sol les mêmes crottes de rongeurs que dans le réseau supérieur de Bez. Au bout de cinquante mètres, nous étions stoppés sur un balcon devant un vide dont nous ne discernions pas tout de suite les limites tant il était important. Un équipement en double permis de prendre pied dans **la salle du balcon**, vaste effondrement de la galerie qui se poursuivait à l'opposé après une escalade facile. Après 30 mètres de grosse galerie, nous débouchions dans un vide encore plus grand, 150 x 50 x 40 : **la salle du Phare**. Aucune continuation évidente ne fût trouvée dans l'immense salle. Quelques diverticules seront explorés et la topo levée, pour finir cet exceptionnel week end. La suite à été découverte très vite. Nous avions senti un peu de courant d'air au pied du Phare, énorme stalagmite, et entrepris de dégager un passage dans l'éboulis qui encombrait son pied.

Le 30 décembre 2005, un groupe parti dans Bez à la salle sud du réseau supérieur avec un Kit de bois, allumait un feu à une heure déterminée. L'autre groupe dispersé dans la salle du phare, sentit au bout de 5 minutes l'odeur du feu et vit la fumée sortir au pied du phare en 10 minutes. Une verticale importante fût sondée. Nous pensions, à ce moment là aussi, découvrir une bête jonction avec Bez, ce qui constituerait déjà une grande première.



Salle du feu de camp

Photo SCVV

Le 14 janvier 2006, nous avons eu une surprise de taille, alors que nous envisagions une désobstruction longue et pénible dans l'éboulis, un seul tir nous permit d'accéder à un soutirage géant : **le puits du Mikado** le bien nommé, en forme de cloche, 24 mètres de haut pour 8 de diamètre à sa base. A quelques mètres de là, on surplombait une énorme galerie. On allait de surprises en surprises, jamais nous n'avions imaginé ni rêvé pareille première. **La galerie trans-Causse** a été explorée le lendemain d'un trait, jusqu'à la trémie terminale, avec levée de la topographie et réalisation du balisage de protection des parties fragiles en même temps.

Le 26 février à la suite d'une exploration solitaire dans l'évent de bez pour réitérer l'expérience du feu de camp, et essayer de repérer le point de jonction dans le **chaos de la galerie nord des Calles**, j'arrivais avec une heure d'avance à la salle sud. Comme j'avais du temps, je décidais de reprendre l'exploration de la cheminée où je m'étais arrêté en première sur éboulis instable, mais bien ventilé. Munis d'une massette, je dégageais avec précaution le conduit remontant comblé par des blocs et du sable. Assez rapidement je progressais d'un mètre pour entrevoir un agrandissement dans des blocs sans toutefois pouvoir passer. Puis, ô miracle, j'entendis des voix assez distinctement et me mis à crier comme un furieux, sans résultat. « L'Espagnol » qui passait au dessus pour rejoindre les autres m'entendit enfin. Les copains arrivèrent pour réaliser **une jonction effective et mémorable**. Deux tirs permettait de passer sans problème. Nous venions d'ouvrir une magnifique traversée de 250 mètres de dénivelé.

L'exploration et l'étude de ce réseau majeur du causse de Blandas ne fait que commencer, nos travaux se poursuivent en commun avec le GRES du Vigan. Au-delà de la première, ce qui nous anime avant tout, c'est l'esprit d'équipe et d'amitié. Faire partager au plus grand nombre nos découvertes est pour nous la plus belle des récompenses. Nous militons pour la Liberté d'accès au patrimoine souterrain.



Salle et trémie terminale

Photo SCVV

Event de Bez - Grotte des Calles

Dénivelé 265m

Développement: 3477m

Topographie Spéléo club de la Vallée de la Vis 2006

Fédération Française de Spéléologie

Grotte des Calles

X: 696.377

Y: 3185.546

Z: 574 m

Cote: +194m

Event de BEZ

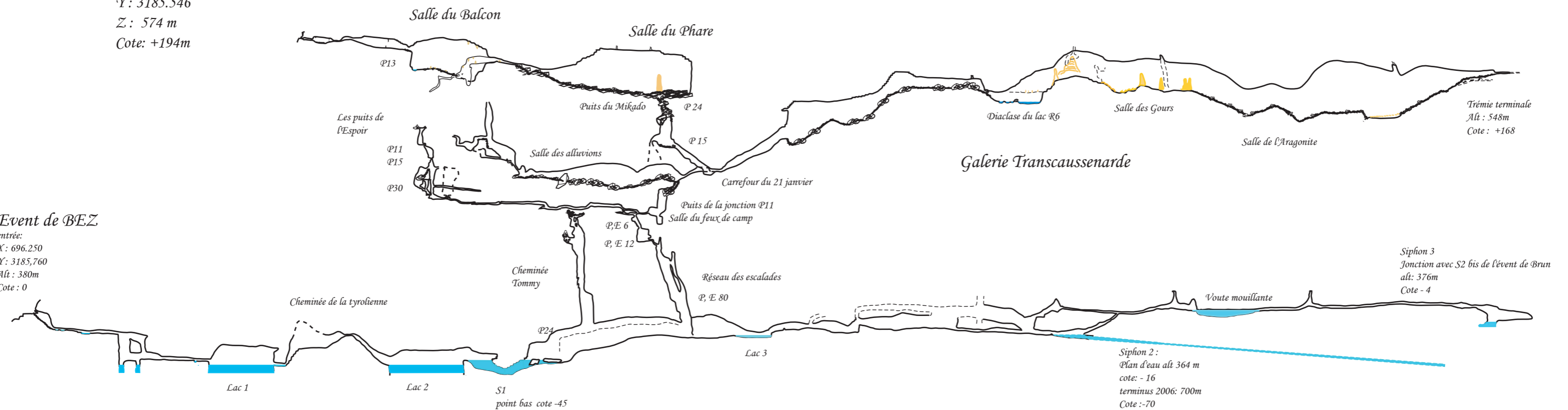
entrée:

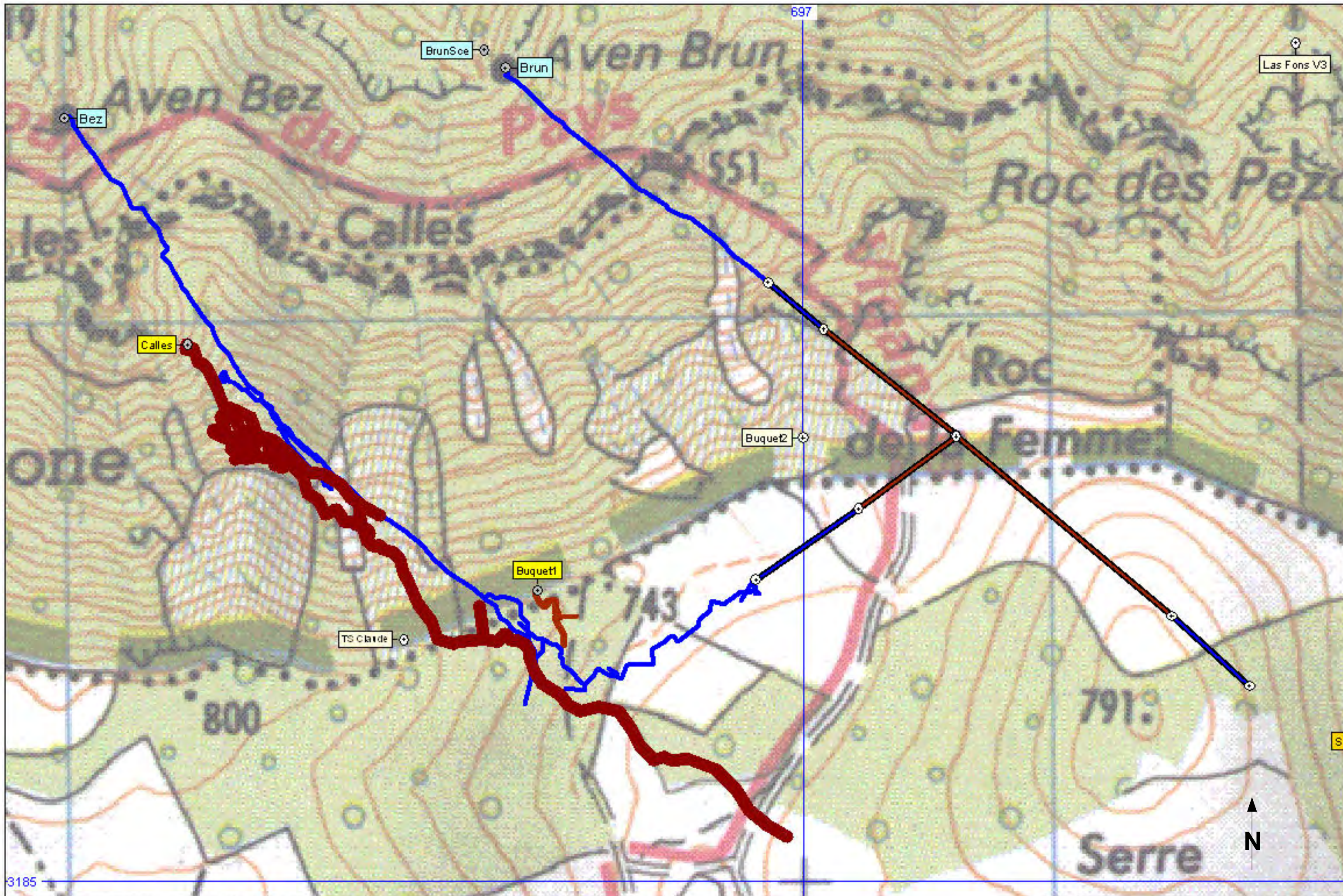
X: 696.250

Y: 3185.760

Alt: 380m

Cote: 0





Réseaux spéléologiques de LA TESSONE

Communes de Arre et de Bez – Causse de Blandas – Gard – Report sur carte IGN– Juin 2007

Grotte des CALLES – Événements de BEZ et de BRUN

Communes de Arre et de Bez - Causse de Blandas, Gard

Schéma 3D



SCVV : Spéléo Club de la Vallée de la Vis
GRES : Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise



Travaux en cours
Juin 2007

Grotte des CALLES

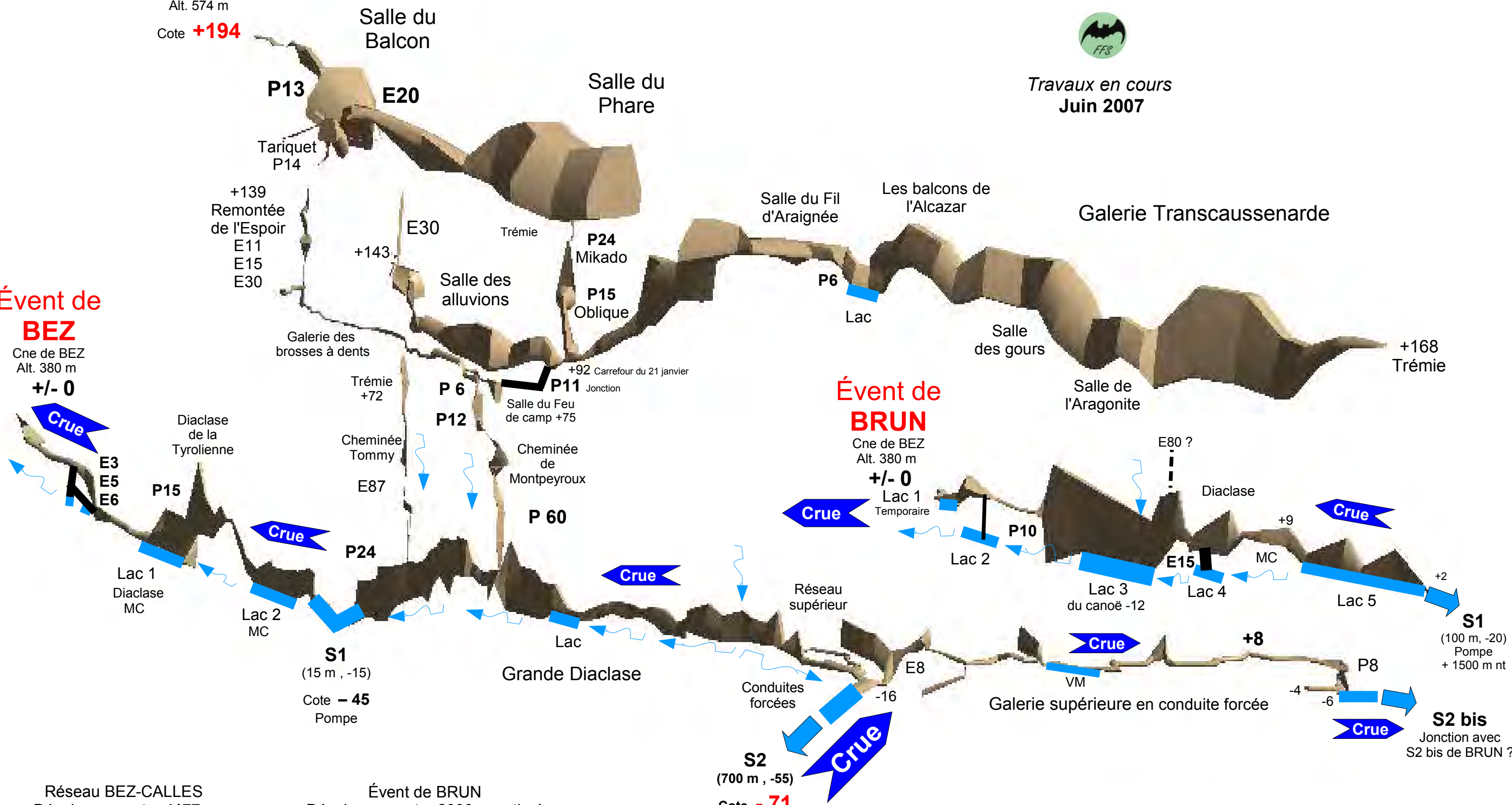
Cne de ARRE
Alt. 574 m
Cote **+194**

Événement de BEZ

Cne de BEZ
Alt. 380 m
+/- 0

Événement de BRUN

Cne de BEZ
Alt. 380 m
+/- 0



Réseau BEZ-CALLES
Développement = 4177 m
(dont 700 m dans S2)
Dénivellation **265 m** (+194, -71)

Événement de BRUN
Développement = 2000 m estimé
(dont 370 m topo)
Dénivellation estimée **100 m** (+80, -20)

S2
(700 m, -55)
Cote **-71**

S1
(100 m, -20)
Pompe
+ 1500 m nt

S2 bis
Jonction avec
S2 bis de BRUN ?

Plongée du Siphon 2 de BEZ

par **Michel Guis** - michel.guis@neuf.fr
FFESSM – CRPS Marseille



Le siphon 2 de Bez - Photo Hervé Chauvez

Dimanche 5 juin 2005

La première séance de portage se présente à merveille. Nos amis spéléos nous ont pompé le siphon 1 et rééquipé quelques passages délicats en corde fixe, rendant l'exploration plus confortable. Ils en profitent pour terminer la topographie du réseau. L'équipe était un peu réduite côté plongeurs, tout le matériel n'a pu être acheminé. Une autre opération doit être reconduite.

Dimanche 11 juin 2005

Je dépose un relais à 400, zone rééquipée en fil de fer. Au delà le Fil d'Ariane n'existe plus arraché par les crues et je rééquipe 520 m – 45. Hervé me rejoint au palier et réalise quelques clichés. Ce n'est qu'un mois plus tard que nous reprenons l'exploration. Entre temps nous avons joué les mécanos à la FOUX DE NANS.

Vendredi 15 juillet 2005

Olivier et Serge m'accompagnent, l'équipe est réduite volontairement et nous nous glissons entre les blocs d'entrée d'un pas actif. Nous sommes peu chargés et les 300 premiers mètres sont avalés rapidement. Le niveau du S1 est 4 m plus bas que la normale et nous sommes tout de même obligés de plonger pour le franchir sur une dizaine de mètres -0,5 m, nous commençons à mémoriser tous les passages et les 600 mètres suivant nous paraissent de plus en plus court.

Et voilà le S2, la petite équipe s'active aux préparatifs de mon matos dans un silence impressionnant entrecoupé de quelques blagues de Serge. Super pour la concentration, habituellement notre Crécelle du club nous braille des cantiques et des sermons macabres, vous voyez de qui je parle, le petit blond rasé avec l'arrière du crâne plissé.

Enfin dans l'eau ! Mes préparatifs ont été un peu long et j'en suis désolé pour mes compagnons, mais il fallait que je remette de l'ordre dans mon matos qui stagnait depuis plus d'un mois.

Je parcours les 100 premiers mètres avec la bouteille d'oxy et la dépose à -6 m. Je passe sur mon surox que je vais garder sur 300m, là, la galerie est toujours aussi majestueuse, elle varie de 5 à 8 m de largeur sur 3 à 5 m de haut et les parois sont blanches, la visibilité est de plus de 20 m mais un peu laiteuse, j'ai connu mieux. A -32, je dépose mon surox, vérifie la bouteille de secours restée sur place, un coup d'œil à mon chrono, 20 minutes je suis pile dans mon timing.

Je n'ai plus que le bi 20 sur le dos et je me sens tout léger. La galerie plonge rapidement à -45 et je retrouve mon touret à la côte 520 m. Je déroule jusqu'à mon terminus 560 m – 48, devant moi la galerie est plus

réduite 4 x 2 de forme elliptique et vers le haut de la faille à 15 m environ une lucarne noire, béante file à l'horizontale. Je laisse tomber cette option et déroule dans la galerie basse.

Après 2 virages consécutifs droite, gauche, la galerie se dédouble : à droite une conduite forcée 2 x 2 plonge rapidement et à gauche le passage reste à l'horizontal de forme parallélépipédique de 3 x 1,5 de haut.



Le siphon 2 de Bez - Photo Hervé Chauvez

J'emprunte celle de gauche et recoupe au bout de quelques mètres une galerie de 6 x 4 de haut. Je laisse tomber sur ma gauche l'amoind qui se relève rapidement dans un amas de blocs et je file vers la droite sur une centaine de mètres et stoppe derrière un gros bloc, j'amarre mon fil, la largeur est de 7 à 8 m x 2 de haut. Distance parcourue 700 m à -55.

Retour sans problème, à 400 je récupère mes 2 relais 20 l. et commence mes paliers à -24 à 350 m de l'entrée du S1 tout en me déplaçant lentement, à -9 le profil de la galerie ne me permet plus d'avancer à la même profondeur et je suis obligé de stopper ma progression pour terminer ce palier. Vais-je retrouver Olivier qui devait me rejoindre au bout de 90 minutes ? J'ai 3 minutes de retard ! et mon surox commence à être dur. Mais non, au détour d'un virage j'aperçois le halo du phare d'Olivier, il m'a vu arriver, il a ouvert la bouteille d'oxy et me tend le détendeur que j'accepte volontiers, mon surox et complètement vide et ce geste m'évite d'utiliser la bouteille de secours. Bravo pour cette anticipation et bravo ça Serge qui se gèle en nous attendant. Au bout de 128 minutes je regagne la surface. Nous regroupons vite tout le matériel et sortons avec 3 charges.

Le lendemain, l'équipe au complet évacue dans la joie et la bonne humeur les 8 x 20 litres et 2 charges restantes.

Participants

ABEL Hervé - ANDRE Olivier - BOLAGNO Patrick - CARRAZ Serge - CHAUVEZ Hervé - DOUCHET Marc - MORE Christian - PHILIPS Michel - RENAUD Marc - RUFFIER Sylvain - SCVV - Spéléo Club de la Vallée de la Vis - Gard - GRES - Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise

15 juillet 2005

Résurgence temporaire de BEZ (Bez 30 Gard) Siphon 2



In memoriam ! Mon vieux pote

par Frédéric Tournayre - wenlock@club-internet.fr

Victime d'un accrochage fatal c'en fut terminé en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Cette fois il est bel et bien mort, haché, foutu, raide.

Pourtant il fut de tous les trous et les grottes et les gouffres et les moins zéro et les moins mille ! Rien ne lui faisait peur, pas même cent vingt mètres de corde blue water américaine diamètre 12.5 boueuse et trempée tassée comme un expresso.

Toujours est-il que de week-end en grande expédition aux quatre coins du monde il transporta du matériel personnel tant qu'il fut rouge vif, puis des cordes tant qu'il fut encore en possession de toutes ses coutures, pour finir tout de même sur l'étagère des reliques pour une retraite méritée.

Le week-end du 7/7/7 je le ressortis pour trimballer quelques affaires dans l'évent de Brun envahit par le spéléo club de la vallée de la Vis et d'autres plus ou moins invités. Pour lui ce fut plutôt le 6/6/6, the evil signe, une fatale exploration.

Sous le regard bienveillant d'anciens encore verts mon sac en texair mille deniers, modèle 1977, reconnaît quelques vieux potes et découvre de jeunes costauds de fabrication robuste.

Dans les lacs d'entrée de l'évent de Brun le kit bien calé sur mon dos résiste aux divers accrochages et autres raballages. Sur le lac de Joly très profond et ventilé par un puissant courant d'air que nous traversons avec un canoë de rivière il prend l'eau comme un grand sans broncher (sûrement plus fier à bras que les marins d'eau douce embarqués en vrac avec lui).

Plus loin en découvrant la somme de tous les fils électriques et téléphoniques et les tuyaux et les tubes par centaines de mètres nous nous demandons si ces travaux de titans n'étaient pas un peu fous et nous rendons hommage à tous les goulamas et à leur chef car la suite post siphon est exceptionnelle.

Au siphon un le bien nommé, nous passons un coup de fil à l'extérieur pour nous faire remarquer et filons dans une très haute galerie ventilée. Au lac à sec tout le monde est assez heureux de ne pas mouiller ses bottes, nous croisons la galerie des marmites de Bez puis c'est le fond enfin le fond pour nous.

Là mystérieusement nous changeons le plan A pour le plan B ou le contraire je ne m'en souviens plus... Nous déséquiperons l'escalade fielleuse et parpinante puis nous tirons à hue et à dia dans un boyau infâme tout le fatras qui nous accompagne pour déboucher ô miracle dans une énorme galerie chaotique.

En aval l'EFS équipe un grand P.60 en première redonnant dans la galerie comme prévu puis en amont la Frégate équipe un P.40 en première aussi et là une jeune fille qui se croyait la première trouve le fil d'Ariane d'un plongeur.

Après avoir passé dix heures sous terre nous dégustons de fameuses grillades arrosées de pastis pendant que mon sac rouge est au plus mal sur le sol.

Le lendemain c'est reparti mon vieux kit boueux est rechargé de deux bidons avec de la bouffe et du matériel topographique (si si de la topo) et craque de toutes parts. Nous remontons le P.60 en nous marrant (ça frotte, ça ne frotte pas ? C'est chacun qui voit)

Certains escaladent une cheminée, d'autres se font peur et nous allons au terminus d'hier ou 250 mètres de première dans une galerie de 3 à 4 mètres de diamètre sont offert à une charmante demoiselle pour son anniversaire !!!

Le retour se fait dans la bonne humeur après avoir mangé des sandwiches boueux et des riz au lait goût carbure, la bouche sèche comme de l'amidon.



En chemin on croise des types complètement cramés pour nous retrouver bientôt à l'accueillant campement sur le dépôt d'ordures près de la route où des fondus n'hésitent pas à camper.

Victime d'une dernière aspérité, mon vieux kit rouge déverse ses bidons comme les tripes d'un ventre éclaté. Putain de sac !

Son enterrement dans une benne à ordure fut des plus intimiste, sans regret ni rien du tout !!!!

Fred

Contribution à l'étude du patrimoine souterrain de la Bréaunèze

par **Michel Meilhac** – Les Courèges – 30120 Bréau & Salagosse
Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise



Le grand lac de l'évent de Brun - Photo Michel Meilhac

Ce document non exhaustif a pour but de nous faire découvrir que sous nos pieds existe un monde prodigieux qui se manifeste même au delà des classiques gouffres et cavernes. Cet environnement actuel est le résultat de la synergie des évolutions géologiques, climatiques, biologiques, animales, végétales et des interventions humaines qui se sont succédées. L'eau, source de vie, est à la base de cet édifice. C'est elle qui a conditionné par sa présence dynamique le contenant et le contenu.

- Le contenant par le développement des cavités par érosion et corrosion.

- Le contenu en favorisant la mise en place de :

- sites vitaux pour les hommes préhistoriques (refuges, eau, argile pour les poterie,...),

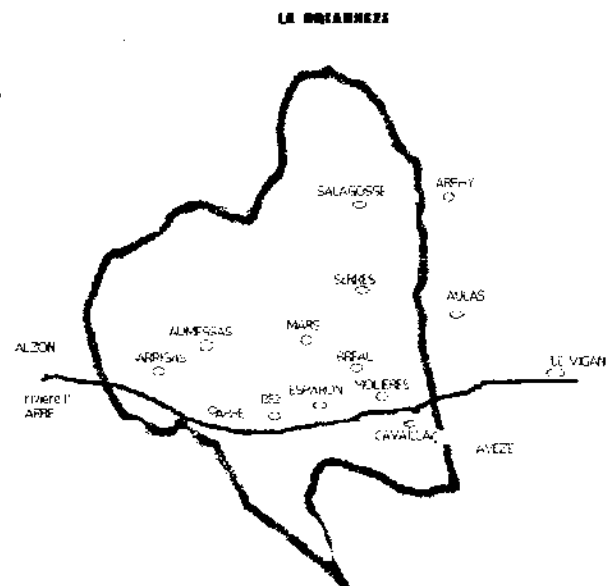
- sites témoins de la présence d'écosystèmes biologiques cavernicoles,

- sites minéralogiques, riches récepteurs pour la cristallographie,

- sites techniques dont les spécificités hygrométriques et thermiques ont initié des investissements humains

indirectement.

- Les écoulements superficiels utilisés pour le fonctionnement des moulins ont généré des aménagements souterrains pour accéder à certaines parties vitales de l'ouvrage.



- La protection des berges et le contrôle de l'irrigation ont aussi nécessité de canaliser le flux dans des galeries (valats ratières).

- Le suintement sur les parois des mines et des tunnels et l'apport hydrique des cavités naturelles recoupées ont reconduit des conditions environnementales souterraines comme nous allons le prouver.

Le choix de la Bréaunèze se justifie par la grande diversité, décrite ci-dessus, rencontrée sur une surface géomorphologiquement très complexe et si restreinte.

La **BREAUNEZE** s'est installée entre Causse (Karst secondaires) et Cévennes (karst primaire, schistes et granites) dans la vallée de l'Arre (faille), du Coudoulous et bien entendu sur tout le secteur qui les sépare et qu'elles délimitent.

J'ai arbitrairement divisé cette étude en trois chapitres :

I - Cavités naturelles.

II - Cavités naturelles aménagées.

III - Cavités artificielles.

I – CAVITES NATURELLES

I-a – Hydrogéologie

I-a-1 – Celles qui se situent sur **la rive droite de l'ARRE** dans le massif karstique de la période géologique du secondaire où l'impluvium est étendu, les écoulements quasi souterrains, l'altitude plus élevée et la puissance des couches plus importante. Cela fait que ce réservoir qui alimente la vallée de l'ARRE nous fait bénéficier de la présence, sur moins de cinq kilomètres, de six exutoires dont 5 événements (de **ROGNES**, du **MAS de BOISSON**, de **BRUN**, de **BEZ**, des **CHEVRES**) temporaires et une source pérenne (**LAS FONDS**). Certains sont pénétrables sur des kilomètres, certains fonctionnent entre eux et offrent des volumes considérables aériens et aquatiques. Le secteur concerne le recueil de l'écoulement et sa restitution, mais peu de stockage.

I-a-2 – Celles qui se trouvent dans **les terrains karstiques du primaire** (Géorgien) où la nature de la roche privilégie plus le mécanisme de corrosion du fait de sa porosité en particulier et de part sa situation géographique qui lui apporte un ruissellement très acide provenant des granites et des schistes du massif de l'**AIGOUAL**. Sa structure en nappes successives n'assure pas non plus sont homogénéité. Elle remplit donc un rôle de stockage plus important, bien que la puissance de la couche dolomitique soit évaluée à environ 200 m (bien moindre que celle du Causse). Le développement des cavités est très différent : plus petit, plus complexe avec des diverticules étroits reliant des volumes plus importants dans un labyrinthe de circuits

parfois inondés (grotte d'**ISIS**, de **MONTARAN**).

I-a-3 – Nous pouvons également définir une série intermédiaire concernant la rive gauche de l'ARRE constituée par le petit massif d'**ESPARON**, butte témoin du Causse, qui limite les développements des cavités par sa faible superficie et les profondeurs par la présence de marnes imperméables très rapidement atteintes.

I-b – Biologie souterraine



Niphargus Grotte de MONTAREN(BREAU).Photo Jean L'HUILLIER

Ce monde obscur accueille toute une vie animale très diversifiée qui s'est adaptée à l'abri de la lumière, à un milieu liquide et aérien et cela depuis fort longtemps : on parle de « fossiles vivants ». Nous y avons rencontré, bien entendu, des mammifères (chauves-souris), des crustacés (crevettes cavernicoles) et de nombreux insectes et araignées. Depuis 2004, après la découverte de la « Bythinelle de Navacelles », nous avons investi dans la recherche de gastéropodes (escargots cavernicoles). Les observations régulières menées confirment le maintien de ces présences et nous rassurent quant à leur avenir. C'est vrai que cet environnement caractéristique les a protégées des aléas climatiques extérieurs. Nous avons peut-être sûrement, des choses à apprendre d'eux. Protégeons-les.



Chauve-souris : Rhinolophe. Grotte de MONTAREN(BREAU).Photo MM

I-c – Concrétions



Cristaux de Calcite : Grotte de MONTAREN - Photo Jean L'HUILLIER

Il y en a partout. A la simple vue des photos, vous constaterez que la nature est un grand joaillier et que notre héritage minéral local n'a fait qu'embellir et perfectionner ces chefs d'oeuvres de cristallisation.

I-d – Archéologie.

De la paléontologie (**brèche de la TESSONNE**) à l'archéologie préhistorique, nous avons des sites qui nous ont révélés une présence humaine ancienne où l'utilisation des cavités naturelles est bien avérée (foyers, mobiliers, ossements,...).



*Vestiges d'ossements humains du Chalcolithique (-2000 à -2800 avant J.C.)
- Grotte du PARATONNERE (Esparon) – Photo MM*

II-CAVITES NATURELLES AMENAGEES

Deux cavités naturelles ont été aménagées, toutes deux sur la butte d'ESPARON. Elles possèdent les caractéristiques des cavités naturelles décrites précédemment, mais elles ont leur propres particularités.

II-a – La grotte du Paratonnerre

Comme son nom l'indique, sa situation perchée en haut du hameau et la configuration de sa structure l'ont

désignée tout naturellement pour accueillir ce moyen de protection mis au point par un certain Benjamin. L'enfouissement du paratonnerre a été fait au beau milieu du site archéologique, venant bouleverser un peu plus la stratigraphie déjà malmenée par des grattages clandestins. Avec Alain Caubel, nous avons effectué un travail de sauvetage qui s'est concrétisé par une publication en 1971 (bulletin du GRES N°7) où est mentionné « ...la découverte d'une céramique peinte qui laisserait à penser que cette cavité aurait pu servir de jalon entre les sites aveyronnais et lozériens à céramique peinte et les gisements de la vallée du Gardon présentant un mobilier identique (phase finale de l'HALLSTATT) ».

II-b – La grotte des Champignons



Entrée de la grotte des Champignons - Photo MM

Je vais me répéter, mais là aussi le nom n'a pas été choisi au hasard puisque effectivement cette cavité après aménagement a été utilisée pour la culture des champignons. Des informations récentes, à vérifier, évoquent la possibilité de l'affinage de fromages en ce lieu. Les vestiges de cette occupation sont nombreux : talus d'ensemencement, traces de coups de pics sur les parois pour élargissement, escaliers, pontons (aujourd'hui disparus), inscriptions pariétales datées de noms,... L'autre intérêt de cette cavité est sa qualité de

gîte pour la faune cavernicole : chauves-souris, araignées, papillons, coléoptères et pour les connaisseurs, des logettes de mues dans les derniers recoins des boyaux du réseau Ouest. Des comptages et des observations régulières sont effectuées.



Filaments végétaux de Mycélium sur le sol de la galerie Photo MM

III-CAVITES ARTIFICIELLES

Compte-tenu du contexte géologique (minéralogie, relief,...) l'activité architecturale de l'homme a été très intense car il était nécessaire de la mettre en oeuvre pour avoir accès aux richesses du sous sol (eau, minerais), favoriser les moyens de communication pour les acheminer à leurs destinataires, se protéger des caprices des éléments naturels et développer l'économie locale.

III-a – Les mines

Nous pouvons parler de profusion rien qu'en ne citant que celles :

- de PEYRAUBE qui recoupe une cavité naturelle (aven-grotte de la MINE de PEYRAUBE) et qui seraient datées de l'époque gallo-romaine comme en témoignent certains vestiges mis à jour.
- de LAS FONTS où dernièrement fut découvert, sur des surfaces importantes, des logettes de mues, probablement de Bathyséiinès (coléoptères cavernicoles) dont les larves ont creusé ces logettes closes dans l'argile, assurant leur protection hygrométrique et contre les prédateurs que seule leur non alimentation larvaire leur permet.
- d'ESPARON qui recèlerait de la Boulangérite ($Pb_9 Sb_8 S_{21}$), un sulfure de plomb très rare signalé en 1835 par C. Boulanger, ingénieur Français (1810-1849).
- de MOLIERES-CAVAILLAC connu pour son bassin houiller, daté du Stéphanien (-250 Millions d'années). Exploitées au XIX^{ème} siècle, ces mines sont aujourd'hui fermées. Seules restent quelques traces dans la plaines : puits, cheminées...



Aven-Grotte de la Mine de PEYRAUBE (Arrigas)-Photo Philippe GALANT

III-b – Les tunnels

Lors de la construction de la ligne de chemin de fer LE VIGAN-TOURNEMIRE, des ouvrages d'art ont été construits : viaducs, tunnels. Entre MOLIERES et ALZON, 13 tunnels ont été creusés : TESSONE, BEZ, ARRE, TROIS PONTS, BRONAS, CAMPESTRET, CORNIER, BOUFFIAC, ARRIGAS, FABREGUE, AVILLIERES, BUFFINIERES et NOUGAREDE pour un total de 5.934 mètres.

Quelque part, nous y avons trouvé des pisolithes (perles des cavernes) colorées par des oxydes minéraux.



III-c – Les souterrains

Les rives du vallon de MONTEIL en amont d'AULAS ont été protégées des eaux de ruissellement par un valat à ciel ouvert et la traversée d'AULAS par un valat ratier dans lesquelles les eaux d'infiltration sont récupérées également, en galerie, dans un bassin. Appelé ici le « SOUTERRAIN », il a été utilisé aussi pour d'autres objectifs... Nos investigations se sont limités à ce jour à un relevé topographique et des photos.



Valat Ratier d'Aulas dit « Le Souterrain » Photo MM

III-d – Les galeries diverses

Comme celle qui donne accès dans un moulin, en amont d'AULAS, au bord du COUDOULOUS, à la rode actionnant une meule située à un étage supérieur. La conduite de l'eau jusqu'à la rode se réalise grâce à un système astucieux de récupération de l'eau dans un bassin puis son cheminement s'effectue par un réseau de canalisations, organisé pour produire un maximum de force de chute hydraulique afin d'optimiser le rendement mécanique. C'est un haut lieu d'application concrète des énergies renouvelables.

CONCLUSION

Comme vous avez pu le constater, il y a des découvertes insoupçonnées à réaliser qui, si elles nous ont échappés, seront grâce à ce document, présentes dans nos esprits et éventuellement pourront faciliter de façon complémentaire notre compréhension des systèmes karstiques. J'ai parlé des cavités naturelles aménagées et artificielles qui sont pour beaucoup de

spéléologues des investissements non consommés. Il faut se rendre à l'évidence : la diversité est source de richesse pour le « SAVOIR ».

ANNEXES :

● Plan de la Grotte de MONTARAN

Commentaires sur la nomenclature des salles

RESEAU D'ENTREE :

- 1 – Salle **d'ENTREE** – Vestiges de présence humaine ? Charbon de bois (foyer).
- 2 – Salle du **LAC** – Collecteur du réseau où l'eau se perd (vers le Souls, Isis).
- 3 – Salle du **PERE NOEL** – Nom qui vient d'une concrétion décorée (tags). Salle d'effondrement de 20 m x 25 m environ, fortement concrétionnée : draperies, orgues, méduse, etc. Une circulation d'eau temporaire occupe la partie basse.
- 4 – Salle **INTERMEDIAIRE** – Elle donne accès au réseau supérieur par un départ en hauteur et à la salle N°5 par une étroiture en boîte aux lettres.
- 5 – Salle **TECTONIQUE** – Nombreuses colonnes brisées, décalées dans la verticalité. Signatures historiques d'anciens visiteurs.

RESEAU DU FOND :

- 6 – Salle du **CHAOS** – Grand désordre dans une trémie où le cheminement n'est pas évident.
- 7 – Salle du **CARREFOUR** – Pour continuer vers le fond ou se diriger vers une mini-galerie aux concrétions colorées.
- 8 – Salle du **FOND** – Grande salle dont le sol est formé d'une dune de sable. Le plafond présente de magnifiques lustres de cristaux et les parois laissent entrevoir des départs étroits dont certains débouchent sur des siphons.

RESEAU SUPERIEUR :

- 9 – Salle du **RELAJ** – Dévié de l'alignement général du réseau avec arrivée d'eau et présence de puits.
- 10 – Salle des **DIACLASES** – Réorientation du réseau vers le Nord en utilisant une diaclasion parallèle au réseau du fond. Environnement très aquatique.
- 11 – Salle du **TERMINUS** – Terminus actuel de la cavité sur une éventuelle ancienne entrée obstruée (présence de feuilles et d'ossements de chèvre). Le site est très instable.

Bibliographie de la Grotte de MONTARAN

Synonymes : MONTERAND – MONTERAN – MONTAREN - ... Grotte de BREAU

1830 – Hector RIVOIRE : (in Histoire de Bréau, de Hélène Guillaume), p. 10 : « *La grotte de MONTARAN, située au bas du quartier des Olivettes, renferme plusieurs salles dont l'une mérite d'être observée. Elle est vaste, élevée et offre diverses stalactites de carbonate de chaux représentant des colonnes, des fruits monstrueux, des candélabres, des têtes d'animaux. Elle est traversée par un ruisseau d'un mètre et demi de longueur, d'une assez grande profondeur, et dont l'eau est courante, très pure, et ne contient qu'une faible quantité de sulfate de chaux. Cette eau va dit-on alimenter la fontaine d'Isis au Vigan.* »

1933 – C. CHANTE : Un coin des Cévennes, p. 123. « *On peut visiter la grotte de Montérand qui renferme une salle où l'on remarque des stalactites aux formes les plus bizarres et au fond de laquelle coule une des branches de la source d'Isis.* »

1938 – Robert De Joly : Spelunca IX, page 26. « *1.8.38 Grotte de Montérand ou de Bréau : Peu au dessus du lit du Coudoulous (affluent de l'Arre) au S.E. De la colline, cette grotte est faite au détriment d'une diaclase N.S. Des diverticules de 20 et 30 mètres sont perpendiculaires, ce qui montre bien des fractures tectoniques. Il y a 3 salles. La longueur totale est de 100 m environ. Un ruisseau provenant du contrefort des Cévennes auquel la colline est adossée, alimente la*

cavité, qui lors des crues s'ennoeie presque entièrement. Nous y voyons des galets de granite ; l'argile de décantation contient du sable micacé. Le point bas est à -18. Au point de vue zoologique, des campodea y circulent. »

1961 – Henri PALOC – Hydrogéologie de la région Viganaise (Thèse de doctorat), page 25. « *Grotte de Monteran : L = 500 m – P = 18 m* »

1964 – Paul DUBOIS – Circulations souterraines calcaires de la région Montpelliéraine, page 8. « *Grotte de BREAU : L = 600 m* »

1967 – Henri PALOC – Carte hydrogéologique de la France. Région karstique Nord-Montpelliéraine, page 70. « *Réf. 189. Grotte de Monteran : L = 150 m* » ?

1972 – Henri PALOC – Carte hydrogéologique. Région des Grands Causses, page 62. « *Réf. 63. Grotte de Monteran : L = 600 m* ».

1981 – Michel MEILHAC – Contribution à l'étude de karst primaire Géorgien de la région Ouest du Vigan, in Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Gard, N° 22, page 24.

1985 – Carte Géologique NANT, notice explicative, page 34. « *Réf. 936.8.39 : Grotte de Monteran : L = 600 m* ».

1990 – Guide complet des 353 communes du Gard. « *Bréau et Salagosse : Grotte de Montaren : mobilier de la culture de Fontbouisse* ».



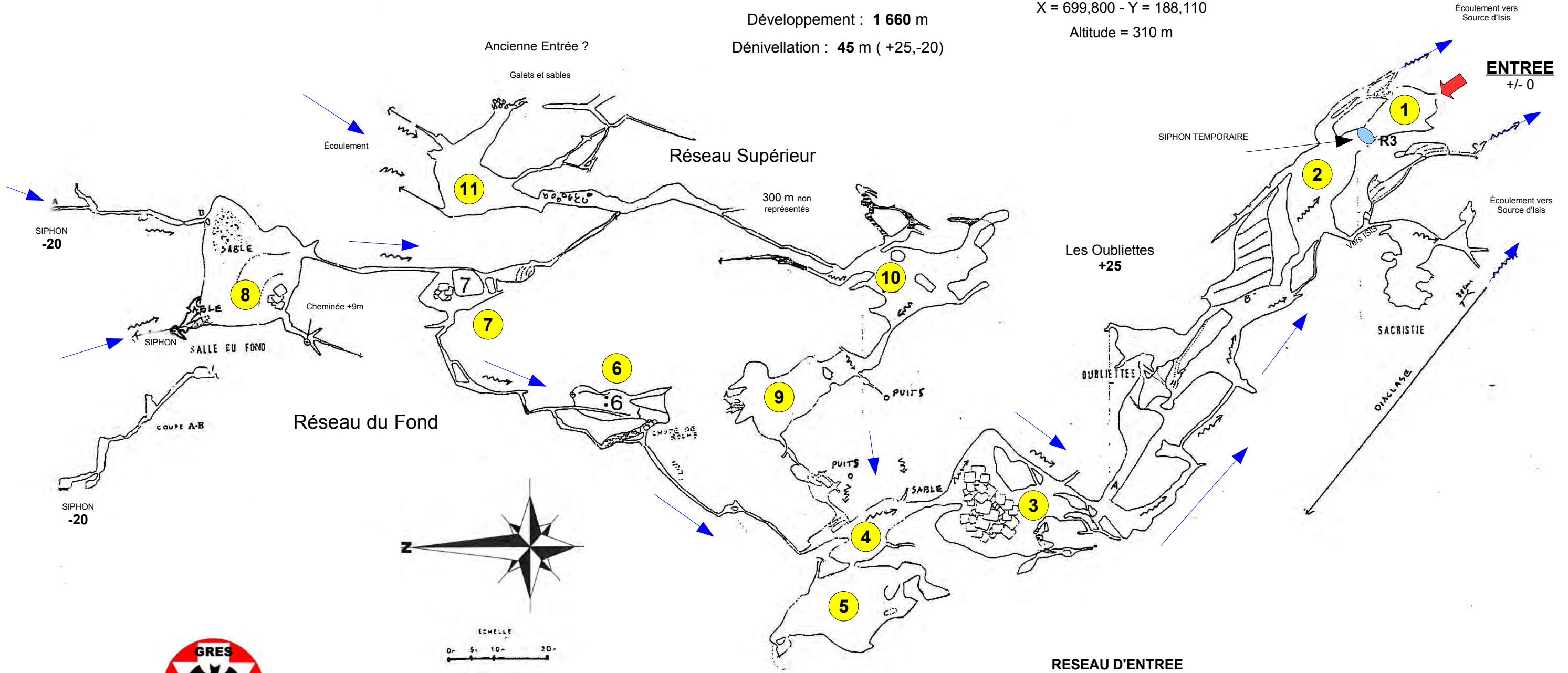
La Méduse de la grotte de MONTAREN (BREAU) Photo Michel Meilhac.

Grotte de MONTARAN

Bréau (Gard)

Développement : 1 660 m
Dénivellation : 45 m (+25,-20)

Lambert III
X = 699,800 - Y = 188,110
Altitude = 310 m



PLAN

Topographie GRES Novembre 1985
Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise
Hullern P. - Meilhac M. - Meillac X & Y. L'Huillier J & P.- Bernardon J.C. - Pieyre C. - Roche N.

Report Michel Meilhac

RESEAU D'ENTREE

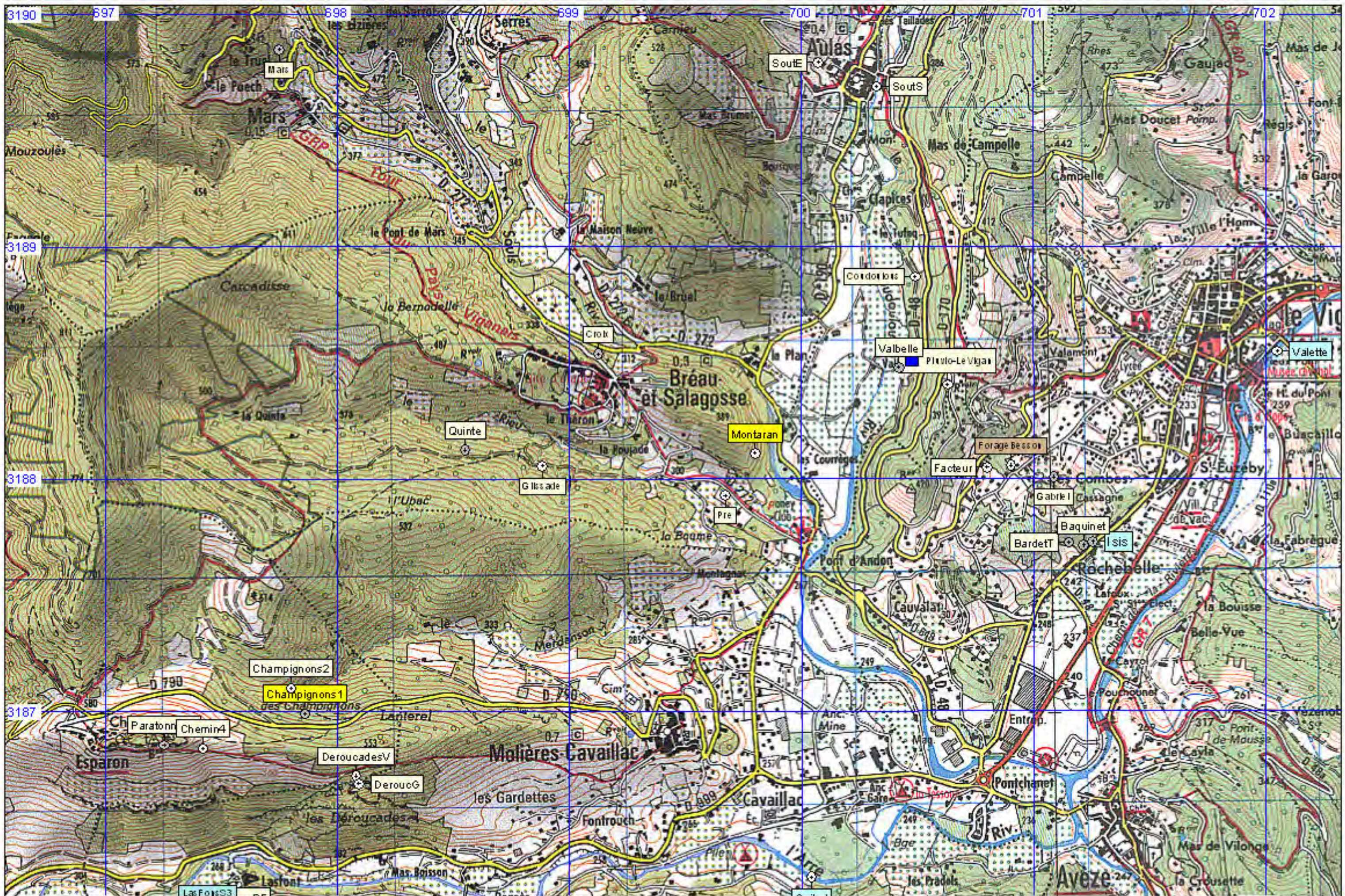
- 1 - SALLE d'ENTREE
- 2 - SALLE du LAC
- 3 - SALLE du PERE NOEL
- 4 - SALLE INTERMEDIAIRE
- 5 - SALLE TECTONIQUE

RESEAU DU FOND

- 6 - SALLE du CHAOS
- 7 - SALLE du CARREFOUR
- 8 - SALLE du FOND

RESEAU SUPERIEUR

- 9 - SALLE du RELAI
- 10 - SALLE des DIACLASES
- 11 - SALLE du TERMINUS



PhotoExplorateur 3D - Copyright IGN - Projection Lambert II étendu / NTF - Echelle 1:20000 - Grille Lambert III / NTF

© FFRP pour les itinéraires et sentiers de randonnées GR®, GRP®, PR®

CAVITES DE LA BREAUZE

500 m

Aven de la Coutelle

par Aurélien ETIENNE – aurelin.etienne1984@orange.fr
Groupe Spéléologique du Rieutord – Sumène

Localisation :

Commune de SUMÈNE (Gard)
Coordonnées GPS : UTM 31 - WGS 84 :
560 189 E – 4 869 040 N – Altitude = **678m**
Profondeur : **-130 m**

Accès :

De Sumène, prendre la direction de Cézas (D317) et se garer au col du lac. Ouvrir la barrière et surtout la refermer (troupeaux). Suivre le sentier bien tracé par les moutons qui monte au col. Descendre en direction d'un gros chêne vert. A partir de là, cairns balisent le parcours jusqu'à l'aven. L'entrée se situe à 50 m en altitude sous le col et domine la plaine de Moulés.



Entrée de l'aven de la Coutelle

Historique

C'est en **1994**, au cours d'une séance de prospection en solitaire que Claude Ducros, du GSR, trouve un petit affleurement de calcite avec un courant d'air filtrant à travers un clapas.

- Il faudra attendre le **11 janvier 2004** pour revenir sur le secteur et décider d'attaquer une désobstruction.
- Les 11/01 et 08/02, 6 tirs sont effectués pour enfin déboucher sur la tête d'un puits pour l'instant encore impénétrable.
- Le 11/02, 1 tir permet au plus fin de l'équipe de passer l'étranglement et descendre le P 40 d'entrée.
- Le 22/02, après une courte désob, 2 petits réseaux sont descendus et nous nous arrêtons sur un P20.
- Le 29/02, mise au gabarit du départ du puits d'entrée.
- Le 07/03, descente du P 20 (Puits du Cône), nommé ainsi parce que j'ai avalé le cône d'un spit en équipant.

(Le traçage ressortira 2 jours plus tard dans les égouts de Ribautés...) Après quelques coups de massette le puits de 6 m qui lui fait suite est ouvert. Arrêt sur puits étroit.



Départ du puits du Cône

Les 14 et 21/03, désobstruction du puits de 12 m et arrêt à la cote -73 sur un méandre soufflant très étroit (10 cm de large). 7 sorties et 10 tirs auront été nécessaires pour creuser les 5 m de méandre et déboucher sur un réseau pénétrable.

- Le 17/03, avec Quichou, nous levons la topographie du réseau jusqu'à -75.
 - Le 15/05, descente des 2 ressauts de 3 m et arrêt sur un beau P15
 - Le 16/05, descente du P15. Arrêt sur méandre impénétrable avec courant d'air.
 - 4 Tirs et 4 sorties seront nécessaires pour vaincre le dernier obstacle.
 - Le 12/06, avec Renaud, nous levons la topographie depuis la cote -75 jusqu'à -113 m.
 - Le 27/06, après 1 heure de massette, un passage est ouvert. Arrêt sur un beau puits.
 - Le 04/07, recalibrage de toutes les étroitures.
 - Le 11/07, descente du puits terminal et arrêt sur diaclase encombrée de blocs. Déséquipement du trou.
- Au total, 25 sorties, nous ont permis d'atteindre la cote -130. Nous arrêtons la désob du fond car la chaleur à l'entrée est insupportable et il est impossible de se changer sans avoir des chenilles plein le sac. Très grosse invasion de chenilles. De Moulés jusqu'à la Vis, il ne reste plus une seule feuille sur les chênes.
- Le **12 février 2005**, nous rééquiperons le trou. 7 nouvelles séances de désobstruction seront effectuées sans retrouver le courant d'air.

AVEN DE LA COUTELLE

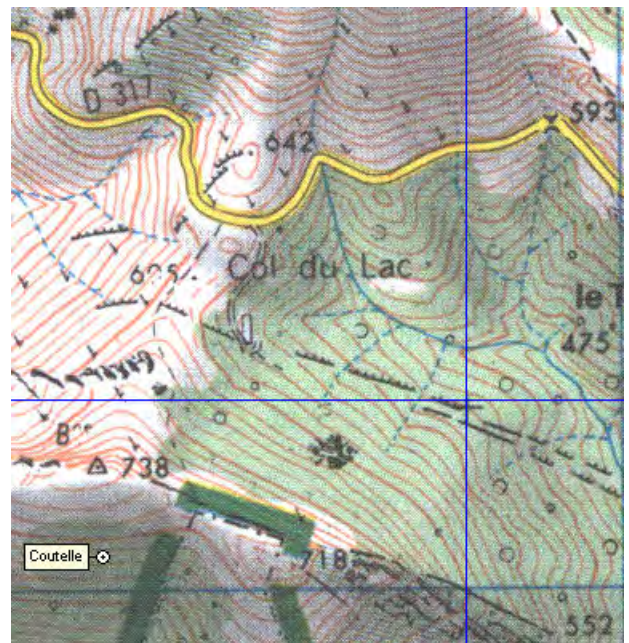
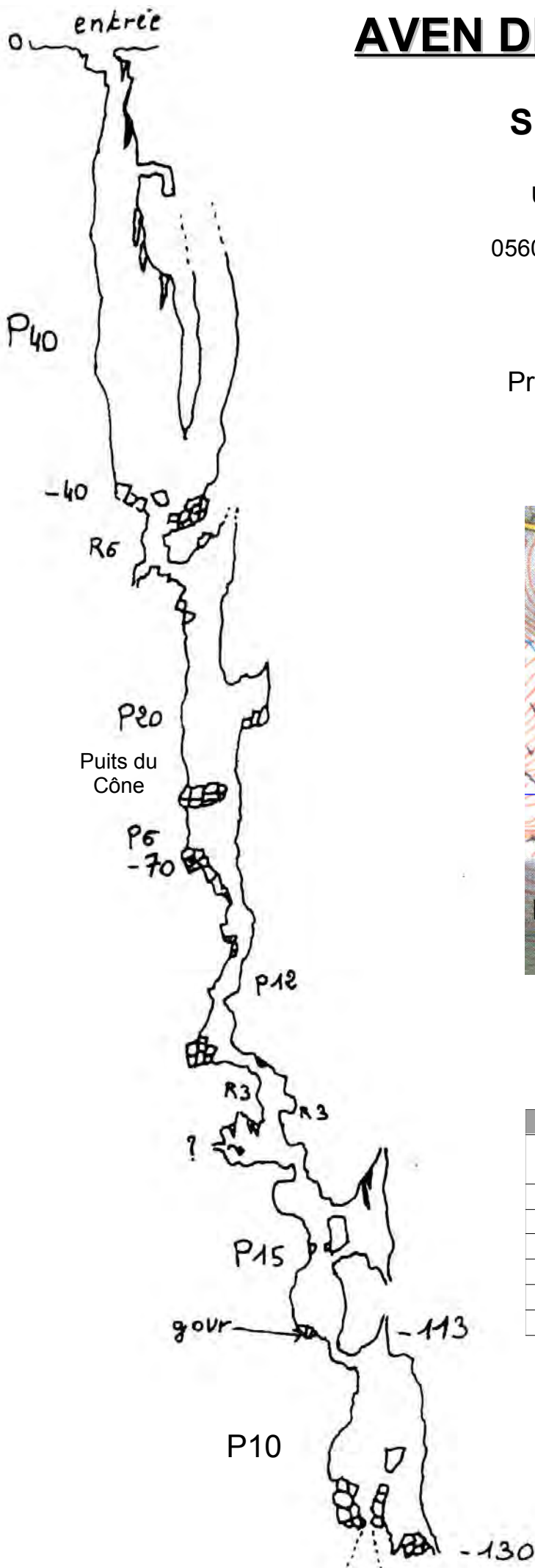
Sumène, Gard

UTM31T-WGS84 :

0560 189 E – 4 869 040 N

Altitude 678 m

Profondeur = 130 m



Équipement

Verticale	Cordes	Amarrages
P 40 + R 6	C 50	1 Arbre + 1 broche 2S + 1sangle à frotter
P 20	C 26	3S + 1 AN (sangle)
P 6	C 9	2S
P 12	C 17	2S + 1 AN (sangle)
R 3	C 6	1 AN (pont rocheux)
P 15	C 20	MC sur AN + 3S
P 10	C 20	3S

Topographie 2004-2005

GSR Sumène – SCSP Alès
AE – CB – RG

Décamètre nylon
Combiné Suunto

Les grandes cavités de la partie héraultaise des Grands Causses

par Eric Elguero - elgueroeric@yahoo.fr
Club Loisirs et Plein Air de Montpellier



Le but de cet article est de fournir un bref historique de l'exploration de quelques-unes des grandes cavités caussenardes explorées dans l'Hérault. Il se veut un hommage au dynamisme et à la ténacité des clubs locaux (héraultais ou gardois pour l'essentiel), puisqu'en dehors de rares exceptions (Rabanel, la Dame), les explorations de grandes cavités sont relativement récentes, et sont le fait, sinon forcément d'individus, du moins de clubs toujours en activité aujourd'hui.

Les cavités sont regroupées en quatre régions : Séranne, Sud-Larzac, Escandorgue et Rive Gauche de la Vis (c'est-à-dire la partie héraultaise du Causse de Blandas). La limite entre Séranne et Sud-Larzac est quelque peu arbitraire et donc contestable : je l'ai fixée à l'axe des plaines d'Azirou et de la Cisternette. Les Monts de Saint-Guilhem, où est située la plus profonde cavité du département, ont été exclus, ils sont à mon avis à rattacher au domaine des Garrigues.

Les informations présentées ci-dessous proviennent des publications citées, ainsi que des spéléologues suivants : Alain Cataldi du SCC, Paul Dubois, Cécile Durand, Marc Jupin et Jean-Paul Houlez du SCAL, Jean-Michel Salmon du SCM, Jean-Frédéric Brun et Pradial Péralta du GERSAM, Gérard Gauffre du GSL, Michel Sarraïl du CRASP, Daniel Caumont et Serge Nurit du CLPA, Chris-Valéry Leynaud du GSG, Michel Wienin de la SCSP, et Daniel André.

1. Séranne

Aven de la Leicasse : -356 et 16530m.

St-Maurice-Navacelles. 698.370 3169.460 610 m.

L'entrée impénétrable est découverte en janvier 1983 par Gilles Barrau du GERSAM. La même année, après de nombreuses séances de désobstruction, ce club atteint la cote -252, pour un développement de 7300m. Une coloration effectuée cette même année prouve la relation de l'aven avec la Foux de la Buèges. En 1985, ces chiffres passent à -356 et 9300m. En 1987 le SC Aude explore le réseau des Sidomanes, qui bute sur un siphon, plongé en 1988 par Gilles Morieux, puis à nouveau en 1991 par Frank Vasseur. En 1990, le GERSAM explore le réseau du Petit Fond sur 450m et l'année suivante le CRASP découvre et explore la galerie des Deux Gros sur 300 m. Entre 1990 et 1996 la SCSP explore 600 m de galeries. Une nouvelle entrée est ouverte en avril 1994. En 1994 et 1995, le GERSAM ajoute 750m au réseau du Grand Fond. Fin 2000, le développement s'établit à 16530m. Spel. 1985, 19, coupe ; Karstologia, 1996, 29, plan et coupe ; Info-plongée, 1988, 50 ; PHL, 1997, t.I.

Grotte-Exsurgence du Garrel

306 m (-15, + 291) et 9000 m environ.

St-Jean-de-Buèges, 702.900 3171.297 195 m.

Le premier à s'intéresser à la source est Henri Paloc, qui avec le SCM entreprend des travaux en 1951, bientôt interrompus par le propriétaire. Dans les années 60 Christian Balcet (SCM), seul puis avec le CLPA naissant, explore une série de petites cavités du secteur à la recherche d'une entrée fossile. Finalement, la désobstruction de la source est entreprise sous l'impulsion de Daniel Caumont, et menée à bien en 1971 par le CLPA, à qui l'on doit l'essentiel des explorations. Le siphon est reconnu en 1971 par Jean-Louis Gilles et franchi en 1973 par Yves Gilles. En 1974, après repérage à l'aide d'un barreau magnétique, une entrée artificielle est ouverte et la cote passe à -15, +53. L'escalade de cheminées fait désormais progresser régulièrement le dénivelé: +110 en 1976, +145 en 1978, +153 en 1979, +240 en 1982. Le développement progresse parallèlement : de 1100m en 1974 à environ 6km en 1982. En 1984 quelques centaines de mètres sont rajoutées dans l'extrême ouest. En 1986, le GSM et des individuels découvrent environ 200m de galeries, toujours dans le réseau ouest. De 1990 à 1992 le CLPA poursuit un gros chantier de désobstruction au terminus du réseau nord, qui livrera finalement 300m de petites galeries. L'exploration de ce réseau est reprise par le SC de la Gardonnenque. Parallèlement, en 1991, le terminus de la cheminée des Niphargus est repris, et après de nombreuses séances, la cote +291 est atteinte. Sér. 1978, 2, plan, coupe partielle ; Grands-Causses, 1979, 2 ; FSH, 1979, 7 ; EK, 1992, 3, plan, coupe partielle ; CDS34, 1995, 10, coupe.

Aven de la Licorne – Aven du Pic Baudille.

-280 m - Montpeyroux, 692.05 3160.53 752 m (PB)

691.97 3160.44 682 m (AL)

L'aven du Pic Baudille est découvert en 1976 par Michel Roux du GERSAM et exploré jusqu'à -17. De nombreuses séances de désobstruction permettent à ce club de découvrir la suite en 1988 (-201). La même année, le GSM découvre un trou souffleur sur le flanc du Pic Baudille, et descend un P15. Là aussi de nombreuses séances de désobstruction seront nécessaires à l'exploration de l'aven de la Licorne. La jonction entre les deux cavités est effectuée en 1989. Par la suite, le GERSAM explore un réseau de puits parallèles, alors que le GSM poursuit les explorations au point bas du système, atteignant la cote -250 en 1990, puis -280 en 1993, année où une coloration est tentée, prouvant la relation avec la source de la Clamouse. CDS34, 1990, 9 ; EK, 1992, 3 plan, coupe à -250; PaP, plan et coupe partiels (Licorne).

Aven du Fariol, -202 m

St-Guilhem-le-Désert, 692.930 3161.860 780 m.

La première salle est explorée par le SCAL en 1944. En 1959, le SCM désobstrue le départ des puits latéraux et descend vers -85. A partir des années 70, le GSM entreprend un très long chantier de désobstruction, toujours en cours, qui le conduira à la cote actuelle de -202 en avril 2005.

Abîme de Rabanel, -181 m

Brissac, 708.32 3177.07 332 m.

Exploration historique et solitaire d'Edouard-Alfred Martel le 29 juin 1889 jusqu'à -150 environ. Le 3 juillet, le même, accompagné de Gabriel Gaupillat et Emile Foulquier, atteint le fond à -181m (coté alors -212), établissant ainsi le record de France de profondeur. En 1932, Robert de Joly remonte des cheminées et ramène la cote du fond à -195. En 1975, le SCL, reprenant l'escalade de la cheminée de Joly, découvre des salles concrétionnées. En 1985, le CLPA topographie la cavité et ramène la cote à -181 (annoncée à l'époque -185 du fait d'une visée erronée, rectifiée en 2004). Les Abîmes, 1894 ; La France Ignorée, 1930, tII ; Spel., 1933, III ; Sér., 1977, 1, coupe ; EK, 1992, 3, plan et coupe.

Aven du Grelot, 139 m (-134, +5) et 3100 m

Pégairolles-de-Buèges, 699.70 3168.48 455 m.

L'aven est découvert par Christian Balcet, du SCM, et exploré jusqu'à -24 en 1958. La même année, les EDF, sous la conduite de Gérard Lucas, désobstruent une lucarne et atteignent -117, pour 929m de développement. En 1977, Gérard Cazes et Serge Fulcrand ajoutent 100m. En 1981, un interclub CLPA-GSM entreprend un important chantier de désobstruction au terminus de la galerie du Lac, et

découvre 2000m de galeries, avec un point bas à -134. En 1984, le GSM seul reprend les travaux au fond de la galerie Lucas et découvre 250m de galeries. De 1987 à 1994, le GERSAM, d'abord en interclub avec le CLPA puis seul, entreprend de désobstruer la trémie terminale, avec l'espoir de rejoindre l'aven de la Leicasse tout proche. En 1993, le GSM escalade le haut du P45 et découvre une courte galerie qui redonne par un P60 dans le réseau connu. Sér., 1977, 1, plan et coupe ; EK, 1992, 3, plan et coupe ; PaP, coupe.

Boulidou de Cazilhac, 115 m (-44, +72) et 3245 m

Cazilhac, 709.306 3180.885 165 m.

En 1945, le GSG explore les 300 premiers mètres. En 1949, le même club parvient à un siphon à 500m de l'entrée. En 1988, une plongée de la SCSP, puis SCSP/CLPA permet de découvrir 1200m de galeries. L'année suivante, un interclub réunissant des clubs héraultais et gardois entreprend un pompage qui permet la découverte de quelques centaines de mètres supplémentaires. Le dénivelé passe à 78m (-36, +37) et le développement à 2500m. L'été 2005, un nouveau pompage est organisé en interclub, sous l'impulsion du GSG. La topographie est entièrement reprise, et la poursuite des escalades permet à la cavité d'atteindre ses mensurations actuelles. Ann. Spél., 1949, 1, plan partiel ; Interclub 89, *Boulidou de Cazilhac*, 1990, plan, coupe ; EK, 1992, 4, plan, coupe.

Grotte du Grenouillet, 145 m (-91, +54) et 2500 m

Gorniès, 700.69 3173.91 340 m.

La cavité est explorée en 1946 par Octobon et Serre jusqu'à -34 pour 200m. En 1949, le SCM, profitant de l'assèchement d'une voûte mouillante, atteint -82 pour 600m. En 1971, le GERSAM découvre quelques dizaines de mètres de galeries sur escalade. En 1978, le CLPA atteint un point bas à -86. En 1986 et 1987, le SCAL explore 1300m de galeries et atteint un point haut à +54. Le développement passe à 2500m. En 1992, le GSM plonge les siphons terminaux, gagnant 5m en dénivelé. Ann. Spél., 1954, IX,1 ; Sér., 1978, 2, plan, coupe ; Calaven, 1988, 1, plan, coupe ; EK, 1992, 3, plan, coupe.

Autres cavités notables :

Aven de la Fendille du Bois de Montmal, -165 m, Cazilhac.

Aven de la Dame, -164 m, Brissac.

Aven de Puech Haou, -162 m, St-Maurice-Navacelle.

Aven de Peyre Aoube, -150 m, St-Maurice-Navacelle.

Aven du Couchant, -132 m, la Vacquerie.

Foux de la Buèges, -117 m, Pégairolles-de-Buèges.

Event de la Coudoulière, -105 m, Pégairolles-de-Buèges.

Aven de la Table, -102 m, Cazilhac.

Aven-Grotte du Trémoulet, -101 m, Cazilhac.

2. Sud-Larzac

Aven Barnabé, -312 et 3800 m

La Vacquerie, 692.200 3165.087 642 m.

La cavité, simple trou souffleur à l'origine, est découverte en 1976 par Mr Barnabé, garde-chasse, qui la montre au Spéléo-Club de Montpellier. En 1981, l'entrée est désobstruée et le premier puits est exploré. Les travaux du SCM permettent d'atteindre la cote -80 en 1986, -129 en 1988, -175 en 1991, enfin en 1993 un siphon est atteint à -298. Une coloration effectuée en 1986 par le SCM dans l'aven, rattache ce dernier à la source de Clamouse. La plongée du siphon terminal en 1994, puis en 1996 (Celadon - SCM) porte la profondeur à -312 et permet la découverte d'une grande salle, dédiée à Maurice Laurès. En 2001, une escalade permet l'exploration d'un réseau fossile, dédié à Louis Martin. En 2002 le percement d'un tunnel de 17 m rejoignant les réseaux explorés l'année précédente rend le fond plus accessible. Enfin en 2004, toujours sur escalade, 900m de réseaux fossiles sont découverts, portant le développement à 3650m et permettant d'atteindre à nouveau une cote proche de -300 sur actif. En 2006 et 2007, deux méandres supérieurs actifs sont désobstrués portant le développement total à 3800m. L'exploration est toujours en cours. Tous ces travaux sont le fait du SCM, avec l'aide occasionnelle de membres de nombreux clubs héraultais et gardois. CDS34, 1997, 11, plan et coupe ; CDS34, 2001, 12, GCS.

Aven des Huttes, -270 m

St-Maurice-Navacelles, 693.39 3169.49 680 m.

Première exploration en 1937 par Giry et Valette qui descendent à -17. En 1981, le CLPA descend après plusieurs dynamitages à -250. En 1982, des puits parallèles sont descendus, portant le développement à 1000m. Enfin, la désobstruction de la trémie terminale permet au CLPA d'atteindre en 1998 la cote -270, pour un développement de 1150m. Le colorant injecté en 1982 par le CLPA dans l'aven ressort à l'exsurgence de Gourmeyrou dans les gorges de la Vis. Spél., 14, 1984 ; EK, 1992, 3, coupe ; Card., 2002, 4, plan et coupe.

Aven du Saut du Lièvre, -262 m

Pégairolles-de-l'Escalette, 683.20 3172.425 782 m.

Appelé aussi Aven N°1 du Mas du Saut du Lièvre, l'orthographe occitane étant *Sot de la lèbre*. La première exploration est due à l'abbé François Pouget qui descend à -74 en 1933. Après des années de travail acharné, le SCL parvient à -258 en 1984 puis à -262 quelques temps après. Le développement est d'environ 1000m. Spél., 1934, 4 ; CDS34, 1990, 9, plan, coupe.

Aven du Cochon, -250 m et 4550 m

St-Pierre-de-la-Fage, 687.140 3167.515 646 m.

L'abbé Pouget explore l'aven en 1931 jusqu'à -64. En 1953, le SCM franchit la boîte-aux-lettres qui avait arrêté Pouget et atteint le fond à -171 pour environ 1000m de développement. En 1966, le GERSAM découvre 500m de galeries à partir des salles Nourrit. En 1974, ce même club ajoute 400m après escalade au mâ. Enfin en 1980, le GERSAM désobstrue une trémie dans la zone terminale et découvre environ 1800m de galeries, avec un point bas à -250 (coté alors -234). En 2000, une équipe GSM/GSL/MASC désobstrue un départ dans le secteur de l'ancien fond SCM et découvre 250m de galeries. A partir de 2001, une nouvelle topographie est entreprise sous la conduite de Patrick Perez. Spel., 1934, V ; FSH, 1975, 5, plan ; Grands Causses, 1979, 2, coupe ; Bull. GERSAM, 1967, 1, plan et coupe partiels ; Bull. GERSAM, 1981, 8, plan et coupe à -234.

Grotte du Banquier, 217 m (-97, +120) et 12400 m

St-Etienne-de-Gourgas, 685.057 3165.339 448 m.

La première exploration est celle de Robert de Joly en 1933. En 1937, Paul Rudel et le Groupe Vallot poussent l'exploration jusqu'à 800m. En 1956, le SCM (section de Lodève) explore le réseau Nourrit. En 1970 et 1971, le GEPS et le GERSAM passent le siphon terminal. Le développement atteint 1150m. En 1974, le pompage du S1 permet au GERSAM de porter le développement à 4000m. La même année, le GERSAM et le CRPS franchissent le S2. En 1982, le GSM franchit le S3 et reconnaît le S4, et l'année suivante le CRPS plonge le S5 sur 220m, puis franchit ce siphon long de 650m en 1995. Parallèlement, le SCL explore en 1969 une cavité voisine, le Réseau Pirate sur 288m. En 1996, GSL, GSAC et Celadon reprennent les réseaux situés avant le S1 et jonctionnent le Réseau Pirate. A partir de 2000, un interclub constitué à l'initiative du GSM pompe le S1 et explore environ 6000m de nouveaux réseaux, portant le développement à 12400m et le dénivelé à 217m, jonctionnant au passage une nouvelle entrée. FSH, 1972, 2, plan ; CDS34, 2001, 12, topo en perspective.

Aven Clara, -224m et 1539m

La Vacquerie, 691.241 3166.045 745 m.

L'entrée impénétrable est découverte par Adrien Baldy en 2002, et l'aven est rapidement exploré par le MASC jusqu'au fond actuel. En 2004 le réseau horizontal est découvert et exploré avec l'aide du GSM.

Aven du Troglodyte Mignon, 201 m (-155, +46) et 2573 m - Saint-Privat, 691.23 3161.13 575 m.

En 1996 un trou souffleur est découvert par Michel Roux du GERSAM. Après de nombreuses séances de désobstruction, ce club parvient début 1999 à -155m. Cette même année, un réseau supérieur est découvert sur escalade, dont l'exploration portera le développement à 2573 m. Inédit.

Aven-Grotte de Vitalis, -191m et 2128m

La Vacquerie, 689.46 3165.10 764 m.

La première partie de la cavité a été aménagée en cave à fromage avant 1865, et cette exploitation a fonctionné jusqu'au tournant du siècle. La première exploration spéléologique est due à Joseph Vallot, qui en 1889 atteint -35. Giry descend à -70 en 1936, puis à -92 en 1937. En 1965 le SCM, après dix années de travaux, parvient à -191m, pour un développement de l'ordre de 600m. En 1968 le GERSAM découvre 120m de galeries vers -100, et la même année le CLPA découvre 1200m de galeries. Toujours la même année, le SCM colore le réseau des puits, prouvant ainsi le lien avec la source de Clamouse. De 1969 à 1971, le CLPA ajoute environ 300m de galeries. Le développement total est estimé à 2128m. Il est à noter que dans l'étage supérieur, une cheminée escaladée sur 40m par le CLPA mais non topographiée, doit atteindre la cote +10 environ, si bien que la cavité pourrait atteindre les 200m de dénivelé. Ann. CAF, 1889 ; FSH, 1971, 1 ; Sér., 1978, 2, plan, coupe ; EK, 1992, 3 ; M. Labbé et J.-P. Serres, *l'Epopée des Caves Bâtardes*, 1999.

Event de Bergougnous, 143 m (-10,+133) et 3192 m

St-Maurice-Navacelle, 692.913 3177.199 402 m.

Orthographe de la carte IGN, l'orthographe occitane correcte est Vergonhós. L'entrée impénétrable est découverte en 1990 par Jacques Pradel du SCC, lors d'une sortie de prospection en interclub CLPA-SCC. Une désobstruction permet cette année-là de franchir la zone d'entrée et de découvrir 80m de galeries jusqu'à une étroiture soufflante (-10, +5 env.). En 1991, l'étréture est désobstruée et 2500m de galeries sont découvertes, avec un point haut à +133. Le développement passe à 3100m en 1992, puis à 3192m en 1993. Card., 1990, 1 ; Card., 1992, 2, plan et coupe ; Card., 1996, 3, plan d'ensemble.

Exsurgence de Gourneyras, -104 m et 2250 m

St-Maurice-Navacelle, 695.63 3173.98 248 m.

En 1950, Henri Lombard plonge à -30. Le GEPS parvient à -35 en 1971, l'année suivante le CLPA descend à -47. Entre 1973 et 1980, Claude Touloumdjian parvient à 320m pour -58, puis en 1983, Olivier Isler à 720m et -74. De 1983 à 1995, Marc Douchet pousse l'exploration à 1150m de l'entrée pour une profondeur de 104m. En 2002, les Allemands Reinhard Buchaly et Michael Waldbrenner, utilisant des recycleurs, poussent l'exploration jusqu'au point 1765m, puis en 2003, ils atteignent à 2165m une trémie où ils ne trouvent aucune suite. PHL, 1994, tI ; Spel., 1996, 62 ; EKPP, plan.

Autres cavités notables :

Aven de la Vayssière, -170 m, les Rives.

Évent de Soubès, 130 m (-40, +90) et 1450 m, Soubès

Aven Vailhé, -130 m, Pégairolles-de-l'Escalette.

Exsurgence du Bousquet, 1120 m Pégairolles-de-l'Escalette.

Aven du Fonctionnaire, 1105 m, St-Maurice-Navacelles.

Aven Jennifer, -128 m, La Vacquerie.

Aven du Petit Suisse, -126 m, St-Privat.

Aven Sud de la Vacquerie, -109 m, La Vacquerie.

Aven Marceau, -107 m, St-Pierre-de-la-Fage.

Aven du Puech Agut, -103 m, St-Maurice-Navacelle.

Aven-Grotte des Besses, St-Maurice-Navacelle, **-102m**

Aven de Bouquelaure, -100 m, les Rives.

Grotte de Labeil, 1885 m Lauroux.

Aven-Event de Gourgas, 1570 m, St-Etienne-de-Gourgas.

Aven Bonnet, 1539 m, St-Maurice-de-Navacelles.

Exsurgence de Gourneyrou, -110 m et 1460 m (et +), St-Maurice-Navacelles.

Perte Centrale de la Virenque, 1020 m, le Cros.

3. Rive gauche de la Vis

Rivière Souterraine du Grand Bousquet,

184 m (-94, +90) et 2285 m

Gornières, 703.18 3179.84 460 m.

Le creusement d'une galerie de mine vers 1900 donne accès à une cavité aveugle qui ne sera vue qu'en 1949 par le SCM, qui explore cette année-là le réseau inférieur sur environ 1000 m avec un point bas à -57. En 1954, une coloration sous la direction d'Henri Paloc prouve la relation avec la Foux de Carteyral. Le GERSAM désobstrue en 1977 un trou souffleur dans la galerie de mine et découvre 1000 m de galeries, qui jonctionnent bientôt avec le réseau inférieur. Un point haut est atteint à +90. En 1983, le GERSAM plonge un siphon dans le réseau supérieur et rajoute 150m. En 1989, une désobstruction dans l'aval permet au GERSAM de découvrir 300m de galeries se dirigeant vers l'aven de Carteyral, et présentant un nouveau point bas à -94. La même année, le SCT découvre environ 150m de galeries dans l'amont du réseau inférieur. Le développement passe à 2285m. Il est à noter que l'extrême amont de la cavité se développe dans le Gard (commune de Rogues). Ann. Spél., 1954, IX,1 ; CDS34, 1997, 11, plan, coupe ; Bull. GERSAM, 2000, 10, plan et coupe d'ensemble.

Event du Plantayrol, 1649 m

Gornières, 704.40 3177.78 248 m.

Le SCM découvre la cavité en 1948 et l'explore sur 600m jusqu'à un siphon. En 1972, le CLPA franchit les deux premiers siphons et s'arrête après 200m sur un troisième siphon, qui est plongé en 1983 par Patrick Penez, lequel explore 300m jusqu'au quatrième siphon, reconnu sur 30m. Il est à noter que la moitié amont de la cavité se développe dans le département du Gard. Ann. Spél., 1954, 9-2 ; PHL, 1994, tI, plan.

Event du Calavon, 1230 m

Gornières,

La cavité est découverte en 1971 par René Roux (GERSAM.) et explorée en 1977 jusqu'à un plan d'eau. Le siphon est plongé en 1994 par Eric Puech, du GERSAM, sur 320m (-22).

En 1995, le GSM et le CRPS plongent concurremment et c'est finalement Daniel Baraille, du GSM qui franchira le S1, long de 665m. Entre 2000 et 2004, une équipe de plongeurs parmi lesquels des membres des clubs gardois GRES, Taupes Palmées et Exploreurs (sic) plonge deux nouveaux siphons longs de 165 et 92m et pousse l'exploration jusqu'à une diaclase impénétrable. Plongeesout, plan, coupe.

Autres cavités notables :

Grotte des Claux, 1050 m, Gornières.

Aven de Cartayral, 1000 m, Gornières.

4. Escandorgue et bordure Sud-Ouest du Larzac.

Exsurgence de Veyrières, 167 m (-17, +150) et 3600 m. Lunas, 671.31 3158.50 360 m.

Aussi connue sous le nom d'exsurgence des Indiens. Le SCL tente de désamorcer le siphon en 1971. En 1974 et 1975, trois plongeurs du CLPA plongent les deux premiers siphons et s'arrêtent sur le S3. Ce siphon et le suivant sont franchis en 1979 (Patrick Penez et Fred Vergier). Après le S4, la cavité se divise en deux branches, la branche Nord donne sur un S5 reconnu sur 300m par les mêmes plongeurs accompagnés de Fred Poggia, alors que la branche Nord-Est leur livre 1250m de galeries exondées. La cavité développe alors environ 2100m avec un point haut à +118, et un point bas à -17. De 1990 à 1994, le GSM reprend l'exploration du réseau NE et atteint le point haut actuel à +150m. En 1993, Celadon prolonge le S5 de 180m. Enfin, en 1995, le GSM franchit ce S5, long de 502m et explore 300m de vastes galeries. Le développement passe à 3600m. De 2001 à 2004, une équipe de plongeurs oeuvrant dans le cadre de la FFESSM reprend l'équipement et la topographie de la cavité. FSH, 1974, 4, plan et coupe ; PHL, 1994, tI, plan et coupe de la branche N ; PaP, coupe de la branche NE à +150 ; Plongeesout, plan.

Aven des Plans, -140 m et 2450 m

les Plans, 673.30 3162.26 674 m.

Le SCM découvre la cavité et l'explore jusqu'à -72 en 1952, puis jusqu'à -115 en 1954. En 1974, le SCL explore le réseau de la Vire Pourrie dans la zone d'entrée. De 1982 à 1989, le Spéléo-Club des Causses puis le GSAC explorent plusieurs réseaux remontants (réseau du Héron, réseau des Cascades). En 1990, le siphon aval est plongé (Frank Vasseur et Gilles Cones), ce qui permet la découverte de 650 m de galeries, avec un nouveau point bas à -140. Le développement passe à

2450 m. Sér., 1988, 4, plan partiel ; PHL, 1994, tI, plan et coupe ; Spel. 1996, 64, plan et coupe ; Plongeesout.

Autres cavités notables :

Rivière Souterraine des Gardies, 2120 m, Roqueredonde.

Rivière Souterraine de Laval-de-Nize, 1710 m, Lunas

Grotte des Cabriérettes, 1188 m, Joncels.

Grotte du Furou, 1177 m, Roqueredonde.

Grotte de Vasplongues, 1140 m, Lunas.

Acronymes des clubs cités :

CLPA : Club Loisirs et Plein Air

CRASP : Centre de Recherches Archéologiques et Spéléologiques de Pignan

CRPS : Centre de Recherche en Plongée Souterraine

EDF : Eclaireurs de France

GEPS : Groupe d'Etude et de Plongée Souterraine

GERSAM : Groupe d'Etudes et Recherches Spéléologiques et Archéologiques de Montpellier

GSAC : Groupe Spéléo de l'Aragonite Caussenarde

GSG : Groupe Spéléologique Gangeois

GSFRM, puis GSM : Groupe Spéléologique (du Foyer Rural) de Montpeyroux

GRES : Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise

GSL : Groupe Spéléologique du Languedoc

MASC : Montpellier Aventure Spéléo Canyon

SCAL : Spéléo-Club Alpin Languedocien

SCC : Spéléo-Club de Cournonterral

SCL, puis SCL-GV : Spéléo-Club de Lodève, Groupe Vallot

SCM : Spéléo-Club de Montpellier

SCT : Spéléo-Club de Teyran

Origine des publications et abréviations :

Spel. : Spelunca

Ann. Spél. : Annales de Spéléologie, publication de la Société Spéléologique de France et du Club Alpin Français.

CDS34 : Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault.

EK : Explokarst, publication du CLPA.

FSH : Bulletin de la Fédération Spéléologique de l'Hérault (ancêtre du CDS-34)

GCS : Grands Causses Spéléologie - Annales du XI^e Rassemblement des spéléologues caussenards.

Calaven : bulletin du Spéléo-Club Alpin Languedocien.

Sér. : Séranne, publication du CLPA.

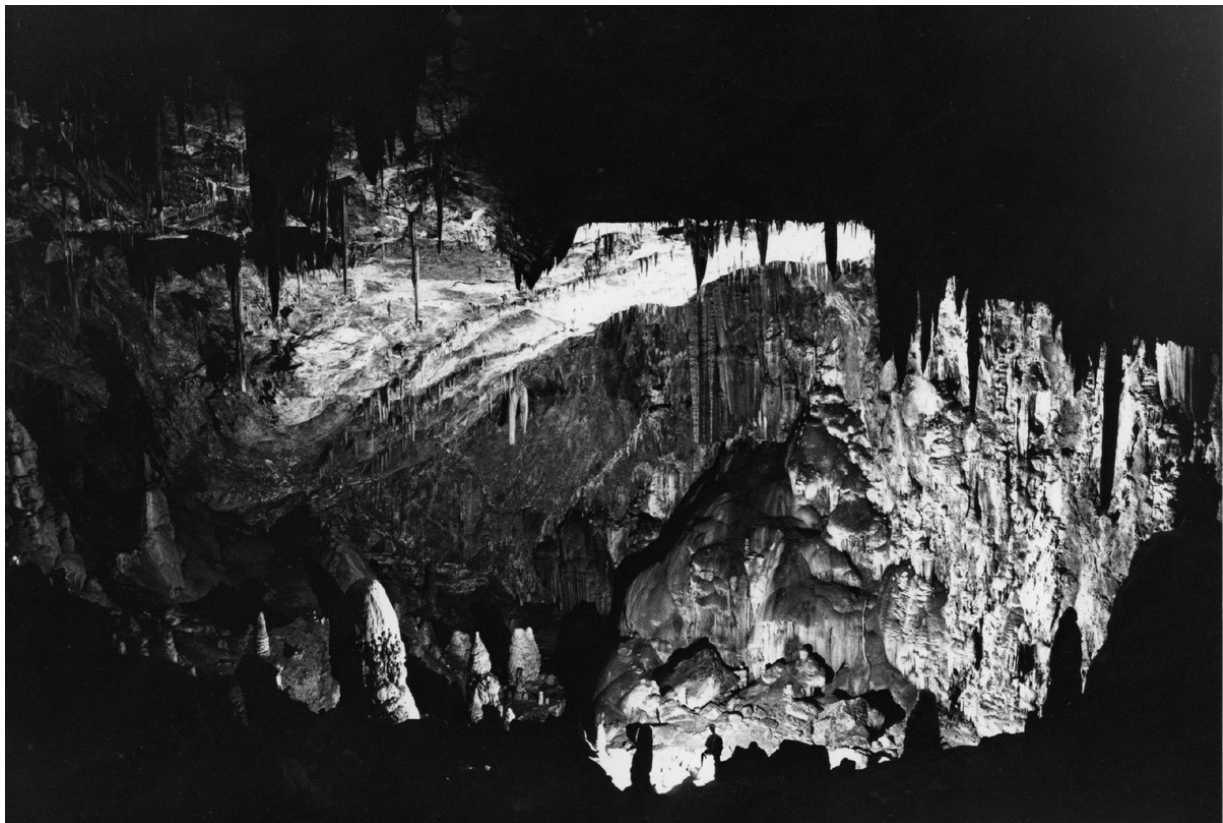
PHL : Sur les Palmes d'Henri Lombard, Frank Vasseur, publication de l'association Celadon, tome I, 1994, tome II, 1998.

PaP : De la Perfo à la Plume, publication du Groupe Spéléologique de Montpeyroux, 1999.

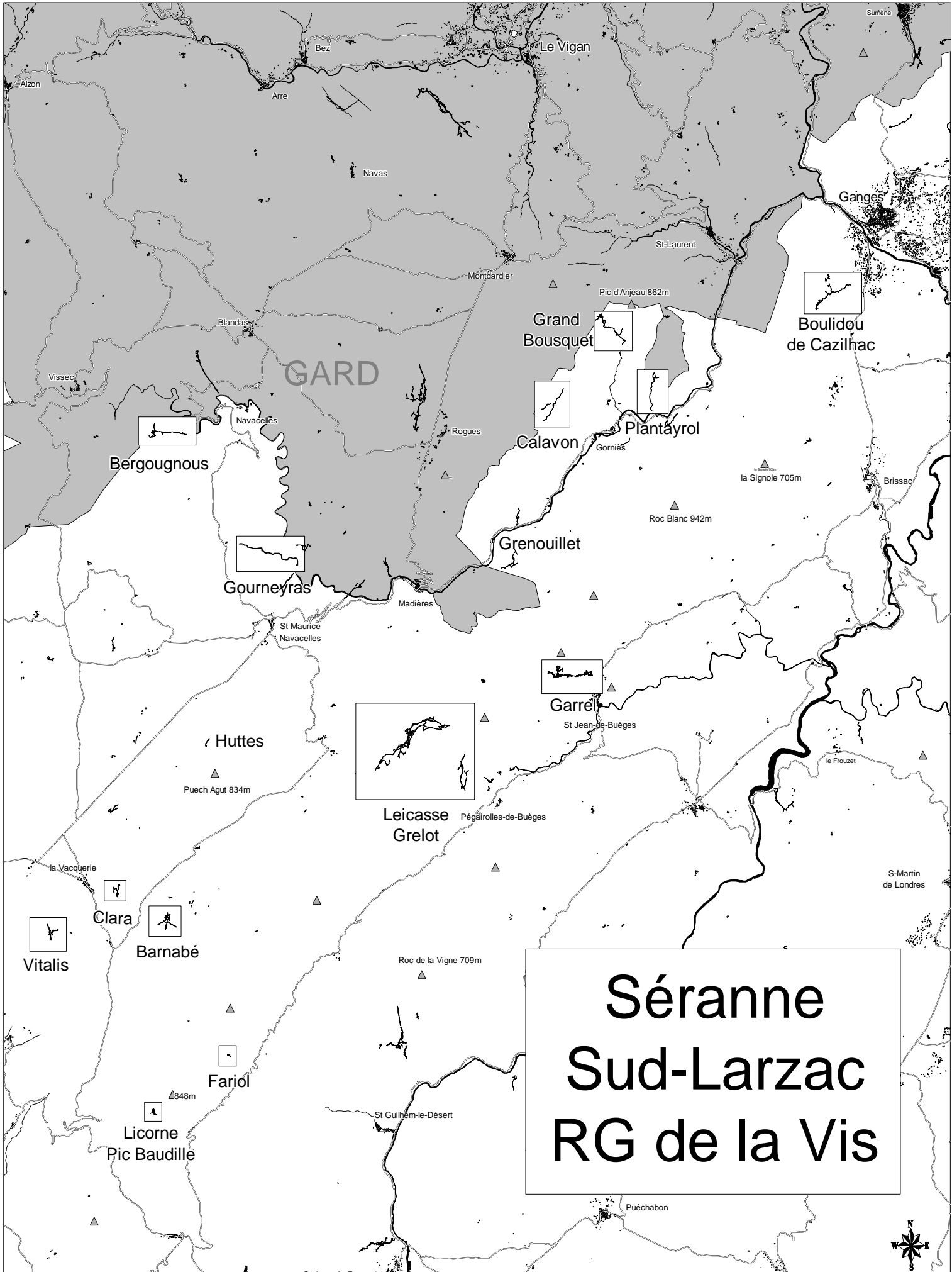
RaSCAL : Rapport d'Activités du SCAL.

Plongeesout : site internet www.plongeesout.com (page "sites plongée")

EKPP : site internet www.ekpp.org (page "projects")



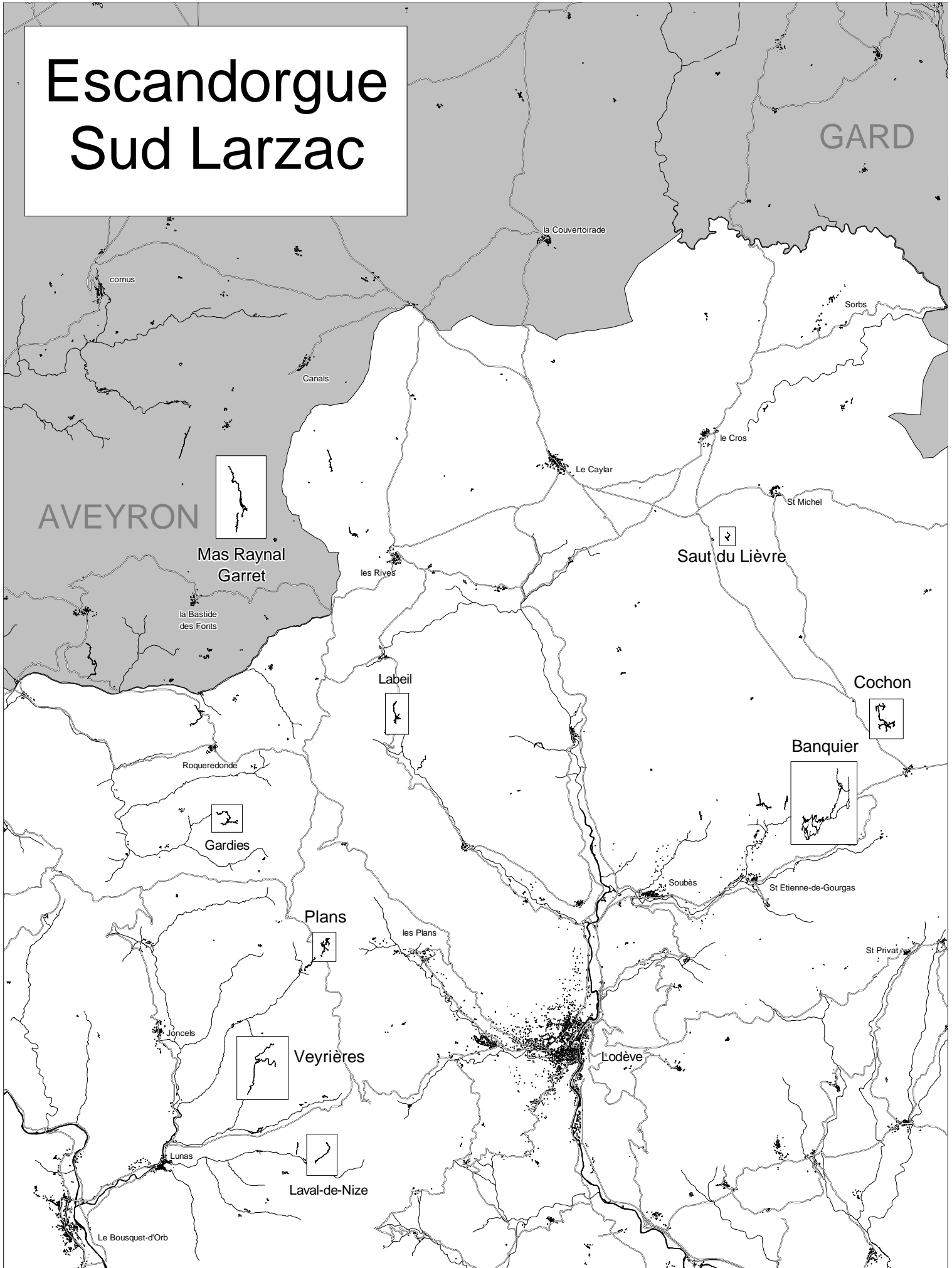
Aven de Fouillac, Séranne - Photo ee



**Séranne
Sud-Larzac
RG de la Vis**



Escandorgue Sud Larzac



GARD

AVEYRON

Mas Raynal
Garret

la Bastide
des Fontis

Gardies

Plans

Veyrières

Laval-de-Nize

Saut du Lièvre

Banquier

Cochon

Lodève

comus

Canals

la Couvertoirade

Sorbs

le Cros

Le Caylar

St Michel

les Rives

Labeil

Roqueredonde

Soubès

St Etienne-de-Gourgas

les Plans

Joncels

Lunas

Le Bousquet-d'Orb

St Privat

L'évent du Mas Neuf

ou l'inconnu du Causse de Blandas

par Frank Vasseur - frank.vasseur@plongeesout.com



Siphon 1 : Salle Lienhardt

Photo FV

Commune de **Gornières** (34)
 X=701,02 Y=174,98 Z=225m
 Carte IGN 1/25000 2642 EST "Blandas"
 Coordonnées GPS : N 43°52.132' E003°35.742'
 Développement : **706 m** Dénivellation : **-56 m**

SITUATION

Dans les gorges de la Vis, en venant de Ganges par la D.25, on dépasse d'un kilomètre le hameau des Claux. Sur la droite de la route, se trouve le Mas Neuf (pointé sur les cartes I.G.N.). Garer les véhicules 300m avant le pont qui enjambe le talweg, sur l'aire prévue à cet effet, et remonter une sente discrète dont l'amorce se situe une vingtaine de mètres en aval du pont. Après un parcours dans les sous bois où des ruches sont disposées, on revient sur le ravin menant à l'entrée de la cavité, sise quelques mètres plus haut, au pied d'une barre rocheuse

HISTORIQUE

L'évent fut découvert et exploré jusqu'au siphon par le Spéléo-Club de Montpellier en **1949**, puis revisité par le Groupe Spéléologique Gangeois en **1950**. En **1968**, Georges Bernieu, Angel Camus et Robert Lienhardt (Association Spéléologique Nîmoise) franchissent le passage noyé (145m;-9). Georges Bernieu explorera plus tard la galerie exondée menant au S.2, reconnu dans la foulée jusqu'à -40.

Le 24/10/**1982**, Daniel et Patrick Baraille (Groupe Cabus) désobstruent une trémie exondée en sortie du S.1 suivie d'une salle borgne de 10x5x5m.

Sur leurs indications, leur cousin Patrick Penez accompagné de Jean-Charles Chouquet (**1983**) porte le S.2 à 150m (-45), arrêt à -27 sur diaclase impénétrable. Le 07/05/**1990**, Christian Bagarre et Alain Spenle découvrent un départ à -40, après le point bas du second

siphon et remontent à -30.

L'année suivante, avec Frank Vasseur, la suite est découverte et 160m explorés, arrêt sur autonomie à -51.

Le 11/11/1992, une courte galerie jonctionnant avec le nouveau réseau est découverte au terminus de Chouquet-Penez, par F.V. qui prolonge, avec le soutien de Bruno Naranjo, de 45m (11/08/1993) la galerie principale. Arrêt sur autonomie à la cote -46, à 520m de l'entrée.

Malgré trois sorties de nettoyage et de rééquipement au **printemps 97** (association Céladon), le fil est à nouveau totalement arraché dans les siphons. Deux sorties de rééquipement et nettoyage dans le S.1 et les 160 premiers mètres du S.2, ou une corde a été installée jusqu'à -9 pour fixation des blocs de décompression, furent nécessaire en **janvier 98**.



Diaclase du S1 - Photo FV

Début **Février 98**, une nouvelle pointe rapporte 60m supplémentaires, dans une fracture qui remonte graduellement à -36 avant de plonger à -43 dans une diaclase étroite (comme dans la première partie du S.1). Laquelle revient sous la galerie, par une zone étroite fracturée. Arrêt à 385 m. du départ, après deux points bas à -48 et -51m. A cette occasion, d'autres secteurs de l'évent ont été fouillés en détail. François Tourtellier a remonté l'affluent exondé entre le S.1 et le S.2 sur une vingtaine de mètres, ainsi qu'une cheminée située à l'aplomb du S.2 sur 5m. Ces deux conduits butent sur des rétrécissements impénétrables. Régis Brahic a exploré 20m. de boyau latéral dans le S.1, pour

rejoindre finalement la galerie principale. Dans le S.2, un départ en plafond à -21 est exploré jusqu'à une alcôve argileuse sans prolongement, à -14. (Christian Bagarre, Luc Barral, Aurélien et Claude Etienne, William Martin, Michel Melhac, Xavier Meillac, Claude Pieyre, Cathy Vacquer, Richard Villeméjeanne. Sous l'eau : Régis Brahic, Richard Huttler, Patrick Labadie, Gilles Lorente, Jérôme Martin, Philippe Moya, Patrick Mugnier, Alain Spenle, François Tourtellier, Frank Vasseur).

Les **21 et 22 avril 2007**, l'exploration progresse de 20m du fait de l'étroitesse de la fracture terminale (Hervé et Antoine Blois, Michel Meilhac, Xavier Meillac, Richard et Benoit Villemejeanne Laurent Vasseur. Aquaphiles : Cedrik Bancarel, Romuald Barré, Jérôme Martin, Frank Vasseur).

DESCRIPTION

En tête du ravin, le ru asséché bute sur une barre rocheuse surmontée de murettes. Une étroiture entre des blocs et la strate supérieure, rejoint un conduit en inter strate. Dans le chaos d'entrée, plusieurs itinéraires étaient possibles pour accéder à la galerie. Les crues ont depuis remanié l'éboulis d'entrée ou colmaté certains passages. Là, deux ressauts se présentent. A droite, la galerie dégringole de 4 m jusqu'à un cul de sac. En rive droite, un boyau vertical mène à une galerie plus confortable précédant la vasque du S.1. Un laminoir très exigü relie ce conduit au cul-de sac évoqué plus haut. Le S.1 (145m;-9) se présente sous forme d'une diaclase (h=2m;l=80cm) orientée plein Nord sur 80m, délaissée le temps d'un décrochement est long de 10m (la baïonnette). A ce niveau, un boyau noyé s'engage vers le Nord-Ouest puis revient dans le conduit principal, une dizaine de mètres en aval de son amorce.

Vers l'amont, le conduit s'ovalise en s'élargissant, puis remonte le long d'une pente chaotique vers la vasque de sortie.

A l'endroit où l'on quitte la fracture pour une galerie à section plus confortable, les initiales d'un des premiers explorateurs (Robert Lienhardt) sont inscrites sur un résidu de strate proéminent.

Passé le miroir de sortie, face au point d'amarrage du fil d'Ariane, à l'extrémité de la vasque, une trémie présente un rétrécissement latéral ponctuel, surmonté d'une petite salle sans suite. Le conduit principal, parcouru par l'écoulement, se développe sur 35m de galeries spacieuses (l=3m;h=3m), jusqu'au S.2 (405m;-51) à la base d'un ressaut de 5m.

A mi-parcours entre les deux siphons, en rive gauche, un étroit affluent, pérenne, d'une vingtaine de mètres se greffe sur ce tronçon de galerie. Cet affluent alimente en permanence le S.1. Il est peu probable qu'il soit en relation avec le second siphon.

La vasque du S.2 plonge verticalement à -3, puis régulièrement jusqu'à -24m. (direction S.E). A -21, une modeste galerie s'engage en rive gauche jusqu'à un cul de sac à -14. Dans ce premier tronçon, la visibilité est parfois moyenne (par rapport à l'eau cristalline du premier siphon et de la seconde partie du S.2).

A -22, après une remontée ponctuelle, un tronçon plus étroit augure une belle fracture dans laquelle on coule de -30 à -46m en retrouvant la direction Nord. Une vingtaine de mètres à la profondeur maximale conduit à la diaclase remontante qui s'élargit jusqu'à -27m, jusqu'à pincement impénétrable. Une courte galerie en rive gauche rejoint le sommet d'une fracture par laquelle on accède à la suite de la cavité.

La « clé », découverte par Christian Bagarre et Alain Spenlé, se trouve à -40m (100m), après le point bas. Un départ latéral dans une fracture remonte à -30 avant de plonger à -42, dans ce qui semble être le conduit principal de l'évent. Les dimensions y sont plus confortables (4x3m) et l'on progresse jusqu'au point bas (-51 à 280m) à une profondeur moyenne de -45m. La roche est à nu, la section parfois cintrée en son milieu par de puissantes lames d'érosion effilées. Splendide !

La galerie est extrêmement sinueuse, tout particulièrement dans la zone terminale qui remonte sensiblement. A -46 (325m) une fracture plus étroite remonte par petits crans successifs jusqu'à un tronçon plus confortable à -36. Au niveau d'un pincement sur toute la hauteur, un puits plonge à -43 dans une galerie de section similaire à celle du début du S.1 orientée Est/Sud-Est.

Au terminus de 1998 (fracture étroite à 385m de l'entrée et par -43), la suite se trouve à 2m en hauteur, par une jolie galerie de 3 x 3m. Elle bute rapidement sur une fracture perpendiculaire (N330°) remontée de -42 à -36,5. Vue sur le plafond à -32.

Une suite serait possible en sinuant dans la fracture (exempte de points d'amarrages pour le fil d'Ariane) sur 5m vers -36. Au-delà, le conduit amorce un virage et semble s'élargir. Réservé aux petits gabarits.

KARSTOLOGIE

L'évent fonctionne en exutoire temporaire du causse de Blandas, sans toutefois qu'une coloration y soit réapparue.

Il est pertinent de relever que cette cavité, pourtant connue de longue date, n'a jamais été surveillée durant les diverses campagnes de coloration menées sur le Causse de Blandas. Son impluvium reste à définir.

REMARQUES – CONSEILS

La cavité est située sur une propriété privée, l'accès est strictement réglementé et toute incursion doit impérativement passer par le propriétaire. Tout manquement à cette discipline indispensable aurait pour conséquence la fermeture définitive de la cavité.



Retour de la plongée du 22 avril 2007 avec les recycleurs - Photo RV

BIBLIOGRAPHIE

LAURES M.: 1954 "Explorations souterraines dans la région de Montpellier" Activités du SCM Campagnes 1948, 1949, 1950, Annales de Spéléologie SPELUNCA 3° série Tome 9 Fasc 2, P.91-92.

A.S.N.: 1969 "A.S.Nîmoise: activités 67-68". Spelunca n°2, 4° série p.146-150.

CHOUQUET J.-C., PENEZ P.: 1983 "Echo des profondeurs" SPELUNCA n°11, P.8.

PENEZ P.: 1983 "Compte rendu d'activités" INFO-PLONGEE N°38, P.13.

VASSEUR F.: 1993 "Les explorations de l'Association CELADON" INFO-PLONGEE n°63, P.17-21.

VASSEUR F.: 1993 "Echo des profondeurs" SPELUNCA n°51, P.6-9.

VASSEUR F.: 1995 "L'Hérault au fil d'ariane" bul. C.D.S.34 n°10, P.67-97.

VASSEUR F.: 1999 « Echo des profondeurs » Spelunca n°73, p.4 - 7.

Voir aussi <http://www.plongeesout.com>



Event du MAS NEUF

Commune de Gomiès (34)

Développement : 706m
Dénivelé : -56m



Equipe 2007

Spéléologues

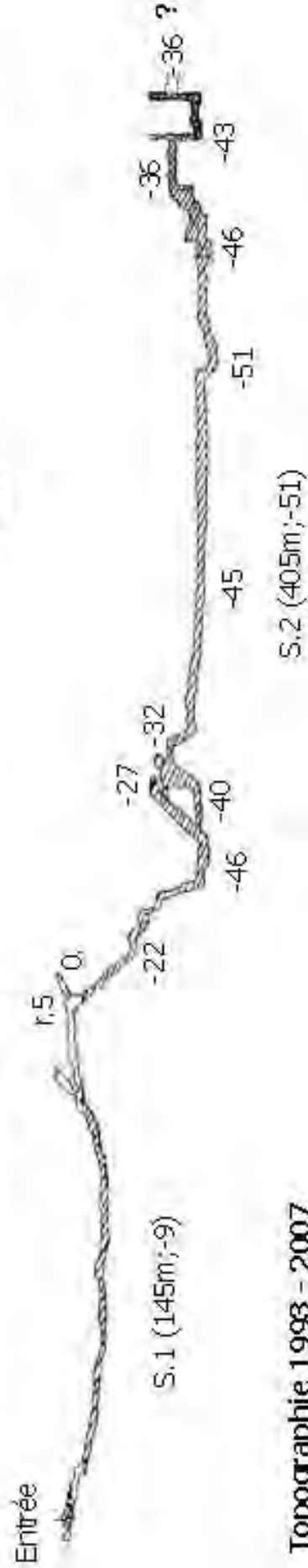
Hervé et Antoine Bilois,
Michel Meilhac,
Xavier Meillac,
Richard et Benoît Villemejourne
Laurent Vasseur
(G.R.E.S.V. - 30).

Aquaphiles

Cedrik Bancarel,
Romuald Barré,
Jérôme Martin,
Frank Vasseur



Coupe développée



Topographie 1993 - 2007

Bruno Naranjo
Frank Vasseur (report)

Le bouldou de Cazilhac

par **Jean-Louis Galéra** * - caminarem@free.fr

Pour le collectif "Bouldou 2005"

G.S. Gangeois - C.D.S. 34 - G.S. Rieutord - S.C.S.P. Alès - S.C.A.L. Montpellier
C.L.P.A. Montpellier - G.E.R.S.A. Montpellier – G.R.E.S. Le Vigan - C.D.S. 30 - S.S.F 30 - et quelques individuels.



Progression dans le nouveau Réseau entre la Galerie Arnal et la dune du Pilat

L'été 2005 aura été marqué par la reprise de l'exploration du bouldou de Cazilhac suite à un nouveau pompage organisé par le Groupe Spéléologique Gangeois animé par son dynamique président Chris-Valery Laynaud, et le CDS 34. De nombreux autres clubs et individuels sont venus prêter main forte à la petite équipe qui a œuvré sur le site durant 2 mois. Les incidents techniques furent nombreux, mais le moral aidant, ils n'ont pas réussi à entraver la bonne marche des travaux. Le seul gros problème aura été le grand lac de boue (situé à 600 mètres de l'entrée) qui aura stoppé l'ardeur de beaucoup de spéléos et par conséquent limité les résultats concernant l'aboutissement des escalades et la topographie. En ce qui concerne cette dernière, l'originalité est que nous sommes en mesure de présenter un plan très précis d'un réseau derrière siphon (le plan qui avait été réalisé lors du précédent pompage présente une erreur d'au moins 30 ° par rapport au nord, ce qui modifie beaucoup de choses par rapport aux autres cavités du secteur); la présente topographie a nécessité une quinzaine de séances de relevés et le dessin a été soigné et se veut le plus précis possible afin d'apporter aux futurs chercheurs le maximum d'informations pour les années à venir. Une coupe a aussi été réalisée, mais sera sans doute présentée ultérieurement dans une publication plus étoffée dirigée par le collectif.

** Le collectif tient à remercier chaleureusement Michel Wienin et Daniel André; celui-ci pour l'aide précieuse qu'il a apportée pour le court historique de cet article, ainsi que pour la bibliographie; et Michel Wienin pour les notes géologique qu'il a consacré à cette attachante caverne héraultaise. Toutes les photos de cet article sont de Jean-Louis Galéra.*

Situation :

Commune de **Cazilhac** (Hérault)
 Coordonnées Lambert III (G.P.S.) :
 X. **709,288** Y. **3180,876** Z. **162** m

Développements :

- Topographié : 3210 m
- Non topographié : 400 m environ
- Total estimé : **3610** m environ

Dénivelé : 115 m : (+71 ; -45)

Situé à seulement 1300 mètres au sud/sud-ouest de la petite ville de Ganges sur la petite commune de Cazilhac, l'entrée bée dans la propriété de Mr Roland ARNAL.

Ce réseau (le troisième du massif après la Leicasse et le Garrel) draine une partie des eaux issues du Bois de Montmal (extrémité nord/est de la montagne de la Séranne), présentant de beaux lapiès et dépressions sous couverture végétale.

Aperçu géologique :

Le bouldou de Cazilhac s'ouvre dans une situation très classique : au pied du massif calcaire de Montmal, extrémité NE de la Séranne, décalée d'environ 1,250 km vers l'OSO de la partie principale de la chaîne au niveau de la faille de Cazilhac-Laroque.

La partie connue de la cavité est entièrement creusée dans les calcaires gris clairs du Tithonique (sommet du Jurassique), particulièrement épais (500 à 800 m) ici par suite de la présence d'un récif corallien fossile, à l'origine de l'individualisation de la chaîne et inclinés vers le SE. L'entrée se trouve au toit de ces calcaires, pratiquement au contact avec les calcaires marneux gris et les marnes imperméables du Crétacé inférieur qui les recouvrent dans la plaine.

La faille de Cazilhac-Laroque passe à moins d'un kilomètre au SE de l'entrée, au niveau du décrochement en baïonnette de la D 4 (le Costat, col de la Cyre). De direction NE-SO, c'est elle qui sépare le plateau du Thaurac de la plaine de Ganges ; elle passe par le village de Laroque, au SE de Cazilhac puis est à l'origine de la vallée empruntée par la D4 (route de Gorniers). Elle sépare le massif de Montmal au nord de la Séranne proprement dite (secteur du roc Blanc) au sud. Une simple comparaison des directions montre un parallélisme évident qui associe la cavité à des fractures liées à la faille. Une étude plus fine des

directions de diaclases et de galeries montre des directions à 60° de la principale dont le rapport des longueurs indique une série de fentes en escalier correspondant à un décrochement sénestre (vers la gauche), ce qui est parfaitement cohérent avec le mouvement de la faille.

Hydrogéologiquement, la présence de paillettes de mica d'origine cévenole dans les sables du bouldou montre une alimentation en partie originaire de la Vis. Si on prolonge vers le SO l'axe de la cavité, on atteint cette rivière au niveau du grand méandre des Brounes, entre Soutayrol et Longue Battue, près du confluent du ravin de la Combe Royer. A ce niveau, la photo aérienne montre à la fois un linéament parallèle à l'axe de la cavité et le décrochement des lignes de falaises. Des pertes probablement impénétrables au niveau du lit, sans doute aussi en partie temporaires y constituent certainement un amont du réseau, le reste de l'alimentation provenant d'infiltrations directes sur les hauteurs du Montmal. Le caractère sub-horizontal de la galerie principale, malgré le fort pendage des couches, atteste de son lien avec le niveau hydrostatique et confirme ce fonctionnement. Ce recouplement de la courbe Vis-Hérault peut être ancien et la probabilité de niveaux fossiles est importante.

On notera pour finir que le bouldou est la principale résurgence du massif de Montmal et que la faille de Cazilhac semble jouer davantage le jeu d'un cloisonnement que d'un drain. En effet, le compartiment situé au SO est drainé par une série d'émergences : Brissac, Garrel, Buèges dont la première draine des pertes de la Vis colorées au niveau du Grenouillet.

Description de l'ensemble du réseau :**L'ancien réseau :**

Le petit porche d'entrée constitue, quand le réseau est en crue, l'unique exutoire des eaux. A une trentaine de mètres de l'entrée, un petit ressaut de 3,5 m permet d'accéder à une galerie au profil en dents de scie où chaque point bas présente un lac plus ou moins boueux. Toutefois, une salle surmontée d'une cheminée correspondant à une ancienne entrée (actuellement bouchée) et une diaclase étroite (escalade et ressaut de 10 m) rompent la monotonie des 500 premiers mètres. Nous sommes maintenant au point qui est habituellement siphonnant, et que nous trouvons libre suite au pompage. La pente s'accélère et voici le ressaut menant au point bas du siphon à - 45 m. Le nom qui lui

a été donné (le Vomitorium) en dit long sur son aspect ... Le fond se présente sous la forme d'un lac de boue particulièrement difficile à franchir. Plus loin, lorsque s'amorce la remontée du siphon, l'argile fait peu à peu place à des dunes de sable.

Le nouveau réseau :

Peu après la zone qui correspond à la sortie du siphon, on parvient à un chapelet de trois salles entrecoupées de quelques passages bas et qui correspondent à l'arrivée (par 2 cheminées) du réseau supérieur du Marbre.

Le réseau du Marbre : Il s'agit (avec le réseau du Geai) de l'un des deux gros affluents de la galerie principale qui est d'axe est-nord-est / ouest-sud-ouest. On peut y accéder par deux remontées distinctes, la première d'une dizaine de mètres et l'autre de 17 m. Il se développe vers le nord par un système de galeries en méandre offrant de belles sections en trou de serrure. Un puits de 18 m ponctue le cheminement. Celui-ci donne accès à un boyau particulièrement étroit (l'aller simple) rejoignant, 50 m plus loin, la galerie principale. Deux cents mètres plus loin, une galerie plus étroite d'une soixantaine de mètres mène à une cheminée (elle a été remontée sur une trentaine de mètres). Le courant d'air descendant y est sensible. Revenu au carrefour, on peut continuer la galerie principale jusqu'à un boyau étroit et argileux. Au-delà, une trentaine de mètres plus loin, trois petits puits argileux et étroits, peu engageants, n'ont pas été descendus. On perd le courant d'air entre l'étranglement et les puits.

Une fois revenus à la base de la remontée de 17 m, nous pourrions continuer le cheminement dans la galerie principale. Mais, 25 m plus loin, se greffe un autre réseau de près de 500 m de longueur et qui mérite tout de même un détour : c'est le réseau du Geai.

Le réseau du Geai : Une galerie, qui est sableuse sur une centaine de mètres, n'avait été explorée lors du précédent pompage que jusqu'au pied d'une courte escalade, laquelle a été facilement franchie lors du deuxième essai.

On peut accéder à deux galeries: la première, vers le sud, est longue d'une quarantaine de mètres ; étroite, elle se termine sur un passage impénétrable. La seconde, aux dimensions plus importantes sur les 150 premiers mètres, permet d'accéder, après une petite salle, à une galerie étroite et éboulue de 200 m environ (non topographiée) s'achevant par un court tronçon aux dimensions plus humaines long d'une vingtaine de mètres. Le courant d'air semble provenir du plafond.

La galerie principale : de retour dans le collecteur, on se dirige maintenant vers la suite du réseau. Après un dédoublement de la galerie, on arrive dans une belle salle surmontée d'un système remontant se développant sur une cinquantaine de mètres et se terminant sur un cul de sac (Cheminée des Deux Piroulis). Plus loin, la galerie butte contre la paroi d'une cheminée, laquelle est maintenant équipée d'une corde (Cheminée Rébuffat). A son sommet, une galerie supérieure d'une cinquantaine de mètres de longueur revient vers l'entrée de la cavité.

Après la cheminée Rébuffat, la galerie maintenant sableuse prend un profil descendant jusqu'à une trémie. En grim pant une cheminée étroite, on parvient à une salle aux dimensions imposantes pour la cavité (salle Jennyfer). Plus loin, on parvient à la dune du Pilat, qui est, comme son nom l'indique, une belle dune de sable assez fin (elle coupe la galerie).



La dune du Pilat

Une courte escalade facile, dans une conduite forcée concrétionnée suivie d'une galerie fortement descendante, conduit à la galerie Arnal. Sur la droite, un passage étroit fait accéder à un petit réseau inférieur long de 80 m se terminant sur une étroiture soufflante. Peu après le départ du réseau inférieur, sur la droite, une galerie d'une trentaine de mètres mène à un puits de 17 m aboutissant à la belle salle de la Main Courante (sans issue).

Au dessus du puits de 17 m, plusieurs séances d'escalades artificielles ont permis de gagner 65 m en hauteur. Une courte étroiture en méandre laisse apercevoir la base d'une autre cheminée. Le courant d'air y est bien présent.

Revenu à la galerie principale, après un parcours dans une courte galerie ascendante, on débouche dans la salle Débloque, vaste vide encombré de gros blocs. Quelques cheminées ont été remontées sans succès. Vers le sud, s'amorce le réseau des Pompiers.

Le réseau des pompiers : A une quarantaine de mètres, sur la gauche, une pente sableuse, suivie d'un passage étroit, conduit à une salle surmontée d'une cheminée de 20 m gravie sur une quinzaine de mètres. La suite de la galerie, de dimensions plus modestes, avec ses parois corrodées et très propres, se démarque du reste de la cavité. Après une courte escalade et deux étroitures ponctuelles (courant d'air), on débouche dans une belle galerie ascendante (dite "salle terminale supérieure") se terminant sur un colmatage de calcite. Sur la droite, un passage descendant et étroit laisse filtrer du courant d'air.



Galerie Arnal

Le courant d'air :

Lorsque le grand siphon est vidé, un courant d'air sortant (été) est très sensible à l'entrée. L'origine de celui-ci correspond à plusieurs cheminées et étroitures dont les explorations ont été limitées (on le comprendra aisément) par la durée du pompage.

Une première cheminée située à environ 200 m de l'entrée correspond à une (probable) ancienne entrée située à proximité du mas de Baudran. Les actuels propriétaires nous affirment voir « fumer » le sol en hiver par grand froid. Au-delà du siphon que nous avons vidé, le réseau du Marbre se termine sur une cheminée d'où provient de l'air qui pourrait correspondre à l'aven de la Devèze du Barral. De l'air provient également de la branche menant aux trois puits

non descendus.

Le terminus du réseau du Geai présente également un courant d'air net.

Le petit réseau inférieur se développant sous la salle Déblocage se termine sur un étroit méandre soufflant.

Le réseau remontant au dessus de la salle de la Main Courante se termine sur une cheminée non escaladée et soufflante.

Enfin, la salle terminale supérieure du réseau des Pompiers se termine sur un petit trou soufflant.

Possibilités futures :

Les possibilités d'explorer une continuation importante sont grandes, mais la présence du siphon ne permet pas pour l'instant de poursuivre efficacement les travaux. Toutefois, la présence de courant d'air dans les deux branches terminales du réseau du Marbre pourrait permettre de déceler une nouvelle entrée dans les lapiès sus-jacents ou mieux, de faire communiquer l'aven de la Devèze du Barral et le bouldou, soit 120 m environ de traversée. Une nouvelle entrée au réseau réactiverait sérieusement les explorations. Il faudrait peut être envisager un nouveau pompage afin de travailler en présence de ce fameux courant d'air, véritable fil conducteur de la probable jonction. L'idéal serait de pomper par temps très froid, lors d'un étiage hivernal : il serait alors possible de procéder à des traçages à la fumée que l'on pourrait chercher à dépister dans les nombreuses cavités sus-jacentes.

Les autres cavités importantes du secteur :

Coordonnées Lambert III (GPS) :

Aven de la Devèze du Barral :

708,721 - 3180,985 - 335 m (- 74 m)

Aven du Trémoulet :

708,835 - 3181,057 - 291 m (- 101 m)

Aven de la Rognonade :

708,355 - 3180,434 - 360 m (-170 m)

Historique des explorations :

De par sa situation et les dimensions de sa conduite d'entrée, le Bouldou a de tous temps été fréquenté par les jeunes de Cazilhac.

Les premiers explorateurs étaient sans doute des membres du Groupe Cévenol de Spéléologie (Section de Ganges) alors dirigé par Robert Plégat ; ce club était l'ancêtre du Groupe Spéléologique Gangeois, lequel ne devait être fondé qu'en 1950 ; le franchissement de la grande salle (à 250 m de l'entrée) et la continuation de la suite jusqu'au siphon (à 480 m de l'entrée) est à mettre au crédit des spéléologues gangeois André Bancal et Mazet (de Laroque plus exactement), ceci avant 1945.

En novembre 1948, les frères Houlez dépistent, dans la

grande salle, un départ de galerie susceptible de donner une continuation.

Le 6 mars 1949, Georges Valat, Rigal et Horret descendent de 5 m dans la vasque du siphon alors terminal, ceci à la faveur d'une période de sécheresse. Ils lèvent une topographie précise de la cavité.

Quelques mois après, sans concertation avec Robert Plégat mais avec la bénédiction des habitants, un club étranger à la région, le Clan Martel des Éclaireurs Unionistes de Paris, établit un campement au mas de Baudran du 30 juillet au 17 août 1949 : outre la prospection de tout un secteur de la Séranne, est aussi et surtout au programme l'exploration du Bouldou. L'année précédente, ce club s'était illustré par la découverte de l'aven de la Devèze-de-Barral (baptisé aven Martel !), l'aven de Trémoulet et l'aven de Tourtelèvre. Aucune découverte ne devait s'ensuivre.

Le 14 février 1959, le G.S. Gangeois visite la cavité, sans rien découvrir de nouveau.

Le Spéléo-Club Alpin Languedocien s'intéresse au secteur dès le 22 septembre 1963, en étudiant en détails l'aven de la Devèze de Barral. Sans visiblement avoir connaissance des avancées antérieures, le 9 mai 1965, Jean-Claude Candié et son collègue Lacombe pénètrent dans le Bouldou ; à 200 m de l'entrée, ils franchissent à la nage un lac et buttent, 40 m plus loin, contre un siphon. Cette année-là, Claude Requirand (S.C.A.L.) lève la topographie de l'aven de la Devèze de Barral.

Le 20 septembre 1969, à la fin d'une période de sécheresse et juste avant que ne surviennent les pluies d'équinoxe, douze membres de ce même club visitent le Bouldou, sans parvenir à franchir le point siphonnant.

Il apparaît désormais certain que la parole doit être donnée aux plongeurs...

Ceux-ci entrent en piste en 1972 et ce sont les frères Yves et Jean-Louis Gilles du Club Loisirs et Plein Air de Montpellier, très cher à Daniel Caumont, qui inaugurent les plongées au Bouldou. Mais le siphon terminal n'a pu être atteint ; seul un passage noyé temporairement a été plongé (- 7 m et 55 m de longueur), et c'est sans doute celui qui, situé à 200 m de l'entrée, avait arrêté le S.C.A.L. en 1963. Le C.L.P.A. s'intéressera quelque temps à cette cavité, mais sans pouvoir obtenir des résultats.

Des plongeurs barboteront dans les bouchons d'eau boueux temporaires de la première partie de la grotte, sans résultat (1986 et 1987).

Tout change dès qu'entre en lice le plongeur alsésien Christian Bagarre (SCSP) en septembre 1988 ; il parvient à franchir le siphon terminal historique au delà duquel il reconnaît la suite, à la hâte.

De nouvelles pages concernant le Bouldou allaient pouvoir être écrites...

En mai 1989, le même plongeur, aidé de Frank Vasseur qu'il avait initié, publie un communiqué annonçant la découverte de 1 300 m de réseau faite durant l'hiver.

Le développement connu du Bouldou avoisinait donc,

à ce moment, les 2 km.

Au mois d'août 1989, c'est la "révolution" au Bouldou, car un grand pompage réalisé en Interclubs permet (organisé par la SCSP, le GSR et le GSG) d'établir que la grotte est longue d'au moins 2 500 m... et ce n'est pas fini !

La bonne entente entre les participants se concrétise par la publication d'une plaquette entièrement consacrée à la cavité et à son contexte karstique (en particulier, levés de topographies).

Mais, comme il était certain que des inconnues restaient dans ce réseau, et que des continuations semblaient possibles, le Groupe Spéléologique Gangeois (président = Chris-Valery Laynaud) réussit à réunir à Cazilhac 75 spéléos venus de toute la France, du 15 juillet au 30 août 2005, pour mettre en œuvre une deuxième séance de pompage au Bouldou.

Les résultats furent à la hauteur des espérances, puisque huit cheminées ont été escaladées, deux entrées supérieures potentielles ont été identifiées (dont une au terme d'une remontée de 65 m) et 1,5 km de première supplémentaire ont été ajoutés ; une topographie d'ensemble a été levée sous la direction de Jean-Louis Galéra.

C'est ce dernier travail qui fait l'objet des développements ci-dessus.



Cheminée d'accès à la salle Jennyfer

Bibliographie :

ANDRE (Daniel) -2003- **La spéléologie dans les Causses du Sud** in « *Causses du Sud. Guide — Découverte — Patrimoine* », édition des « *Vagabonds des Causses* », ouvrage dirigé par Jacques Fenès & Pierre Solassol, Millau, éditions du Beffroi, imp. Maury, printemps, 162 p. ; aux p.146-149

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.148, av Rognonade p.148

ARNAL (Roland) -1990- **Préface de Mr Roland ARNAL, propriétaire du Bouldou de Cazilhac** in Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première, p.3

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.3

BAGARRE (Christian) & VASSEUR (Frank) -1989- **1,3 kms et ça continue...** in « *Spéléo 34* », Bull. de Liaison du Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, n°39, mai, p.15-17 (*référence de seconde main due à Frank Vasseur*)

CHAINE DE LA SERANNE : Le Bouldou-de-Cazilhac p.15-17

BAGARRE (Christian) & VASSEUR (Frank) -1990- **Le Bouldou de Cazilhac, suite et ... fin ?** in « *Spéléo 34* », Bull. de Liaison du Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, n°43, mars, p.11-12

CHAINE DE LA SERANNE : Le Bouldou-de-Cazilhac p.11-12

BAGARRE (Christian) & VASSEUR (Frank) -1990- **Explorations** in « *Info-Plongée* », Bull. Commission Plongée de la Fédération Française de Spéléologie, n°53, p.10-12 (*référence de seconde main due à Frank Vasseur*)

CHAINE DE LA SERANNE : Le Bouldou-de-Cazilhac p.10-12

CASSANAS (Henri), DUBOIS (Paul) & LIAUTAUD (Jean-Paul) -1971- **Compte rendu sommaire des activités d'exploration en Languedoc. Années 1969-1970** in Rapport d'Activités du Spéléo-Club Alpin-Languedocien, 1969-1970, juillet, p.3-25

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.16

CAUMONT (Daniel) -1977- **Le Massif de la Séranne. Paysage – Géologie – Hydrogéologie – Spéléologie** in « *Séranne* », Bull. Club Loisirs et Plein Air (C.L.P.A.), n°1, non paginé, 53^{ème}-66^{ème} p.

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac 59^{ème}, 61^{ème} p., gt-événement Rodel 58^{ème}, 59^{ème}, 64^{ème} p., av-gt Trémoulet 61^{ème} p.

CAUMONT (Daniel) -1981- **Sur quelques caractéristiques hydrogéologiques et spéléologiques du massif de la Séranne (Hérault) (A propos des exurgences de l'Avèze et de la Buèges)** in Annales des Congrès Spéléologiques des Grands Causses, « *Grands Causses* », 6^{ème}-7^{èmes} congrès, tome 3, p.79-110

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.88-89

CAUMONT (Daniel) -1989 (pour 1988)- **L'éveil des grands**

réseaux : ou le point sur les explorations sur le Massif de la Séranne in « *Séranne* », Bull. Club Loisirs et Plein Air de Montpellier, n°4, p.12-13

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.12

DROUIN (Philippe) -1990- **SERANNE. Publication du Club loisirs et plein air, 7 ter, rue de Substantion, 34000 Montpellier. Numéro 4 (1988), 91 p.** in « *Spelunca* », Bull. Fédération Française de Spéléologie, 5^{ème} série, n°37, janvier-mars, rubrique « *Lu pour vous* » p.45 (*compte rendu bibliographique*)

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.45

GOUSTY (Jacques) & REQUIRAND (Claude) -1965- **Rapport d'Activités 1963** in Rapport d'Activités 1962-1963 du Spéléo-Club Alpin Languedocien, mars, p.13-28

CHAINE DE LA SERANNE : av Devèze-de-Barral p.19-20

GOUSTY (Jacques) -1966- **Compte rendu des activités** in Rapport d'Activités 1965 du Spéléo-Club Alpin Languedocien de Montpellier, décembre, p.1-15

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.9, av Cazilhac n°1 (*sous entendu*) p.9, av Devèze-de-Barral p. planche topo

GRUPE SPELEOLOGIQUE GANGEAIS -1962- **Groupe Spéléologique Gangeois** in « *Spelunca* », 4^{ème} série, Bull. Fédération Française de Spéléologie (Société Spéléologique de France et Comité National de Spéléologie), tome II, n°2, avril-juin, rubrique « *Nouvelles des Groupes* » p.35-36

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.35

XXX (HOULEZ Jean-Paul) -1992 (pour 1990-1991)- **Séranne - Causse Méjean - Causse du Larzac - Causse de Blandas** in « *Calaven* », n°7, Rapport d'Activités 1990-1991 du Spéléo-Club Alpin Languedocien, p.142-145

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.8

XXX (INTERCLUBS 89) -1990- **Bouldou de Cazilhac. Plongée, Pompage, Première** in « *Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première* », p.7-29, 49-57

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.7, 9-29, 49, av Devèze-de-Barral p.29, gt-événement Rodel p.15, av Rognonade p.15, av-gt Trémoulet p.29

XXX (INTERCLUBS 89) -1990- **Aven de la Devèze de Barral** in « *Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première* », p.42-43

CHAINE DE LA SERANNE : av Devèze-de-Barral p.42-43

XXX (INTERCLUBS 89) -1990- **Aven de la Rognonade** in « *Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première* », p.44-45

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.45, av Rognonade p.44-45

XXX (INTERCLUBS 89) -1990- **Aven du Trémoulet** in « *Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première* », p.46-47

CHAINE DE LA SERANNE : av-gt Trémoulet p.46-47

LABADIE (Patrick) & VASSEUR (Frank) -1992- **Spéléo Sportive dans les Garrigues Nord-Montpelliéraines**

Cahors, imp. Sud Graphi, Collection Guide Spéléo-Sportive, Edisud, juin, 120 p. ; in-16°

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.16, 24, 68-70

NURIT (Serge) -1992- **La Montagne de la Séranne. Approche Spéléologique** Explokarst, Club Loisirs et Plein Air, n°3, Montpellier, imp. Apex Reproduction, 2^{ème} semestre 1992, 272 p. ; in-4° (*Préface de Maurice Laurès*)

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.17 (ici = « Cazilhac »), 46, 93, av Devèze-de-Barral p.48, 118-119, gt-évent Rodel p.53, 218-219, av Rognonade p.53, 220-221, av-gt Trémoulet p.55, 248-249

PLEGAT (Robert) -1949- **Recherches dans la région de Ganges. Travaux du Groupe Cévenol de Spéléologie (Section de Ganges)** in Annales de Spéléologie, « *Spelunca* » 3^{ème} série, tome IV, fasc. 1, p.27-34

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac (ici = « Bouldou ») p.31, 32, av Devèze-de-Barral p.31, 33-34, av Ribart n°1 p.31, 34, av-gt Trémoulet p.31, 32

SECTION SPELEOLOGIQUE DU CLUB LOISIRS ET PLEIN AIR DE MONTPELLIER -1972- **Section spéléo du C. L. P. A. Résumé des activités 1971 – 1972** in Bull. Fédération Spéléologique de l'Hérault, Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, n°2, p.42-48

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.46, gt-évent Rodel p.46

XXX (SECTION SPELEOLOGIQUE DU CLUB LOISIRS ET PLEIN AIR DE MONTPELLIER) -1989 (pour 1988)- **Les grandes cavités du massif** in « *Séranne* », Bull. Club Loisirs et Plein Air de Montpellier, n°4, p.14

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.14

SPELEO-CLUB DE TEYRAN -(1990)- **La spéléologie en 1990. Du grand passé, à un futur possible...** sans lieu (Teyran), sans date (1990), 44 p. in-4°

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.14

VALAT (Georges) -1990- **Préface de Mr VALAT (un des premiers explorateurs de la région gangeoise** in Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première, p.5

CHAINE-DE-LA-SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.5

VASSEUR (Frank) -1994- **Sur les palmes d'Henri Lombard. Inventaire spéléologique des siphons héraultais et des secteurs limitrophes** Association Celadon, Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, tome 1, mémoire photocopié, août, 285 p. ; in-4°

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.182-184

VIALA (Claude) -1990- **Aperçu géologique du Bois de Montmal (par Claude VIALA)** in Interclubs 89 Bouldou de Cazilhac, Plongée, Pompage, Première, p.30-41

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac p.34, 35, 37, 39, 41, av Devèze-de-Barral p.41, av Rognonade p.41, av-gt Trémoulet p.41

XXX -1949- **Cazilhac. Une bonne nouvelle** in Journal Midi Libre, édition Hérault, de juin

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac, av Devèze-de-Barral (ici = « aven Martel »)

XXX -1989- **Spéléologie... La révolution au Bouldou !** in Journal Midi Libre, édition Hérault, du 07 août ; reprise titrée *idem* du dimanche 13 août

CHAINE DE LA SERANNE : le Bouldou-de-Cazilhac

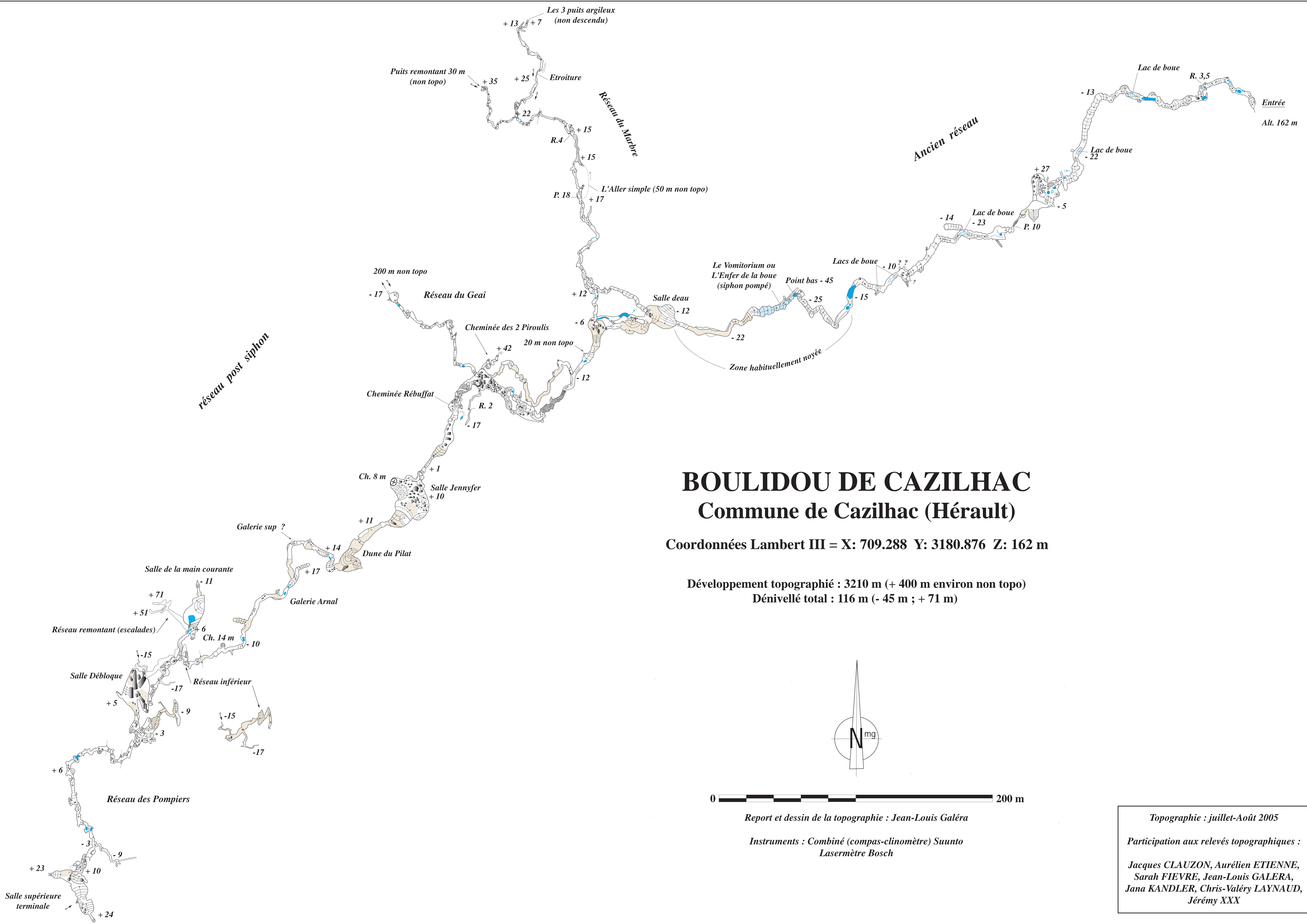
XXX -1990- **Publications : ils sont sortis !** in « *Spéleo 34* », Bull. de Liaison du Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, n°47, septembre, p.6. **CHAINE DE LA SERANNE** : gt-exs Bouldou-de-Cazilhac p.6, av Devèze-de-Barral p.6, av Rognonade p.6, av-gt Trémoulet p.6



Carrefour de la galerie du Geai



Vasque dans la galerie Arnal



BOULIDOU DE CAZILHAC

Commune de Cazilhac (Hérault)

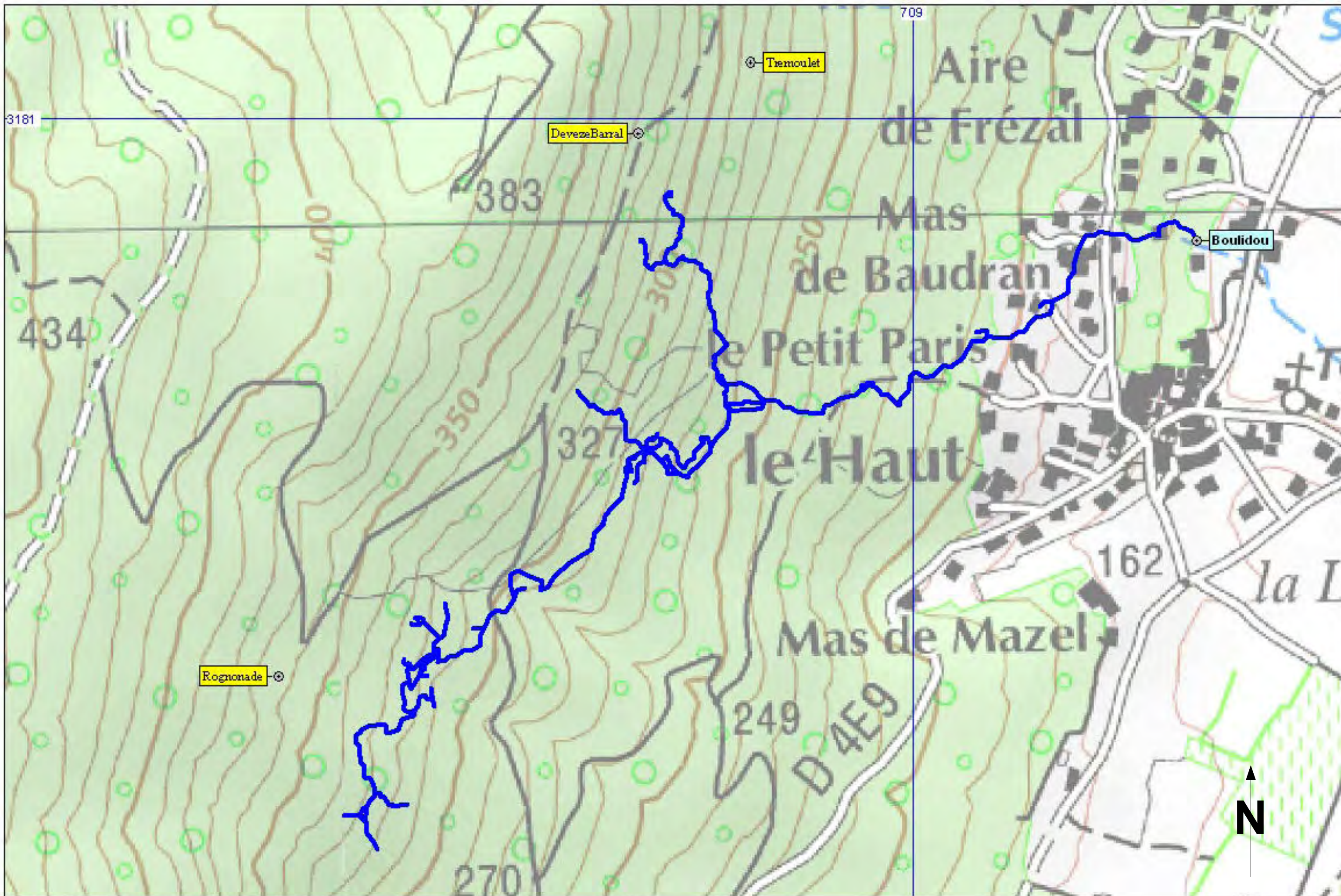
Coordonnées Lambert III = X: 709.288 Y: 3180.876 Z: 162 m

Développement topographié : 3210 m (+ 400 m environ non topo)
 Dénivellé total : 116 m (- 45 m ; + 71 m)

Report et dessin de la topographie : Jean-Louis Galéra

Instruments : Combiné (compas-clinomètre) Suunto
 Lasermètre Bosch

Topographie : juillet-Août 2005
 Participation aux relevés topographiques :
 Jacques CLAUZON, Aurélien ETIENNE,
 Sarah FIEVRE, Jean-Louis GALERA,
 Jana KANDLER, Chris-Valéry LAYNAUD,
 Jérémy XXX



Le Bouldou du Camp de Guerre

par **Hubert Bresson** du Groupe Spéléologique du Rieutord – Sumène



Entrée supérieure

SITUATION :

Commune de **Ganges – Hérault**
Lieu dit IGN « **Mas du Camp de Guerre** » Coordonnées GPS UTM 31 WGS84 :
557 013 E – 4 867 111 N – Altitude 182 m

Développement = **1830 m**
Dénivellation estimée = **30 m** (-13, +17)

Pour y accéder, suivre la route départementale qui va de Ganges à Sumène. La cavité s'ouvre sous la deuxième arche aval du viaduc de l'ancienne voie ferrée, au lieu dit « Camp de la Guerre ». Se garer sur le parking au bord de la route. Emprunter le chemin (passage à pied à coté de la grille d'entrée) jusqu'à la rivière. Longer l'éboulis de la voie ferrée à l'extrémité Sud du viaduc et suivre le talweg. Sous la première arche, s'ouvre la sortie basse aval du Bouldou par où sort le tuyau d'alimentation du Mas. Ne pas utiliser cet accès (étroit et donnant souvent sur un siphon temporaire). Face à la bouche, prendre à gauche l'escalier de pierre qui longe la pile du viaduc, puis une piste que l'on prend à droite sur 15 m. A droite, un petit sentier mène 10 m plus loin à l'entrée supérieure du Bouldou. Bien que situé en propriété privée, le Bouldou est libre d'accès sous réserve de respecter les lieux.

Pour tout renseignement, s'adresser à Hubert Bresson (04.67.81.38.40) qui est à la fois spéléologue, inventeur de la cavité et propriétaire du lieu. Bonne exploration

QUELQUES RECOMMANDATIONS :

NE PAS SE LANCER DANS LA VISITE DU RESEAU PAR TEMPS D'ORAGE (Crues subites et importantes).

Le Bouldou du Camp de Guerre est un trou très curieux dont l'exploration est difficile. D'une part, d'épais brouillards se déclenchent inopinément (rupture du point de rosée), ce qui nous a beaucoup inquiété au début. D'autre part, à cause de ses crues et malgré les installations multiples de tuyauterie destinées à équilibrer ses siphons. Il n'est accessible que très peu de temps dans l'année et il faut s'y prendre à l'avance pour vider les passages noyés et pouvoir entreprendre une exploration au fond. L'exploration du Bouldou se fait sur 2 jours. Une journée est nécessaire pour aller amorcer les siphons du Ruisseau et celui de la Baïonnette et le lendemain pour aller jusqu'aux siphons terminaux.



Crue de l'automne 1997

HISTORIQUE

Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1995, le Rieutord inonde Sumène. Les pluies torrentielles, essentiellement localisées sur le massif du Ranc de Banes, provoquent sur la ville une crue au moins tricentenaire. Au centre de la reculée Karstique du Camp de Guerre, apparaît, à travers les éboulis, une source Vauclusienne de 4 à 5 m³/s qui modifia profondément la vallée et le lit du ruisseau. Suite à ces événements, Jean Cadoul, André Trial et Hubert Bresson du Groupe Spéléologique du Rieutord, s'attaquent à la désobstruction de ce lieu qui donne accès par un étroit pertuis à une galerie de 3 x 2 m. Au bout d'une centaine de mètres, ils atteignent la galerie de la Nef.



Marin Bresson dans la galerie de la Nef

Les 12 et 17 décembre 1995, à la faveur d'une petite crue, ils en profitent pour colorer le faible débit qui tombe dans la galerie de la Colonne. La coloration ressort dans l'actif aval dans un puits plein d'eau au bout de 30 minutes. 40 minutes plus tard, le colorant apparaît dans le Rieutord en passant à travers l'éboulis extérieur.

Le 1 juin 1996, le siphon 51 est pompé. Une nouvelle galerie est explorée jusqu'au carrefour des Demoiselles. Il est à noter que le siphon 51 se vide spontanément à près 50 jours sans pluie, et celui du carrefour des Demoiselles au bout de 100 jours environ.

Le 10 août 1996, le désamorçage naturel du siphon du carrefour des Demoiselles permet d'explorer la galerie de l'Aiguillerie jusqu'au siphon de la Voûte Mouillante et de découvrir le départ de la galerie de l'Apocalypse.

Le 25 mai 1997, une escalade dans la salle de

l'Apocalypse permet de découvrir la galerie du même nom, justifié par l'épais brouillard qui y régnait, avec ses deux siphons terminaux Alpha et Oméga. La désobstruction du début ensablé de la galerie du Chat Maigre est entreprise.

Le 15 août 1997, le pompage du puits d'eau de la galerie de la Colonne permet d'établir la jonction (à la voie) avec le puits d'eau de l'Actif Aval.

Le 6 septembre 1998, à la suite de crues, le point bas de la galerie de l'Apocalypse s'ensable. Le passage est dégagé à l'aide d'un traîneau (mais sans les chiens) sur 15 m de longueur.

Le 19 septembre 1998, la grande cheminée du siphon Oméga est escaladée sur 16 mètres. Arrêt sur rien. Mais suite à une nouvelle crue, le siphon de sable se referme. La cheminée est restée équipée depuis ce temps.

Le 11 mars 2000, désobstruction de la grande coulée de la salle des Demoiselles et découverte de la suite par une étroite galerie.

Le 12 août 2000, plongée du siphon du ruisseau au fond de la galerie de l'Aiguillerie. Ça continue, mais arrêt sur un nouveau siphon. Dynamitage de la voûte mouillante.

Le 27 janvier 2002, on passe le siphon du Ruisseau. La galerie assez grande (2 x 2) avec marmites de géants et chenal « gargouille » au centre bute sur une coulée de calcite avec un départ étroit de chaque côté. Celui de droite se présente sous la forme d'une baïonnette noyée.

Le 10 août 2002, vidange, par amorçage d'un tuyau souple, du siphon de la baïonnette vers celui du Ruisseau qui est vidé à son tour dans l'ancien siphon de la Voûte Mouillante. Fort heureusement, celui-ci possède un sous-écoulement performant. Découverte d'une diaclase et de plusieurs cheminées dont une de 12 m.

Le 23 août 2002, découverte d'une autre cheminée de 12 m terminée en conduite forcée par laquelle sort un débit d'eau pulvérisé par un très fort courant d'air. L'eau cascade ensuite en bas et se perd dans un nouveau siphon.

Celui-ci sera plongée le 7 mai 2005. Après 3 à 4 m à -1, il faut passer une voûte mouillante et un nouveau siphon de 6 m de long pour atteindre la suite de la galerie. Deux branches sont reconnues, toutes deux alimentées par un faible débit. L'une devient assez vite impénétrable, tandis que l'autre est partiellement obstruée par une lame d'érosion qu'il a été impossible de casser par manque d'outils. Écho vers l'avant.

HYDROGEOLOGIE

Ce système fait à n'en point douter partie du Rieutord souterrain dont il semble être une des nombreuses mais principale soupape de sécurité.

EVOLUTION DU RESEAU

1 – Époque Vauclusienne : A l'aplomb de la salle Gothique, sur le plateau, un aven obstrué semble correspondre à une ancienne sortie Vauclusienne du réseau.

2 – Sortie en falaise du type Boundoulaou. C'est la conséquence de la création et modification par creusement de la reculée Karstique actuelle. Le Bouldou perce la falaise et cascade dans le ruisseau.

3 – Enfouissement des réseaux. Suite de l'évolution en falaise précédente. Le Bouldou réurge au bas de la falaise par les 2 sorties actuelles ne servant que lors des grandes crues. Le système semi-actif aval, dernier né du réseau, réurge lui directement dans le lit du Rieutord.

Il y a eu dans le Bouldou au moins 3 phases de creusement et d'abandon avec colmatage total des galeries (sédiments témoins, lapiaz de voûte, concrétions brisées dans les sédiments, ...). Ceci évoque des périodes de forte activité avec des crues cataclysmiques. Le système devait aussi bien fonctionner en perte qu'en résurgence, en rapport avec le type de crues et le niveau du Rieutord aérien. L'analyse des sédiments montre que ceux-ci sont à 80 % d'origine détritique en provenance du massif Cévenol schisteux et granitique.



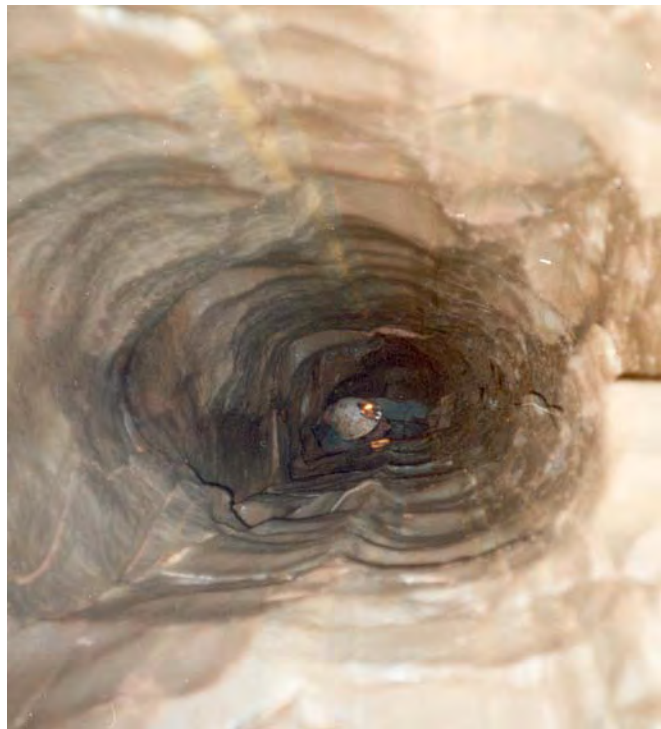
Salle de la Dune dans la galerie du Chat Maigre

REGIME DE CRUE

On constate un régime de crue très curieux et de 2 types

1 – Crue de petite importance locale :

Le début de la galerie de l'Aiguillerie, la galerie des Demoiselles et la galerie de la Nef semblent être les seules parties du réseau affectées. Ce système draine les précipitations locales du massif encaissant. Débit maximum = 1 m³/s. Il cesse assez vite de couler (liaisons rapides et pertes à l'intérieur même du réseau). Le réseau profond reste partiellement à sec alors que les siphons des Demoiselles et du 51 débordent.



Galerie du Chat Maigre

2 – Crue importante :

Lorsque le grand collecteur du Rieutord souterrain (Trou du Noyer, Trou Fumant de l'Olivier, Évén des Écoles de Moulès) est en surcharge, on assiste à une grande crue dans le Bouldou. Ce type de crue extrêmement violente (bris de concrétions de grosse section) donne une eau très colorée par le lessivage des argiles et sables du réseau. Par exemple, la crue de l'automne 2003 a coloré de rouge sang le Rieutord en forte crue jusqu'à Ganges. Il est à noter la correspondance des altitudes entre le point haut du Bouldou et la sortie d'eau de l'évén des écoles. Ces 2 systèmes très certainement liés doivent être les points bas ultimes pour équilibrer le système du Rieutord souterrain. Ils agissent en quelque sorte comme des soupapes de sécurité. Cependant, les nombreuses pertes dans le réseau du Bouldou comme dans le Trou du Noyer, semblent indiquer une capture vers un réseau inférieur inconnu. Pour exemple les énigmatiques siphons Alpha et Oméga de la galerie de l'Apocalypse qui en fait ne doivent faire qu'un seul.

LONGUEUR DES GALERIES :

- Entrée-Carrefour Chat Maigre/Ruisseau	= 685 m
- Actif Aval	= 165 m
- Salle Gothique	= 30 m
- Salle et galerie des Demoiselles	= 120 m
- Galerie de l'Apocalypse	= 170 m
- Trou souffleur	= 20 m
- Boyau ventilé	= 30 m
- Galerie du Chat Maigre (estimée par défaut)	= 200 m
- Galerie du Ruisseau (estimée par défaut)	= 300 m
- Siphons terminaux	= 60 m
- Divers	= 50 m

Longueur totale = 1830 m

POSSIBILITES DE SUITES :

- Le Fond de la galerie du Ruisseau, la cheminée du Vent et la galerie de la Lame.
- La continuation de la galerie du Chat Maigre sera difficile car la trémie terminale semble être épaisse et ne laisse filtrer aucun courant d'air.
- La galerie de l'Apocalypse elle, est très intéressante avec sa salle, ses cheminées et ses 2 siphons.
- La galerie et la salle des Demoiselles semblent n'être qu'un affluent local et étroit sans courant d'air.
- L'Actif Aval et la galerie de la Colonne sont des réseaux récents de soutirage vers l'extérieur proche et donc sans grand intérêt.
- Les multiples cheminées qui jalonnent l'ensemble du

réseau ont probablement de bonnes possibilités. La moitié d'entre elles restent à explorer. Cependant, celles qui l'ont été n'ont pas donné grand chose.



Retour d'escalade au carrefour des Demoiselles

BILAN

En 10 ans, il a donc fallu 130 séances d'exploration, dont 25 de désobstruction, 2 pompages, 1 coloration à la fluorescéine et 3 plongées pour essayer de comprendre un peu mieux le fonctionnement de cette cavité aussi complexe qu'un couteau Suisse. L'essentiel du travail a été réalisé par le Groupe Spéléologique du Rieutord de Sumène, la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire d'Alès, le Groupe de Recherches et d'Explorations Souterraines de la région Viganaise et les Taupes Palmées de St Jean du Gard. De nombreux spéléos ont participé de près ou de loin à cette aventure qui se terminait toujours par un bon repas au Mas avec quelques bonnes bouteilles débouchées. Beaucoup de bons souvenirs restent attachés au Bouldou.



Galerie de la Nef - Photo Philippe Crochet

BOULIDOU DU CAMP DE GUERRE

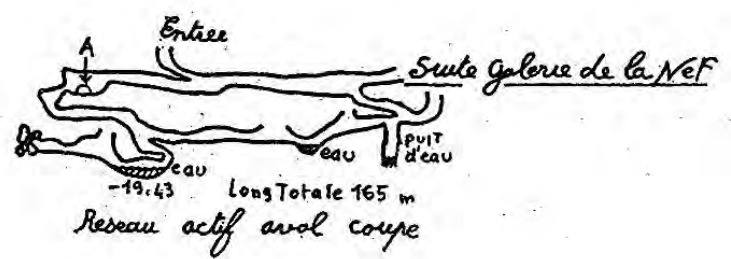
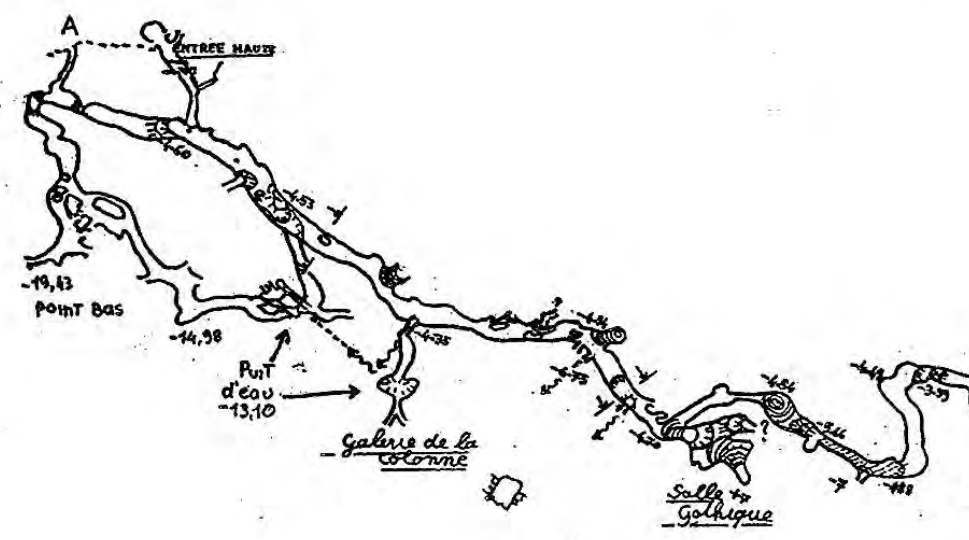
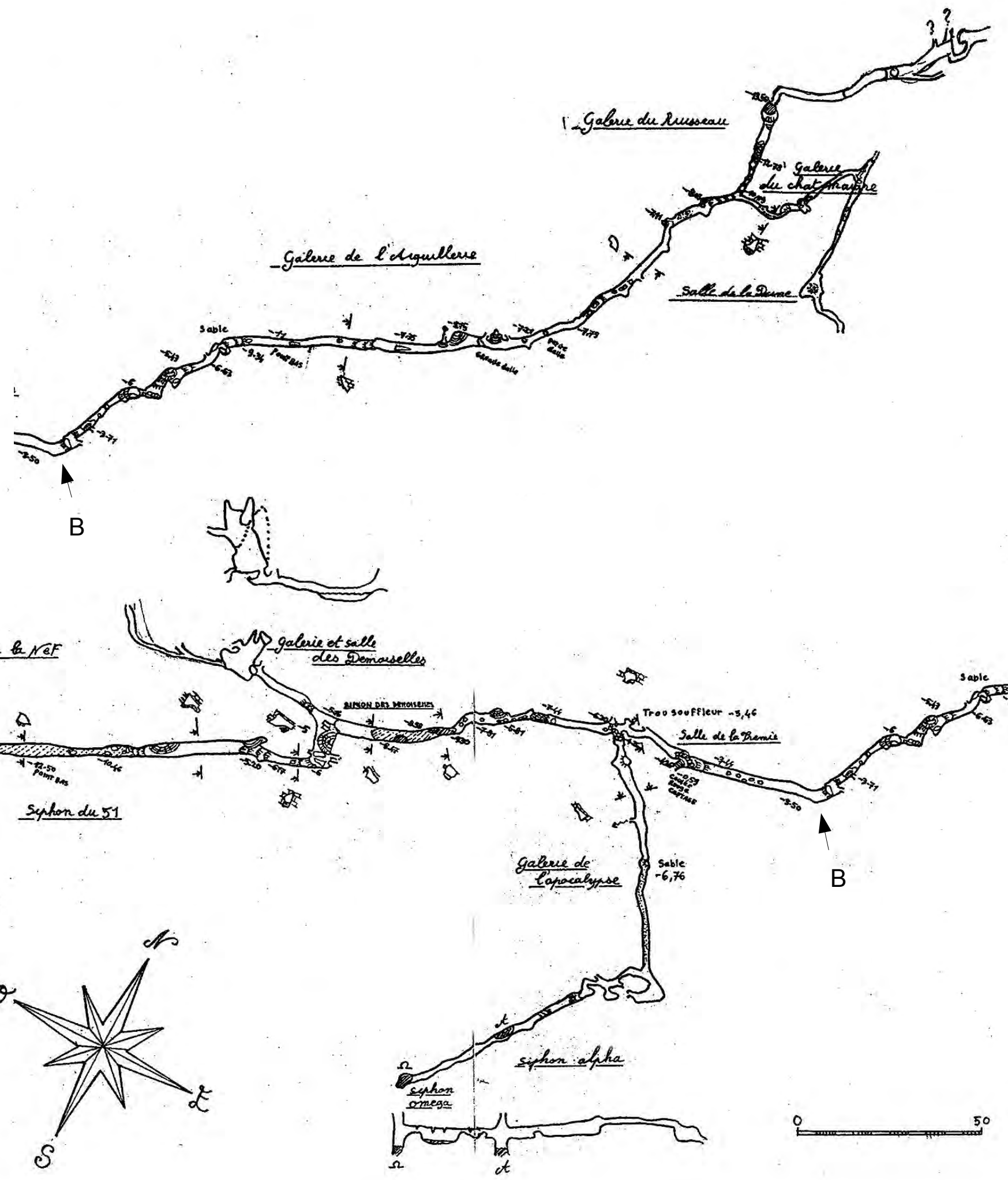
Ganges – Hérault

UTM 31 WGS84 : 557 013 E – 4 867 111 N

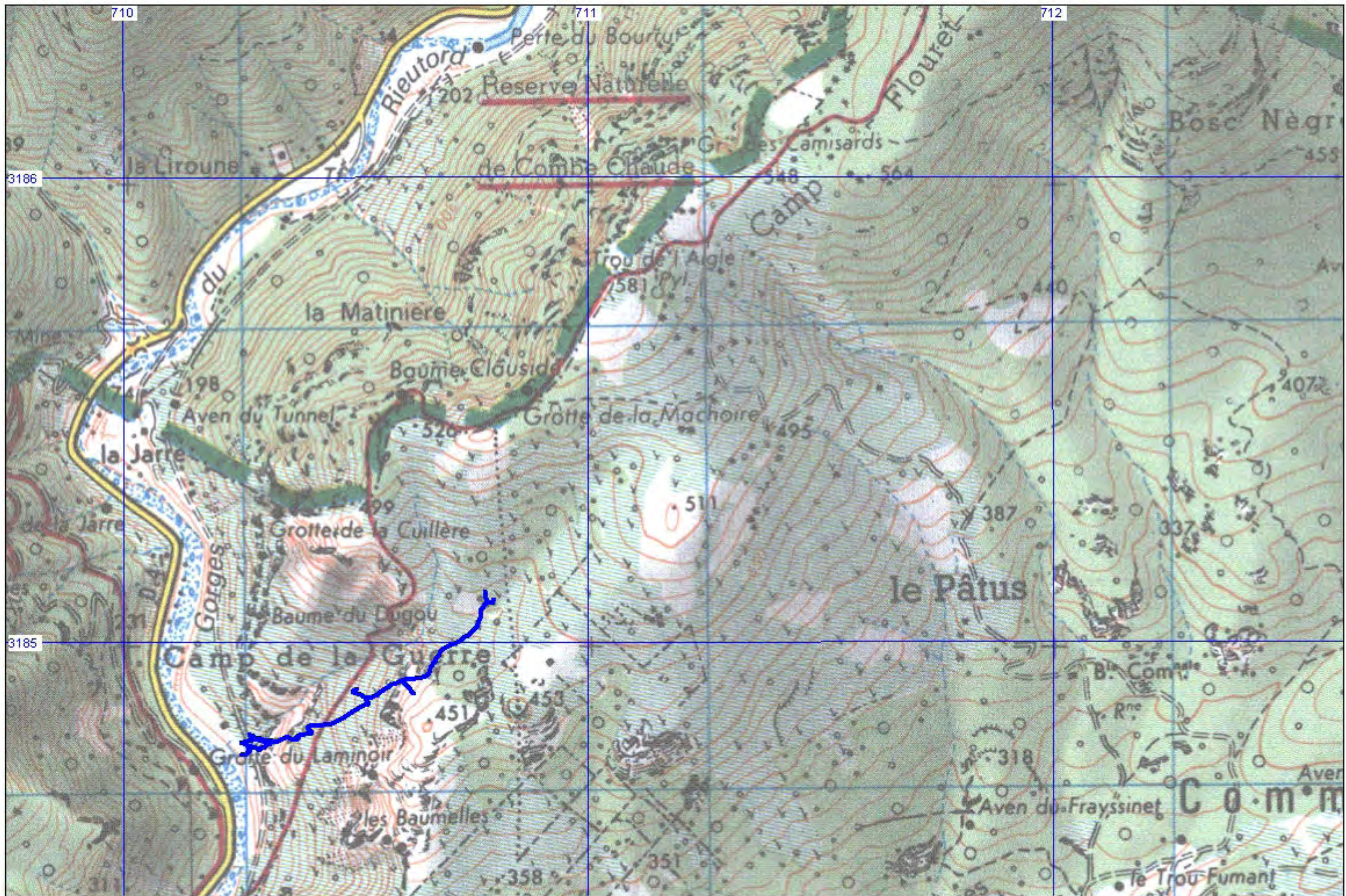
Altitude 182 m

Longueur = 1830 m

Dénivellation estimée 30 m (-13, +17)



Decouvert suite a la crue du Rieutord nuit du 13 au 14 oct 1995
Topographie : R.Villemejeane J.L.Besançon Ducros C. Aurelien E. Bresson H.
vignoles D.
Clubs : GSR . SCSP . SCG .



Aven Noir : histoire d'une découverte

par **Roland Pélissier** - 12 310 Séverac l'église

La fièvre de l'aven Noir

Été 1969, première visite de l'équipe « Jeunes » du Spéléo Club du Causse Comtal (SCCC) de Rodez composée de J.P. DELMAS, D. VIALARD, J. MERIDA, G. DAURES, C et D. ALLARY, J. POMIE, encadrée par J.L. et R. PELISSIER. Notre ami et maître Louis BALSAN nous avait incité à découvrir ce gouffre mystérieux qu'il avait exploré en 1933. Lors de cette exploration, le hasard nous fait découvrir une lucarne dans l'avant dernier puits de 15 mètres de la partie classique. C'est grâce à un glissement du train d'échelles métalliques que je me retrouve adossé à la paroi, face à un trou noir à quelques mètres à peine. Un petit saut pendulaire et une centaine de mètres de galeries nouvelles nous accueillent. Nos cris de joies résonnent et vont se perdre dans la voûte d'un puits remontant. Escaladé en libre avec l'insouciance de la jeunesse et 12 mètres plus haut, nous stoppons sur un surplomb laissant deviner un départ sombre horizontal... Une expédition dans le secteur de l'aven de Hures nous fait momentanément oublier nos projets. Seul un bloc porte encore aujourd'hui la date de notre petit exploit et les initiales des participants.

Année 1975, le GERSAM de Montpellier franchit l'obstacle au mât d'escalade et découvre la salle René ROUX et le puits noir profond de 35 mètres au bout de la galerie du même nom.

Il était une « foi »

Juin 1984, mon ami Pierre BOISSARD et moi-même sommes invités par la famille de Jacques MACARY, de Cantobre. Ce dernier, Président du Spéléo Club de Nant, écrivain et poète de la nature, est aussi l'un des heureux propriétaires de l'entrée de l'aven noir. Alors âgé de plus de soixante ans, Jacques insiste pour que nous nous penchions sur les possibilités d'une suite grandiose qu'il pressent et dont il parle avec grande passion.

D'un commun accord, nous lui promettons, dès notre retour de l'expédition estivale en Espagne, de nous attaquer au mystérieux gouffre. Cette expédition sera fatale à mon jeune équipier victime d'un accident de plongée.

Bouleversé par ce drame, il fallut que mon autre élève en secours Frédéric LOUART de Lille, appelé en renfort par mon épouse, vienne me sortir et m'entraîne

sur le Causse Noir près de la perte du "Sotch de la Glaciera". Deux jours plus tard, je pris la décision de concentrer tous mes efforts sur cette partie du causse, en mémoire de mon camarade disparu.

Le 12 octobre 1984, les premiers coups de burin résonnent dans les hauteurs de la salle ROUX. J.P. LEGOFF de Rodez m'accompagne.



Puits de jonction de la galerie de la Déception avec le réseau des "3 Pierre"
Photo Patrick Girard 2002

Il aura fallu 14 années d'efforts, malgré les moments d'incertitude et de doute, pour venir à bout de cette fissure ronronnante, tantôt amicale, tantôt colérique mais soufflant avec force un vent glacial. Soutenu par mes camarades spéléos, grimpeurs et canyonneurs, que je remercie en citant des noms de mémoire : J.M. BLANC, J.Y. FAIS, P. BASTIDE, E ALEXIS, et surtout mes trois camarades d'amitié : Frédéric LOUART, Philippe VIEULES et Julien BASCLE le benjamin qui vécut à vingt ans l'aboutissement d'un rêve : la découverte et l'exploration de la galerie des « 3 Pierre » en avril 1999. Pierre POUGET de Rodez, spéléo à sa manière et pilier logistique, deviendra le troisième Pierre du nom de la galerie grandiose.

Le réseau Macary-Pélissier

Lors du passage de la dernière étroiture avec Julien, nous reconnaissons rapidement la galerie des "3 Pierre" sur plus de deux kilomètres de développement. C'est sur le chemin du retour que nous prenons conscience de l'ampleur et de la beauté de la découverte. Le courant d'air est toujours présent et cela laisse présager quelque chose d'énorme, d'impressionnant, d'angoissant.



*La trappe d'accès au nouveau réseau avant qu'elle ne s'envole...
Photo Roland Pélissier 2005*

A la surface, nous décidons de garder le secret mais il nous faut choisir deux équipiers supplémentaires, un peu en retrait du "Cercle Spéléo" et ayant une expérience en matière de découverte et de protection du milieu souterrain. Nous décidons d'appeler Hervé et Annie BOSCH.

En septembre, Julien rejoint la défense Nationale et, sur les conseils de mes équipiers, Patrick GIRARD de Millau le remplace.

Trois années de découvertes, d'exploration, et de bonheur pour des passionnés, nous permettent de dépasser la dizaine de kilomètres en développement.

L'aventure n'est plus l'aventure

Courant 2002, Hervé et Annie sont de moins en moins présents lors des explorations. Je décide de continuer en duo avec Patrick et un bivouac est alors installé au carrefour du Gypse. Le réseau s'enrichit de plusieurs kilomètres de nouvelles galeries, toujours aussi cristallisées malgré des passages plutôt boueux.

Juin 2003, Patrick est hors course suite à un accident et c'est en juillet que la nouvelle circule dans le monde des spéléos. La petite chaîne symbolique marquant notre travail, saute sous la poussée d'un club Millavois.

Mission possible

Je me retrouve seul à gérer ma découverte et demande à la Fédération Française de Spéléologie de participer à une mission de reconnaissance, ce qu'elle fera en novembre suivant. La conclusion émise justifie des mesures de protection et de gestion particulières. Depuis, je continue d'accompagner les groupes qui désirent découvrir à leur tour la galerie des « 3 Pierre » ; ils sont plus de 200 à ce jour. A l'unanimité, la réaction est sans appel : « il faut préserver ce patrimoine ». Les volontaires sont nombreux à m'offrir leur aide et je les en remercie.

Septembre 2005, en collaboration avec la Fédération Française de Spéléologie, une équipe d'experts effectuera une mission dans l'ensemble du réseau afin de monter un dossier de demande officielle de "classement à titre conservatoire". Elle devra rendre son rapport fin 2006.

Épilogue

La seule entrée du réseau de Aven Noir est située sur la commune de Nant, Aveyron ; l'autorité légale est Monsieur GALLIARD, Maire.

Avec son accord depuis 2003, je continue la gestion du réseau MACARY-PELISSIER dans les objectifs définis lors des séances de travail traitant du sujet. Un rapport du déroulement de ma mission lui est transmis mensuellement.

Il semblerait toutefois logique que les propriétaires, les communes concernées et le découvreur soient les seuls habilités pour une quelconque publication concernant CE patrimoine.

Les conceptions morales de la Fédération Française de Spéléologie se basent sur le respect des propriétaires des cavités, de la réglementation de gestion privée et des travaux des inventeurs. Nous en prenons donc acte.

*Le 1 septembre 2005
Roland PELISSIER, Grottologue*

Une vie de passion...

C'est en 1964, par le biais du Spéléo Club du Causse Comtal de Rodez que je deviens membre de la FFS, issue du groupement des spéléologues Français.

Je n'ai cessé depuis de participer activement à la vie et à la création de secours, de club, de CDS, de la Co/EFS, du SSF, de la Co/Professionnelle et j'ai siégé à trois reprises au conseil fédéral.

Ma vie d'explorations et de recherches m'a permis de découvrir et de faire partager nombres de sites fameux, accompagné de merveilleux équipiers et équipières.

Quelques rencontres avec des « personnages » qui m'ont transmis passion et foi pour continuer leur mission : le Docteur Jean Gajac en 1960, Louis Balsan en 1962, Jean Cenac et Roland Tarrusson de Millau à qui nous devons l'essor de la spéléologie Aveyronnaise en 1970 ; Pierrot Rias du Vercors, l'homme des secours et des records de profondeurs, précurseur de la « pédagogie » dans les stages moniteurs en 1973 ; le président Gérard Propos qui m'a accordé confiance et soutien ; Jacques Macary, ancien président du Spéléo Club de Nant, compagnon et ami, le principal artisan de la découverte du fabuleux réseau Macary-Pélissier qu'il présentait dans son cher Aven Noir.

C'est aussi 40 ans plus tard que j'ai pris un peu de distance avec la direction de la FFS.

Je souhaitais un soutien et une reconnaissance et je n'ai eu en retour que diffamation, irrévérence et essai de récupération de la découverte et de sa gestion.

La quasi totalité des spéléos ayant visité le nouveau réseau de l'aven noir semble attendre une réaction officielle allant dans le bon sens.

J'ai toujours foi en la F.F.S., à l'authenticité de la défense de ses valeurs pour la protection du milieu souterrain. Nombre de personnes : propriétaires, élus, spéléologues,... m'ont aidé et soutenu pour aboutir à une démarche de mesure de classement.

Les élus locaux, conscients de l'intérêt et de la fragilité de ce patrimoine ont demandé cette mesure de classement dont le dossier est en cours de finalisation.

Les objectifs 2007-2008 seront maintenus pendant le déroulement de la procédure. Une sortie par mois sera réservée aux clubs (400 spéléos visiteurs à ce jour) dans le but d'améliorer les cheminements et le balisage de protection.

Encore Merci à toutes et à tous.

Salutations Spéléologiques

Roland Pélissier

264 rue Segala

12 310 SEVERAC L'EGLISE



Roland Pélissier au pied de la fissure d'accès au réseau des "3 Pierre" - Photo RV 2003

Quelques découvertes Caussenardes inédites

Par Jean-Louis Rocher - rocher-jl@wanadoo.fr
Spéléo Club de l'Alpina de Millau

● Causse de Sauveterre

Aven du Fraissinel

Commune d'Ispagnac, Lozère
690,700 236,825 980 m

Au début de l'année 2004 et 2005 nous reprenons cette cavité publiée par nos soins sur le dernier « Mirabal-Ratapanade » (2000).

C'est au point bas des « Puits Brun », à -59, que la désobstruction d'une étroiture donne de suite sur un puits de 18 m. Une nouvelle et courte désobstruction d'un méandre permet de descendre de quelques mètres de plus et d'atteindre le point bas actuel vers -85 m. A partir de là, une remontée d'une étroite diaclase donne sur un réseau « amont - aval », qui n'est autre que la suite du réseau principal découvert en 1992. Un beau P 12 se poursuit par un complexe se ramifiant en différents avals en cours d'investigation.

Quelques autres petites cavités du Causse de Sauveterre :

Aven du Bérrou N°2

Commune de St-Georges-de-Lévéjac, Lozère
671,379 225,480 864

Petite cavité sous la route de St-Georges à La Baraque-de-Trémolet ; désobstruée jusqu'à -6m.; courant d'air (2003).

A noter que l'aven du Bérrou (De joly) a été réouvert lors des travaux de la route st-Georges à Soulages et entre le Bérrou et le N°2 une cavité de 20 m environ (-8) a été également découverte par les travaux de la route St-Georges à la Baraque de Trémolet. La présence de ces trois cavités superposées ne laisse-t-il pas supposer une suite importante en dessous ?

Aven de Tiouguel

Commune de Chanac, Lozère
675,525 238,076 844

Cavité de 5m de profondeur ; léger courant d'air. A continuer (2004).

● Causse Méjean

Grotte de la Duganelle

Commune de St-Enimie, Lozère
683,360 226,400 494

Le 1^{er} janvier 2002 une équipe découvre la suite de cette cavité après la rapide désobstruction d'une trémie dans un réseau secondaire.

Ce nouveau réseau totalise 425 m, s'articulant en une galerie principale de 210 m (galerie du Nouvel An), un aval supérieur (galerie Oubliée) de 140 m et quelques diverticules.

L'ensemble est creusé en belles conduites forcées très corrodées et très lavées, jamais très grandes mais de progression aisée, avec quelques laisses d'eau temporaires.

Le développement total de la cavité dépasse donc les 1500 m (658 m de cours principal de l'entrée au fond).

30 m avant le terminus (trémie peu évidente) une fissure latérale à très fort courant d'air est en cours de désobstruction (Alpina et SC MJC Rodez).

Ce réseau ne recoupe toujours pas la rivière tant espérée, mais lors d'une petite crue (visible à la résurgence) un très fort bruit d'eau provenait du boyau en cours de désobstruction (c'est ce bruit d'ailleurs qui nous a signalé ce conduit).

A noter que le siphon 1 qui pouvait bloquer l'accès au réseau pendant plusieurs mois a été court-circuité grâce au « perçage » d'un court tunnel reliant une galerie fossile très proche. Cela permet de visiter la cavité toute l'année (le siphon 2 se contournant par un boyau latéral), sauf évidemment après une très grosse crue lorsque les premiers boyaux d'entrée siphonnent !

De ce fait il ne faut surtout pas s'y aventurer par risques d'orage, le terminus laissant voir des mises en charge violentes (cordes de désob collée au plafond quelques mètres plus haut que la normale et enroulée autour des lames d'érosion !).

Quelques autres petites cavités du causse Méjean :**Aven Pointu**

Commune de Fraissinet-des-Fourques, Lozère
695,102 214,294 1111

Petite cavité en plan incliné découverte le 11 septembre 2005. P : -3m. Bon courant d'air ; éboulis à dégager.

Aven du Jeune Serpent

Commune de Fraissinet-des-Fourques, Lozère
695,467 214,705 1082

Petit -5 découvert le 11 septembre 2005 ; peut-être déjà exploré auparavant puis rebouché. A continuer.

● **Causse Noir****Aven de Saint-André-de-Vezines**

Commune de St-André-de-Vezines, Aveyron
673,850 206,150 860

Découvert à l'occasion de la préparation du rassemblement de St-André-de-Vezines en mars 2000, car s'ouvrant dans le village, dans le flanc d'une doline (non loin de la salle des fêtes !) et désobstrué et exploré en inter club Alpina – GSNant. Simple puits de 10 m. A revoir.

Aven de Pous Vieil

Commune de Veyreau, Aveyron
673,950 209,600 905

Profondeur -4.

Aven de l'Ogre

Commune de Peyreleau, Aveyron
671,625 208,500 800

Cavité ouverte sur une piste de l'ONF ; explorée jusqu'à -5m ; Fissure avec suite entrevue et zeff ; sans doute rebouchée !

Aven du Rec N°1

Commune de Peyreleau, Aveyron
667,825 209,075 712

Cavité de 4 m de profondeur au milieu du talweg mais intéressante à poursuivre.

Baume du Fraïsse

Commune de la Cresse, Aveyron
667,039 207,778 793

Profondeur -5 m (désobstruction d'un passage latéral dans le laminoir d'entrée connu).

Aven de la Canebière

Commune de Veyreau, Aveyron
676,425 209,250 830

40 journées de désobstruction entre 2000 et 2003 dans ce trou souffleur pour atteindre - 11 m, après un étayage d'enfer (en fer) et toujours à continuer (un zeff d'enfer aussi !).

■ **Causse du Larzac****Secteur Est de l'Hospitalet-du-Larzac, bassin du Durzon.****Baume Cabrières**

Commune de la Couvertoirade, Aveyron
671,050 184,575 708

Simple boyau descendant. P : -2m ; 8 m de long.

Aven des Blaques

Commune de l'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron
671,300 185,250 704

Cavité de 16 m de profondeur (diacalse de belle morphologie). Peu de zeff. Avril 1999.

Aven de la Jasse

Commune de l'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron
671,075 185,575 690

Découverte en mars 1999 dans cette cavité de 30 m de profondeur d'un boyau latéral puis R3 ; fond en laminoir à continuer.

Aven du Fond des Blaques

Commune de l'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron
671,500 185,800 700

Petite cavité de - 4m s'ouvrant dans le flanc d'une petite doline.

Secteur Nord de Cornus, entre le Cernon et la Sorgue :

Nous nous sommes beaucoup investi sur cette zone du Larzac septentrional, très belle et très sauvage, où des découvertes importantes sont à réaliser !

Aven des Retraités

Commune de Cornus, Aveyron
666,600 179,725 755

Découverte en 1999 et d'abord explorée jusqu'à - 27m (P10). Lors de la séance topo le 9 février 2002 nous franchissons une grosse trémie pour atteindre vers - 45 une galerie horizontale en lit de rivière longue de 80 m de progression très aisée. Arrêt sur étroiture verticale.

Aven des Cabassudes N°1

Commune de St-Eulalie-de-Cernon, Aveyron
665,957 183,652 778

Petite cavité ouverte sans doute lors de l'orage du 20 au 21 septembre 1980 mais restée « incognito ». La désobstruction des racines entravant le passage permet de descendre dans une étroite diacalse de 6m de profondeur. Rebouché actuellement car dangereuse pour le troupeau.

Aven des Cabassudes N°2

Commune de St-Eulalie-de-Cernon

666,367 183,885 764

Cavité découverte début 2006 puis exploré jusqu'à -20 m ce printemps. Très fort courant d'air. Arrêt sur trémie en cours de désobstruction.

Aven du Capelou

Commune de St-Eulalie-de-Cernon, Aveyron

666,241 183,271 778

Toujours sur le bassin d'alimentation des sources du Cernon, cavité de 5m de profondeur désobstruée dès l'entrée, avec zeff ; étroiture terminale à dégager.

Aven des Ibéris

Commune de Cornus, Aveyron

665,158 179,356 751

Bassin d'alimentation des sources Sud du Larzac septentrional, rive droite de la Sorgue. Cavité de 5 m avec très fort courant d'air désobstruée dès l'entrée. En cours.

Aven de Fourès

Commune de Cornus, Aveyron

665,410 179,419 768

Toujours sur le bassin d'alimentation des sources Sud du Larzac septentrional, rive droite de la Sorgue. La désobstruction d'une petite trémie au départ de cette cavité permet de descendre à -8 m dans une salle ; à poursuivre. Très fort courant d'air.

Aven Orphée

Commune de Cornus, Aveyron

665,212 178,305 780

Cavité connue jusqu'à -3 mais inédite ; désobstruction dans le remplissage terminal sur 4 m ; à poursuivre.

○ **Secteur Larzac Nord :**

Aven de Peyre Blaque

Commune de Creissels, Aveyron

659,100 194,150 740

Cavité découverte le 21 décembre 2003 et explorée jusqu'à -50 m dans les mois qui suivent. Quatre petits puits très bien creusés (10, 15, 15 et 7) mènent à un méandre étroit mais à continuer.

Aven de Puech Bourrel

Commune de Millau, Aveyron

665,110 196,242 802

Cavité soufflante désobstruée sur 6 m de profondeur (2003 et 2004).

● **Causse Rouge**

Grotte des Eygues

Cavité importante (+ de 5 km de développement). Travaux en cours, publication à paraître.

● **Séranne**

Aven du GR 74

Commune de St-Maurice-de-Navacelles, Hérault

696,350 168,150 575

Profondeur -6m ; à poursuivre. (29 avril 2001).

● **Causse d'Hermelix**

Grotte du Moulin de Gauty

Commune de St-Jean et St-Paul, Aveyron

652,020 181,325 490

Grotte de 700 m de développement publiée dans Spéléoc, découverte dès l'entrée et exploré au cours de l'année 2000.

● **Plateau du Guilhaumard**

Aven du saut de Molières (de Combeplane)

Commune de Cornus, Aveyron

669,580 174,150 750

Cavité connue sur deux mètres. La désobstruction sur 6 m de l'éboulis terminal en octobre 2002 permet de descendre d'abord un puits de 8 m (-19 m). Une nouvelle désobstruction d'un nouvel éboulis permet de descendre le 27 décembre suivant dans une étroite diaclase dont le bas est impénétrable vers -28 m.

Aven des Bouzigues N°1

Commune de Cornus, Aveyron

667,136 172,326 760

Découverte et exploration de cette petite cavité au cours de l'année 2004 (fond atteint le 19 septembre). Un conduit descendant étroit mène sur deux petits ressauts. Une lucarne surplombe un beau puits de 10 m. Un méandre étroit le continue, méandre qu'il serait bon de poursuivre ... Profondeur -18 m environ.

- A signaler aussi la sortie de l'ouvrage de Bernard Loiseleur : « **Inventaire spéléologique du Causse de Séverac** » avec la participation du CDS 12.

Bruits de fonds en Lozère

Daniel André - daniel.andre19@wanadoo.fr
Spéléo Club de l'Aigoual

- La MJC de Rodez aurait atteint la cote - 350 m à **Banicous**.
- Un club de la région Centre a exploré une rivière souterraine longue de plus d'une borne, à **Cubières** (près du Bleybard).
- L'Aragonite Caussenarde vient de réussir une coloration sur le Méjean : aven des **Cabanelles** / exsurgence des **Ardennes** (ou du Drac) à La Malène, là où aboutissent aussi les eaux de l'aven de la **Barelle**.
- L'Alpina de Millau a exploré, une suite à la grotte-exsurgence du **Grand-Duc** (près de Saint-Chély-du-Tarn) ; elle dépasserait 1400 m.
- Le Spéléo-Club de l'Aigoual a exploré l'aven de **Las Fumades**, près du Buffre (secteur de Hures) ; arrêt vers - 70 m.
- Le **Groupe Spéléologique Auvergnat** revisite beaucoup de trous dans les Gorges de la Jonte et du Tarn, y faisant de nombreuses observations ; ils ont trouvé au moins deux trous, dont un majeur. Publication à venir dans Spelunca.
- Le GSA et le TNT ont repris la topographie de la

grotte de la Clujade. Ils en sont à plus de 6000 m (2006). Ils sont preneurs de toutes les bonnes volontés pour continuer les explorations, escalades et topos. Ils comptent reprendre le travail en septembre-octobre en fonction de la météo. GSA contact : Christophe Petit totof.petit@wanadoo.fr

- Le club Tarn Né Tarnon et les Taupes Palmées de St-Jean-du-Gard ont repris les études topographiques de quelques cavités de la Can de l'Hospitalet ; première à la grotte de **Tartabisac n°2** (en savoir plus dans SPELEOGARD, bulletin du CDS 30, 2007) et surtout à la **Baume Dolente**, dont le développement est passé de 500 m (Penez) à plus de 800 m. Voir aussi www.tnt.speleo-lozere.com

- A signaler la sortie du livre : **Le monde souterrain du Pays des Grands Causses** Par **Henri Salvayre**, professeur agrégé, docteur d'État en hydrogéologie. Amoureux de ces grandes étendues des Grands Causses, Henri Salvayre, à la fois géologue, hydrogéologue, spéléologue, archéologue, nous fait découvrir, dans ce passionnant ouvrage superbement illustré, les liens peu ordinaires qui unissent les habitants du pays des Grands Causses à leurs roches calcaires. Un superbe volume de 256 pages au format 17x24 illustré de plus de 350 documents en couleurs. S'adresser à : Imprimerie MAURY SAS - Zone des Ondes - 12100 MILLAU.



Spéléo Secours Français du Gard

Statut: Association secours dite "SSF 30"
 Président: G. BOUTIN
 Vice Président: J.F. PERRET
 Secrétaire: S. ROMIEUX
 Trésorier: V. TOURNAYRE

Rédacteur : GILLES BOUTIN

Date de mise à jour:

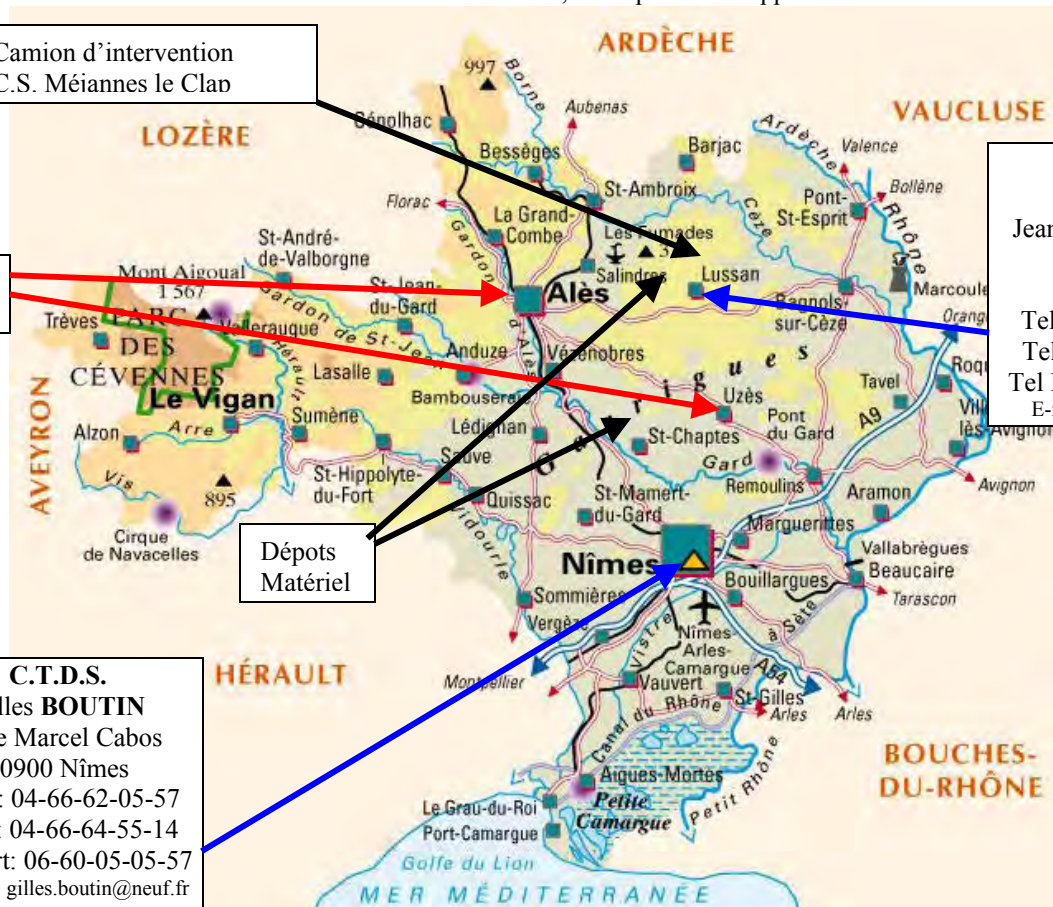
30/05/2007

En cas d'accident: contacter le plus rapidement possible un C.T.
 ou le SSF national, ceci après votre appel au 18 ou au CODIS 30.

Camion d'intervention
 C.S. Méiannes le Clap

Alès, Uzès

Dépôts
 Matériel



C.T.N.
 C.T.D.S.A.
 Jean François **PERRET**
 Audabiac
 30580 Lussan
 Tel D: 04-66-72-77-61
 Tel T: 04-66-90-62-26
 Tel Port: 06-12-83-48-24
 E-mail : GSBM@aol.com



C.T.D.S.
 Gilles **BOUTIN**
 6 rue Marcel Cabos
 30900 Nîmes
 Tel D: 04-66-62-05-57
 Tel T: 04-66-64-55-14
 Tel Port: 06-60-05-05-57
 E-mail : gilles.boutin@neuf.fr

Chefs d'équipes évacuation:

BAGARRE Christian	04-66-86-28-70
BEVENGUT Pierre	06-79-84-29-89
BRAHIC Régis	04-66-24-52-71
CASSE Philippe	04-66-35-07-63
CANTALOUBE Patrick	04-66-25-89-55
DUMUR Jean-Marc	04-66-81-23-93
FROMENTO Bruno	04-90-88-46-17
FULCRAND Serge	04-66-20-06-28
GUERIN Renaud	04-90-96-93-04
KLEIN Jean Denis	04-66-82-09-37
LE FALHER Benoît	04-66-57-12-58
MEILHAC Xavier	04-66-60-54-67
MIGOULE Patrick	04-66-86-20-80
MOINARD Pascal	04-66-25-24-35
NEGRE Laurent	04-67-81-84-58
ROMIEUX Patrick	04-66-81-79-92
VIGNOLES Damien	04-66-85-19-31
VILLEMEJEANNE Richard	04-67-81-52-69
Médecin:	
BUCH Jean Pierre	04-66-60-65-30
VALENTIN Guy	04-66-22-48-89



Responsable Gestion de surface:
 ROMIEUX Sylvie 04-66-81-79-92
Responsable Désobstruction:
 ROMIEUX Patrick 04-66-81-79-92
Responsable Plongée:
 VIGNOLES Damien 04-66-85-19-31
Responsable A.S.V.:
 BUCH Jean Pierre 04-66-60-65-30
Responsable Informatique:
 CONSTANTIN Luc 04-66-57-15-08
Responsable Téléphone filaire:
 LANDRY Pierre 04-66-20-06-93
Responsable T.P.S. NICOLAS:
 PEYRE Claude SUAVET Alain 04-67-81-77-18
Responsable Matériel:
 CANTALOUBE Patrick 04-66-25-89-55
Responsable Pompage:
 BOUTIN Gilles 04-66-62-05-57

Préfecture du Gard:

Tel: 04-66-36-40-40
S.I.D.P.C.
 Tel: 04-66-36-40-50
S.D.I.S. 30
 Tel: 04-66-63-36-00
CODIS. 30
 Tel: 04-66-63-64-65

SSF National.

Opérationnel:
 Numéro vert **0800 121 123**

Président SSF National:

ZIPPER Eric.
 Tel : 03-89-24-94-28
 Tel : 06-57-55-73-16

Correspondant Régional région E :

REDON Paul

Président de la Région E
 REDON Paul

Président du C.D.S.30:

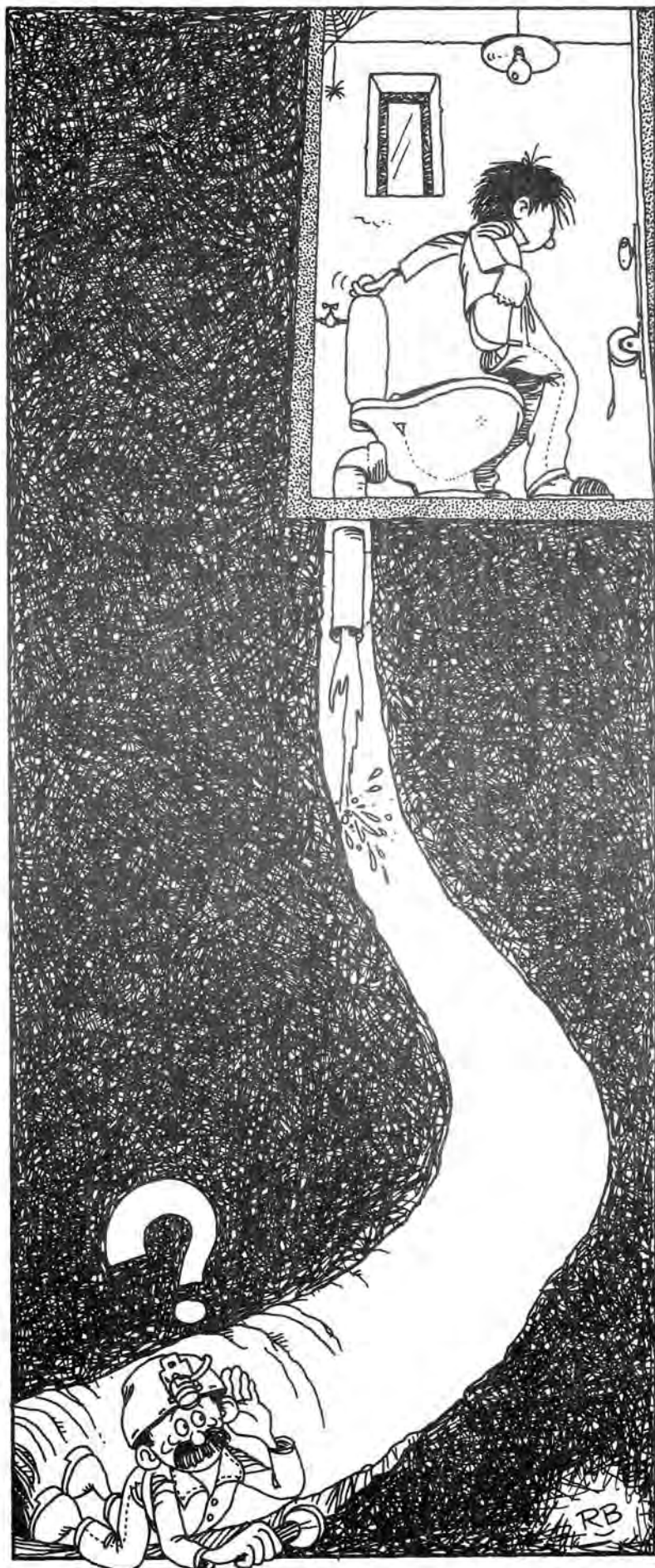
BOSCHI Jean-Yves
 04-66-23-64-97

Correspondant SSF 30 CDS 30
 BOUTIN Gilles

Matériel SSF30 disponible sur le département:

Une civière, deux duvets, deux lots ASV et un lot de matériel de progression dans un camion parké à la caserne des S.P. de Méjannes le Clap.

Une remorque pompage à St Jean de Maruejol, un groupe à Moussac, plusieurs perfos, et divers matériels sont stockés chez les responsables d'équipes spécialisées.



*Dieu merci ! il y a encore de nombreux réseaux inédits
qui réserveront mille surprises.*

Cévennes Méridionales



Relais du Cirque Blandas

Restaurant du Belvédère

Relais du Cirque de Navacelles

30770 Blandas

00 33 (0)4 67 81 50 45

<http://monsite.wanadoo.fr/lerelaisdenavacelles/>

Cévennes Méridionales



Epona de Fontaret Blandas



Centre équestre - Camping

Epona de Fontaret

30120 Blandas

04 67 73 49 37

Epona30@wanadoo.fr

Cévennes Méridionales



L'Anglade Blandas

Restaurant – Gîtes
Chambres d'hôtes

Route de Vissec - 30770 Blandas

00 33 (0)4 67 81 53 52 / 00 33 (0)4 67 83 86 70

Cévennes Méridionales



Le Causse Blandas



Hôtel - Restaurant

Le Causse

tél : 04 67 81 51 55 - lecausse@voila.fr

www.lecausseaccueil.com

Cévennes Méridionales



Le Revel Rogues



Gîtes - Chambres & table d'hôtes
Camping - Accueil de groupes

Stéphanie et Laurent

Gîte Le Revel 30120 ROGUES

04.67.81.50.89/06.17.02.54.91

gitelerevel@ifrance.com - www.ifrance.com/gitelerevel/

Cévennes Méridionales



Mas Jean Gros Montdardier



Ferme équestre
Chambres & table d'hôtes

Mas Jean Gros - 30120 Montdardier

tél/fax : 04 67 82 04 55

06 09 88 56 41



Causse & Lamas



Route de Navas
30120 Montdardier

Tel/fax 04 67 81 52 77

06 13 15 72 09 / 06 15 05 22 71

ane-lama@wanadoo.fr

<http://caussetlama.ifrance.com>